

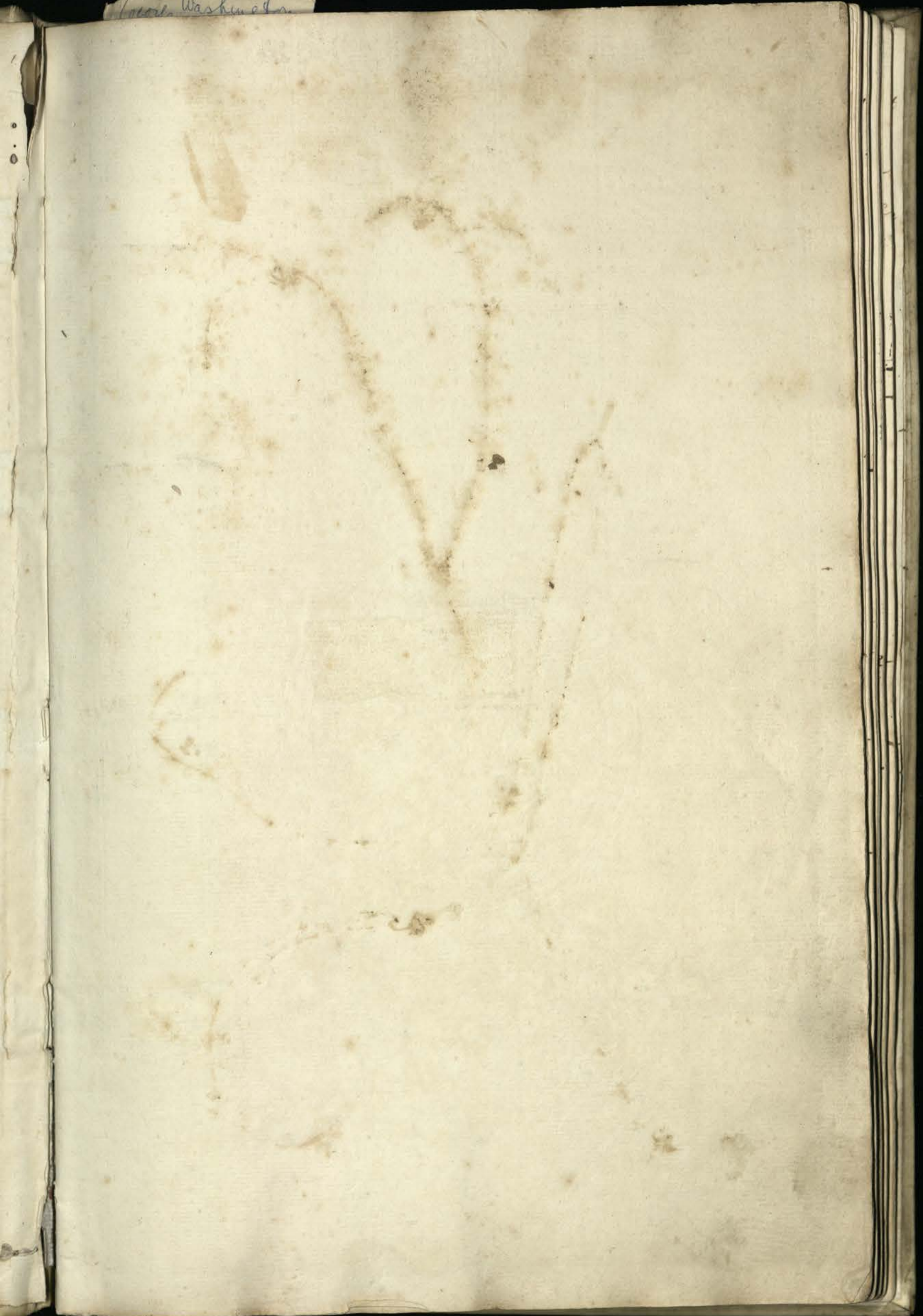
EO.7
Adl.
SS.
1/10

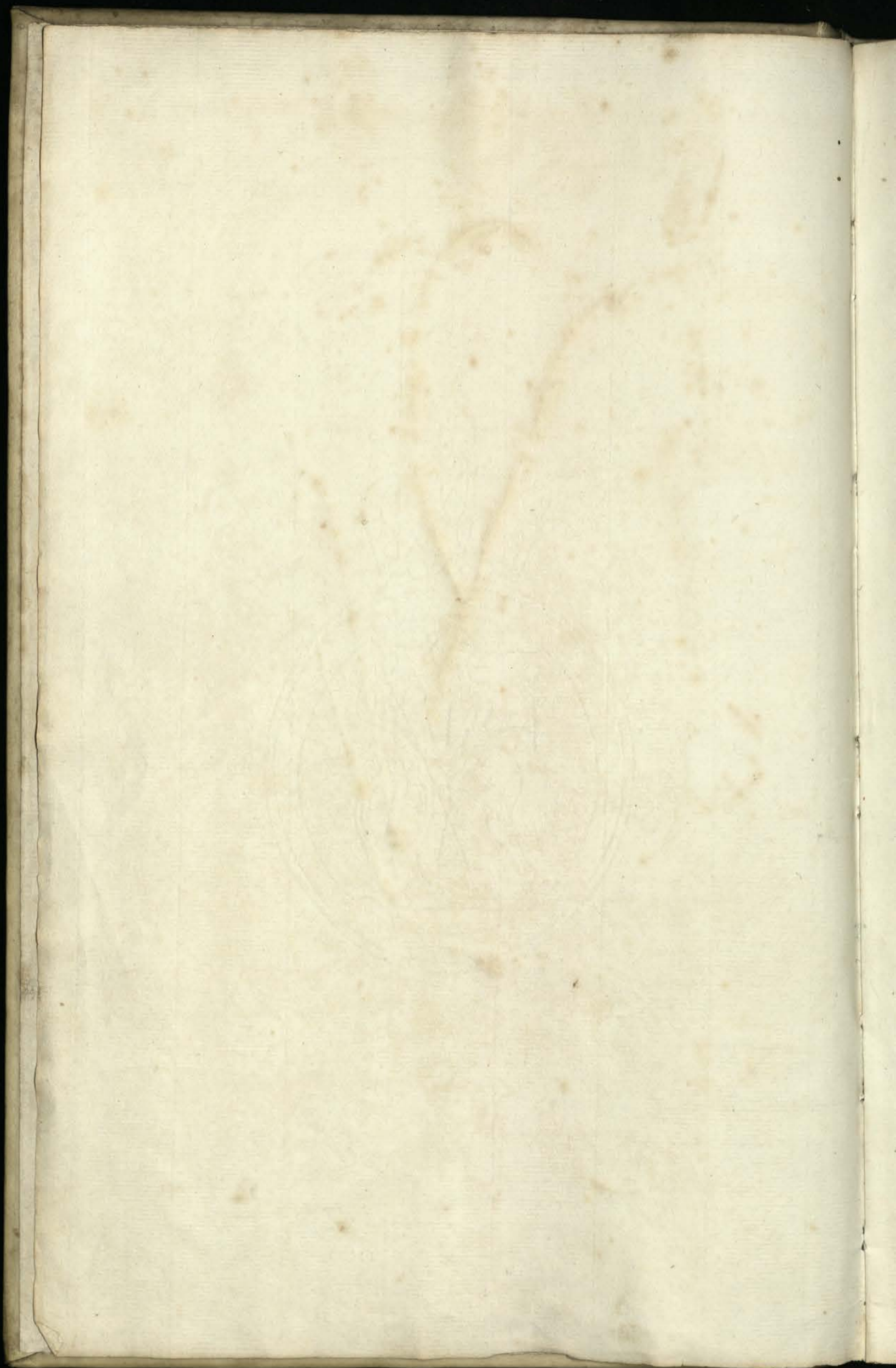
1/10

1866
14

Phillippo Test
10826

Lower Washburn





more Washed

Geo Addl. 41

(Acc. 588)

à La Reine d'Angleterre
Madame ma Soeur.

(218)

Madame ma Soeur. La Naissance du Prince, que ma
très chère Niece la Princesse de Prusse vient de mettre au
monde le 30. du Mois passé, est un événement trop agréable
et trop intéressant pour Moi et pour ma Maison Royale
pour que je ^{ne} m'empresse pas d'en faire part à Votre
Majesté. Je me promets de son Amitié qu'elle apprendra
cette Nouvelle avec le même plaisir et intérêt que Je
prends à tout ce qui peut arriver à Votre Majesté et à
sa Maison Royale. C'est dans cette persuasion que Je ne
cesserai pas d'être avec les Sentimens de la plus parfaite
amitié et estime.

Madame ma Soeur.

De votre Majesté

Le bon Frere

Federic.

Berlin
le 2^e Janvier
1782.

à Monsieur mon Frere
Le Roi de Prusse.

(219)

Monsieur mon Frere, Très sensible à tout ce qui regarde la
Prosperité de Votre Maison Royale, Je m'empresse de communi-
quer à Votre Majesté la part que je prends à la nouvelle
que Vous me donnez de la Naissance du Prince que Votre
très chère Niece la Princesse de Prusse vient par l'aide de la
divine Providence de mettre au Monde. Je partage avec
votre Majesté très sincèrement la Joie que cet événement
lui cause. Suppliant que le Tout Puissant d'aigne de jour en
jour combler sa Maison Royale de toutes sortes de
Benedictions, en même tems je saisi cette occasion favorable
de renouveler à Votre Majesté les Sentimens d'estime et
d'amitié avec lesquels Je suis

Monsieur mon Frere

de votre Majesté

la bonne Soeur.

Charlotte.

à St James ce
25^{me} Janvier 1782.

A très haute très excellente et
très puissante Princesse notre
très chere et très amée bonne
Sœur et Cousine la Reine de la
Grande Bretagne.

Très haute très excellente et très puissante
Princesse notre très chere et très amée
bonne Sœur et Cousine. La mort vient de nous
enlever la Princesse Sophie, Philippine, Elizabeth
Justine de France notre très chere et tres amée Tante.
Nous trouvons une vraie consolation dans la douleur
dont nous sommes penetrés, à penser que vous voudrez
bien y prendre part. Nous nous en flattons d'autant
plus, que nous esperons que vous êtes bien persuadée
que dans tous les tems nous partagerons toujours bien
sincèrement tous les evenements qui pourront interresser
votre sensibilité. Sur ce nous prions Dieu qu'il vous
ait. Très haute très excellente et tres puissante
Princesse notre très chere et très amée
bonne Sœur et Cousine en sa sainte et digne -
garde, écrit à Versailles le 3. Mars 1782.

Votre bon Frere
et Cousin.

Louis,



(221)

A très haut très excellent et très
puissant Prince notre très cher
et très amé bon Frere et Cousin Le
Roi très Chrétien.

Très haut très excellent et très puissant
Prince notre très cher et très amé bon Frere
et Cousin. Très sensiblement Affligée à la perte que vous
venez de faire par la mort de la Princesse Sophie Phillippine
Elizabeth Justine de France que la Divine Providence a
jugé à propos de prendre à lui, Nous nous empresseons de
vous communiquer la part que nous prenons à ce triste
evenement et Nous partageons très sincèrement la douleur
qu'il vous cause, esperant à l'avenir que le Tout Puissant
l'loignera de sa maison Royale par ce Sujet de Tristesse.
Sur ce Nous prions Dieu qu'il vous ait Très haut
très excellent et très puissant Prince notre
très cher et très amé bon Frere et Cousin
en sa sainte et digne garde écrit à S. James le 26.
Mars 1782.

Votre bonne Soeur
et Cousine.

Charlotte.

222

A Madame ma Soeur.
La Reine D'Angleterre.

Madame ma Soeur. Je m'empresse de Vous informer de l'heureuse accouchement de la Reine ma très chere Epouse, et de la Naissance d'une Princesse. Je me flatte que Vous prendrez dans ces evenements aussi agreables pour moi la même part que je prends dans tous ce que Vous regarde. Et j'espere que Vous soyez aussi persuadée de la parfaite Amitié avec laquelle je suis

Caserte ce 26^{me}
Avril 1782.

Madame ma Soeur.
Vôtre bon Frere
Ferdinand III.

223

A Monsieur mon Frere
Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frere. C'est avec un plaisir très sensible que je felicite Vôtre Majesté sur la Naissance d'une Princesse que la Reine vôtre très chere Epouse vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde, et Je partage avec Vôtre Majesté la Joye que cet evenement vous cause, Suppliant que le Tout Puissant d'aigne de jours en jours combler sa Maison Royale de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec la Sincerité la plus parfaite

à St. James
ce 24^e Mai 1782.

Monsieur mon Frere
Vôtre bonne Soeur,
Charlotte.

à La Reine de la Grande Bretagne (224)
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. C'est avec la plus vive douleur que j'ai
à apprendre à Votre Majesté qu'il a plu au Tout Puissant
de retirer de ce Monde hier vers les cinq heures du matin
la Princesse Charlotte Amelie ma Tante. Je ne doute pas que
Votre Majesté ne prenne une part conforme à son amitié
pour moi à une perte qui me cause les plus justes et
sensibles Regrets. Je prie le bon Dieu qu'il veuille
détourner d'Elle et de sa Maison Royale des Accidens
pareils et conserver ses précieux jours pendant une
longue suite d'années. Je suis avec des Sentiments de la
Considération la plus parfaite

à Christianobourg
ce 29. d'Octobre 1782.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
Le très affectionné Frere
Christian R.

à Monsieur mon Frere (225)
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frere. Je suis très sensible à la perte que
vous venez de faire par la mort de la Princesse Charlotte
Amelie Votre Tante, et c'est avec empressement que je
communiquai à Votre Majesté la part que je prends à
la douleur que cet événement vous cause, esperant à
l'avenir que la Divine Providence éloignera de la
Maison Royale pareil Sujet de Tristesse en même
tems je la prie d'être persuadé que je suis avec l'estime
et l'amitié les plus inviolables

à St. James
ce 29. Novem 1782.

Monsieur mon Frere
De votre Majesté
La bonne Soeur.

Charlotte.

A La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Je viens de nommer le S.^r Comte de Moustier pour resider en qualite de mon Ministre Plenipotentiaire aupres du Roi votre Epoux. Il connoit mes Sentiments pour Vous, et je lui ai bien expressement recommande de profiter de toutes les occasions qui le mettront a portee de vous en renouveler les assurances. Je ne doute pas qu'il ne soit empresse a chercher tous les moyens de meriter vos bontes. J'espere que vous voudrez bien l'honorer de votre bienveillance et lui accorder une creance entiere. Sur tout lors qu'il vous assurera que je ne desire rien plus sincerement que de fortifier de plus en plus les liens de la parfaite amitie avec laquelle je suis

a Versailles le
26. Janvier 1733.

Madame ma Soeur
V^otre bon Frere
Louis.

A La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. J'envoie le S.^r Comte d'Adhemar Marechal de mes Camps et Armées et premier Ecuier de la Princesse Elizabeth ma Soeur pour resider en qualite de mon Ambassadeur pres du Roi votre Epoux. Il connoit la sincerite de mes Sentiments pour vous et je ne doute pas de son empressement a saisir toutes les occasions de vous en renouveler les temoignages. J'espere que vous voudrez bien lui donner une entiere
creance

créance) Sur tout l'ors qu'il vous assurera du desir constant
que j'aurai toujours d'entretenir et de fortifier l'union
et l'amitié qui subsistent entre Nous et qui sont infini-
ment précieuses à mon cœur. Ce sont les Sentimens
Sincères avec lesquels Je suis.

à Versailles le 27
Avril 1783.

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frere.
Louis.

à La Reine de la Grande Bretagne ⁽²²⁸⁾
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Les Fonctions du S. Comte de Moustier
vont cesser par l'arrivée du S. Comte d'Adhemar mon
Ambassadeur auprès du Roi vôtre Epouse. Je lui ordonne
en conséquence de prendre congé de vous, je ne doute pas
qu'il ne remplisse ce dernier exercice de son Ministère de la
manière la plus conforme à mes intentions et qu'ainsi il
ne saisisse avec empressement cette occasion de vous renou-
veller dans les termes les plus expressifs les assurances de
la sincère et parfaite amitié avec laquelle je suis

Madame ma Soeur.

Versailles le 27. Avril
1783.

Vôtre bon frere
Louis.

Au Roi très Chrétien.
Monsieur mon Frere.

Monsieur mon Frere. Le S^r Comte de Moustier V^{ostre} Ministre Plenipotenciaire aupres du Roi de la Grande Bretagne mon Epouse que vous venez de rappeler, etant sur son depart, me donne de nouveau l'occasion favorable de vous renouveler les assurances de ma parfaite Estime. En même tems j'ene puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre Justice sur la Conduite qu'il a tenue pendant le sejour qu'il a fait en cette Cour, et j'ene fi'e entierement à lui de vous faire part de la Sincerité de mes Sentiments à votre Egard, et de l'amitié et l'affection avec les quels je suis.

Monsieur mon Frere
V^{ostre} bonne Soeur
Charlotte.

a S^t James
ce 16^e Mai 1783.

A la Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Ma très chere Niece la Princess de Prusse etant heureusement accouchée le 3^e de ce Mois d'un quatrième Prince qu'elle a mis au monde, Je m'empresse d'en informer V^{ostre} Majesté. Je ne doute pas qu'elle prendra quelque part à un événement aussi agreable pour moi et pour ma Maison, comme j'ene manque jamais de prendre toujours un interet très particulier à tout ce qui regarde V^{ostre} Majesté et sa Maison Royale. Je suis aussi bien aise de profiter de cette occasion pour
lui

lui renouvelles les assurances de la haute amitié et estime
avec lesquels Je suis

à Berlin le 4^e Juillet
1783.

Madame ma Soeur
De votre Majesté
Le bon Frère
Frederic.

à Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

(231)

Monsieur mon Frère, Je félicite votre Majesté très
sincèrement sur la Naissance du Prince que votre très
chère Niece la Princesse de Prusse vient par laide de la
Divine Providence de mettre au Monde, et je participe
avec votre Majesté la Joie que cet Evènement vous
cause, suppliant le tout Puissant qu'il d'aigne de jours en
jours combler sa Maison Royale de toutes sortes de
Benedictions, en même tems je saisi cette occasion
favorable de lui renouvelles les assurances d'amitié
et d'estime avec lesquels je suis.

à St. Jamer
ce 1^{er} d'oust 1783.

Monsieur mon Frère
de votre Majesté
La bonne Soeur
Charlotte.

A La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. La Princesse Sophie Frederique Epouse
de mon très cher Frère le Prince Frederic de Dannemarc
étant heureusement accouchée hier d'une Princesse. Je ne
tarde pas de faire part a Vôtre Majesté d'un evenement
si agreable pour moi et ma maison Royale, très persuadé
qu'Elle voudra bien y prendre part et être assurée de la
verité des Sentimens avec lesquels Je suis.

a Christianbourg
ce 3.^e de May 1784.

Madame ma Soeur
de Vôtre Majesté
le très affectionné Frere.
Christian Rose.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Dannemarc.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible
que je félicite Vôtre Majesté sur la Naissance d'une Princesse
que la Princesse Sophie Frederique Epouse de Vôtre très cher
Frere le Prince Frederic de Dannemarc vient par l'aide de
la divine Providence de mettre au Monde, et je partage
avec Vôtre Majesté la Joie que cet evenement vous cause
Suppliant le Tout Puissant qu'il d'aigne de jours en jours
combler sa Maison Royale de toutes sortes de benedictions,
Je suis avec la sincerité la plus parfaite

a S.^t James ce
28.^e Mai 1784.

Monsieur mon Frère
de Vôtre Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

234
A La Reine de la Grande Bretagne.
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. J'ai tout lieu de croire que le Marquis de Ligon n'ait laissé échapper aucune occasion durant sa Commission pour bien vous persuader de la vivacité et l'étendue des sentimens que je conserve pour votre Personne. Rien ne peut me flatter d'avantage que le succès des soins qu'il y a employés, et c'est ce que je lui recommande de vous témoigner dans les termes les plus expressifs en prenant congé. J'espère que vous voudrez bien donner une entière croyance à ce qu'il vous dira à ce sujet, et que j'aurai la satisfaction de vous savoir parfaitement convaincue de l'affection tendre et sincère avec laquelle Je suis.

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frère
V. Amé.

a' Moncalier ce
24. Juillet 1784.

235
A Monsieur mon Frère
Le Roi de Sardaigne

Monsieur mon Frère. Le Marquis de Ligon votre Envoyé Extraordinaire auprès du Roi de la Grande Bretagne mon Epouse que vous venez de rappeler étant sur son départ me donne de nouveau l'occasion favorable de vous renouveler les assurances de ma parfaite estime, en même tems je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre Justice sur la bonne conduite qu'il a tenu pendant le séjour qu'il a fait en cette Cour, et je me fie entièrement à lui de vous faire part de la sincérité de mes sentimens à votre égard et de l'amitié et l'affection avec lesquels je suis

Monsieur mon Frère
Vôtre bonne Soeur.

Charlotte.

a' St. James's
ce 8. Oct. 1784.

236

à La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur

Madame ma Soeur. Les Ordes les plus pressants que je
donne au Chevalier Nomis de Pollon en l'envoyant résider
en qualité de mon Envoyé Extraordinaire auprès de mon
Frère le Roi de la Grande Bretagne sont de vous entre-
tenir aussi souvent que vous le lui permettrez de mon
inalterable attachement pour votre Personne. J'espere
qu'il se donnera tous les Soins possibles pour remplir ses
Ordes à mon entière satisfaction. Je vous prie de l'écouter
favorablement, et d'ajouter une entière foi à tout ce qu'il
vous dira, toutes les fois qu'il vous renouvellera les vives
assurances de la constante et tendre amitié avec laquelle
je suis.

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frère
V. Amé.

à Moncalier ce
24. Juillet 1784.

237

à La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. En rappelant mon Envoyé Extraordinaire
le Conseiller de Conférences de Dreijer de la Cour du Roi vôtre
Epouse. Je le charge très particulièrement de renouveler à
vôtre Majesté les assurances de l'estime et de l'amitié les
plus sincères qui m'animent pour Elle. Je la prie d'être
persuadée de la satisfaction parfaite que je trouve à Lui
protester en cette occasion comme en toute autre, la
vérité des sentimens avec lesquels Je suis

Madame ma Soeur.
de Vôtre Majesté
Le très Affectionné Frere
Christian A.

à Friederichs Berg.
ce 27 Aoust 1784.

Washington
A Monsieur mon Frere
Le Roi de Danemarck,

(238)

Monsieur mon Frere, Le Conseiller de Conférences de Dreijer
Vôtre Envoyez Extraordinaire auprès du Roi de la Grande -
Bretagne mon Epouse que Vous venez de rappeler étant sur
son départ, me donne de Nouveau l'occasion favorable de vous
renouveler les Assurances de ma parfaite Estime, En même
tems j'en puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre
Justice sur la Conduite qu'il a tenu pendant le Séjour -
qu'il a fait en cette Cour, et j'en fais entièrement à lui de
vous faire part de la sincérité de mes Sentimens à votre
égard, et de l'amitié et l'affection avec lesquels je suis

Monsieur mon Frere
de Vôtre Majesté
La bonne Soeur,
Charlotte.

à St. James
ce 27^e Septembre 1784

A La Reine de la Grande Bretagne

(239)

Madame.

Le desir que Nous avons de renouveler la bonne
intelligence dans laquelle Nous avons eu le bonheur depuis
longtems de vivre avec sa Majesté et qui a été interrom-
pue par des circonstances imprévues, Nous ayant porté
à nommer le S^r D. W. de Lynden pour résider à la Cour
d'Angleterre en qualité de Notre Envoyez Extraordinaire
et Plenipotentiaire à la place du Comte de Welderen,
Nous croirions manquer à Notre devoir, si Nous ne
l'adressions particulièrement à Vôtre Majesté pour
l'informer de Nos intentions et pour lui témoigner en même
tems la haute estime que Nous avons pour sa Personne, et
pour ces eminentes Vertus. Nous prions Vôtre Majesté
de le recevoir favorablement, de lui accorder les Audiences
dont il aura besoin, et d'ajouter foi et créance entière et
comme

comme à Nous mêmes à tout ce qu'il aura l'honneur de lui
dire en notre Nom et de Notre part. Comme Nous n'avons
en vüe que d'entretenir et de cultiver une bonne correspon-
dence entre Sa Majesté et Notre République, Nous osons
Nous flatter que Vötre Majesté voudra bien y contri-
buer par son Credit; Nous en aurons la plus parfaite
reconnoissance, et Nous tacherons d'en donner des
preuves en toute occasion. Nous prions Dieu

Madame

de combler le Regne de Vötre Majesté de félicité et de
benir Sa Royale Personne de Santé, de très longue et très
heureuse Vie. A la Haye le 20. Septembre 1784.

de Vötre Majesté
bien humbles Serviteurs.

Les Etats Generaux des
Provinces Unies des Pais Bas.

D. J. de Fleckeren^r.

Par ordonnance d' Iceux

H. Tagelo.

à La Reine de la Grande Bretagne (240)
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. La Princesse Julie Marie Fille
Unique de mon très cher Frère le Prince Frédéric de
Dannemarc, étant décédée hier vers les trois heures du
matin âgée de 6 Mois après une courte Maladie; Je ne
tarde pas de faire part à V^{otre} Majesté de cet événement si
affligeant pour moi et ma Maison Royale. Persuadé
qu'Elle voudra bien y prendre une part conforme à son
Amitié pour moi, je la prie d'être assurée des Sentimens de
la plus parfaite estime avec laquelle Je suis.

à Christianobourg
ce 29^e d'Octobre 1784.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le très affectionné Frère
Christian. Rose.

à Monsieur mon Frère (241)
Le Roi de Dannemarc.

Monsieur mon Frère. Je suis très sensible à la perte que Vous
venez de faire par la Mort de la Princesse Julie Marie
Fille Unique de votre très cher Frère le Prince Frédéric
de Dannemarc, et c'est avec Impreusement que je communi-
que à V^{otre} Majesté la part que je prends à la douleur
que cet événement Vous cause, esperant à l'avenir que
la Divine Providence éloignera de sa Maison Royale
pareil Sujet de Tristesse, en même tems je la prie d'être
persuadé que je suis avec l'estime et l'amitié les plus
inviolables.

Monsieur mon Frère
de V^{otre} Majesté
La bonne Soeur.

Charlotte.

à St. James
ce 23^e Nov. 1784.

242

A Madame ma Soeur
La Reine d'Angleterre.

Madame ma Soeur. La Reine ma très chère Épouse
étant heureusement accouchée d'une Princesse, Je m'empresse
de vous faire part d'un événement si agréable pour moi
et ma Maison Royale, très persuadé, qu'Elle voudra
bien y prendre part et être assurée de mon Amitié -
parfaite, et de la vérité des Sentimens avec lesquels
je suis

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frère
Ferdinand B.

+ Nom imposé à la Princesse
Nouvellement Née, Gaétane
Marié à l'Infante. Marianne
Thérèse. Lucie
Amalie.
Jeanne Baptiste.
Françoise.
Lasorte ce 14.
Decembre 1784.

243

A Monsieur mon Frère
Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frère, C'est avec un plaisir très sensible
que je félicite Vôtre Majesté sur la Naissance d'une
Princesse que la Reine Vôtre très chère Épouse vient par
l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde, et je
m'empresse de Vous communiquer la part que je prends à
une événement si agréable Suppliant le Tout Puissant
qu'il D'aigne de jours en jours combler sa Maison Royale
de toutes Sortes de Benedictions. Je suis avec l'Estime et
l'amitié les plus inviolables

Monsieur mon Frère
Vôtre bonne Soeur,
Charlotte.

à St. James ce
14^{ème} Janvier 1785.

Duke of Normandy
27. Mar. 1785.

244
A Madame ma Soeur
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. C'est avec une satisfaction bien com-
plète que je saisi l'occasion du Mariage de mon très cher
et aimé Fils l'Infant Don Jean avec l'Infante d'Espagne
Done Carlote Joachine qui a été célébré a Madrid le 27 Mars
dernier, et celui de ma très chere et aimée Fille Done
Marianne Victoire avec l'Infant d'Espagne Don Gabriel.
qui vient de betre aujourd'hui en la Chapelle de ce Palais,
pour en donner part a Votre Majesté qui j'espere recevra
cette Nouvelle avec autant de joye et de plaisir que j'en
ai toujours eü et aurai toutes les fois qu'il se presentera
des occasions de la feliciter et de lui reiterer les sentimens
de l'Amitié sincere, et de la haute estime avec lesquels je
suis.

Madame ma Soeur
Vötre bon Frere
Pierre.

a Belemce
12^e Avril 1785.

245
A Monsieur mon Frere.
Le Roi de Portugal.

Monsieur mon Frere. Le Mariage de Vötre très cher et
aimé Fils l'Infant Don Jean avec l'Infante d'Espagne Done
Carlote Joachine qui a été célébré a Madrid le 27 Mars
dernier et celui de vötre très chere et aimée Fille Done
Marianne Victoire avec l'Infant d'Espagne Don Gabriel
qui a été célébré dans la Chapelle du Palais de Belem le
12^e de ce mois Nous donne une Joie très Sensible et Nous
Nous emprefsons de feliciter Vötre Majesté sur une
evenement si agreable Vous asurant de la part que Nous
en prenons. Soyez aussi persuadé que Nous ne cessons de
faire les Voeux les plus sinceres pour la Prosperité de sa
Maison Royale. Je suis avec l'estime et l'Amitié les plus
parfaites

Monsieur mon Frere
Vötre bonne Soeur.
Charlotte.

a S. James
ce 27^e May 1785.

A Madame ma Soeur la Reine
de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. Le Mariage de mon très cher et aimé
Fils l'Infant Don Jean avec l'Infante d'Espagne Done-
Charlotte Joachine qui a été célébré a la Cour de Madrid le
27. Mars dernier, et celui de ma très chere et amée Fille
Donne Marianne Victoire avec l'Infant d'Espagne Don
Gabriel qui vient de l'être aujourd'hui en la Chapelle de
mon Palais sont pour moi des evenements si agreables, et
je suis si persuadé du vif Interest que Votre Majesté prend
à ma propre Satisfaction et au bonheur de ma Famille
que je croirois manquer à l'eternite amitié qui unit nos
deux Royaumes si je differois un seul instant d'en donner
part à Votre Majesté, à qui de mon côté je souhaite une
infinite de prosperité pour avoir par ce moyen des occasions
reiterées de l'en feliciter et lui renouveler les Sentimens
de l'amitié et de l'estime parfaite avec laquelle Je suis.

à Belem ce 12.^e
Avril 1785.

Madame ma Soeur,
Vôtre bonne Soeur.

Marie.

A Madame ma Soeur
La Reine de Portugal.

Madame ma Soeur. Nous prenons trop de part à ce
qui concerne la prosperité de la Maison Royale pour
differer un moment de feliciter Votre Majesté sur le
Mariage de votre très cher et aimé Fils l'Infant Don Jean
avec l'Infante d'Espagne Done Charlotte Joachine qui a
été célébré a la Cour de Madrid le 27. Mars dernier et
celui de votre très chere et amée Fille Donne Marianne
Victoire avec l'Infant d'Espagne Don Gabriel qui a été
célébré

celebré dans la Chapelle de V^{otre} Palais le 12.^e de ce Mois.
Nous partageons très Sincèrement avec V^{otre} Majesté la
Joie que cet événement Vous cause. Soyez aussi persuadé que
Nous sommes toujours disposé à vous donner des preuves
de Notre Amitié et que nous ne cessons de faire les Vœux.
les plus Ardens pour la Prosperité de Sa Maison Royale
Je suis avec l'Estime et l'Affection les plus parfaites

à St. James's
ce 27.^e Mai 1785.

Madame ma Soeur
V^{otre} bonne Soeur
Charlotte

à La Reine de la Grande Bretagne ⁽²⁴⁸⁾
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur, Je viens d'être plongé dans la plus
vive douleur par la perte que j'ai faite de la Reine ma
très chère Epouse decedée cette Nuit dernière. J'ai
trop de confiance dans les Sentiments affectueux de
V^{otre} Majesté pour ne pas me flatter d'en recevoir un
nouveau témoignage dans cette triste circonstance en
prenant part à l'accablement, qu'elle me cause. Le
souvenir que j'en conserverai ne pourra que beaucoup
ajouter à l'empressement que j'ai de donner de mon
côté à V^{otre} Majesté dans toutes les occasions des
marques de la parfaite Amitié avec laquelle Je suis

à Stupinis ce 20.^e 7.^e
1785.

Madame ma Soeur.
V^{otre} bon Frère
V. Amé.

(249)

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Sardaigne.

Monsieur mon Frere, Je suis trop sensible à la perte que Vous venez de faire par la mort de la Reine V^{ost}re très chère Epouse pour différer de vous communiquer la part que je prends dans ce douloureux événement. Soyez persuadé que je partage avec V^{ost}re Majesté la juste douleur qu'elle vous cause, et que je ne cesse de faire les voeux les plus sincères que le Tout Puissant daigne à l'avenir éloigner de Sa Maison Royale tout Sujet de tristesse. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus parfaites.

Monsieur mon Frere
V^{ost}re bonne soeur,
Charlotte.

à St. James's
ce 7^{me} d'Octobre 1785.

(250)

A La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma soeur

Madame ma soeur, Le Comte de Reventau un de mes Chambellans, que j'ai nommé mon Envoyé extraordinaire à la Cour de la Grande Bretagne, étant sur le point de partir pour se rendre à sa Destination, j'en ai chargé bien particulièrement de renouveler à V^{ost}re Majesté les assurances de l'Amitié et de la haute estime que j'ai toujours professé pour Elle. V^{ost}re Majesté voudra bien ajouter une foi entière à tout ce qu'il aura l'honneur de Lui dire de ma part sur ce sujet, et je la prie au reste d'être parfaitement persuadée des Sentimens avec lesquels Je suis. Madame ma soeur

de V^{ost}re Majesté
Le très affectionné Frere
Christian R.

à Fredericsberg
ce 24^{me} Juin 1785.

à La Reine de la Grande Bretagne. (251)

Madame.

Les bontés qu'il a plu à Votre Majesté de me
témoigner, me font espérer qu'elle voudra bien prendre
part au cruel malheur que je viens d'éprouver. M. Le Duc
d'Orléans mon très honoré Père est mort le 18^e de ce
Mois après une Maladie douloureuse, pendant les
derniers jours de laquelle j'ai eu le triste Spectacle
de voir indubitablement ce fatal moment arriver. ce
n'est qu'en suspendant les premiers Mouvements de ma
douleur que j'ai l'honneur de faire part à Votre Majesté
de ce funeste accident. Je suis avec un très profond
Respect

Madame

de votre Majesté
Très humble et très obéissant
Serviteur.
L. J. d'Orléans.

à Paris au Palais Royal
Le 20. Novembre 1785.

à Mon Cousin
Le Duc d'Orléans. (252)

Mon Cousin, Très sensible à la perte que vous venez de
faire par la Mort du Duc d'Orléans votre Père, Je
partage avec vous très Sincèrement la douleur qu'une
événement si triste vous cause, faisant les Vœux les
plus sincères que le Tout Puissant éloigne de sa Personne
et Illustre Famille à l'avenir toutes sortes d'Afflictions.
Je suis avec la plus parfaite estime.

à St. James
le 23^e Decembre 1785.

Mon Cousin
votre bonne Cousine
Charlotte.

253

A Madame ma Soeur.
La Reine d'Angleterre.

Madame ma Soeur. La Reine ma très chère Épouse
étant heureusement accouchée d'une Princesse. Je
m'empresse de vous faire part d'un événement si agréable
pour moi, et ma Maison Royale, très persuadé qu'elle
voudra bien y prendre part, et être assurée de mon
Amitié parfaite, et de la vérité des Sentimens avec
lesquels Je suis

Caserte ce
18 Février 1786.

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frère
Ferdinand T.B.

254

A Monsieur mon Frère
Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible
que Je félicite Vôtre Majesté sur la Naissance d'une
Princesse que la Reine Vôtre très chère Épouse vient par
l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde, et je
m'empresse de Vous communiquer la part que je prends à
une événement si agréable, Suppliant le Tout Puissant
qu'il d'aigne de jours en jours combler Sa Maison Royale
de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec l'Estime
et l'amitié les plus inviolables.

à St. James's
ce 14^{ème} Mars 1786.

Monsieur mon Frère
Vôtre bonne Soeur.
Charlotte.

255
Serenissima et Excellentissima Domina
Sophia Carolina Dei Gratia Regina
Magna Britannia Franciae et Hiberniae
Illustrissima.

Serenissima et Excellentissima Domina Sophia Carolina
Dei Gratia Regina Magnae Britanniae Franciae et Hiberniae
Illustrissimae; Paulus Renairius eadem Gratia Dux
Venetiarum salutem, et sinceram Dilectionis affectum.

Nell'attenzione di rendere alla Maesta Vostra i
testimoni piu espressi dell'affettuosa osservanza della
Repubblica, incarichiamo il Circospetto Segretario del
Senato Gasparo Soderini di assicurarla del piu vivo
desiderio Nostro per le maggiori sue prosperita.
In tutto cio, ch'egli sara per esporle si compiacerà di
credergli, come se per Noi medesime le fosse espresso
mentre alla Maesta Vostra bramiamo lunghezza
d'anni sempre felici.

Data in Nostro Ducali Palatio Die Decima septima Septembris
Indictione IV. MDCCLXXXV.

Rooco Sanfermo Segrio.

A Son Altesse Serenissime Prince Paulus
Rainerius Doge de Venise et à la Serenissime
Republique de Venise, nos très chers et
Bienaimés Amis.

Charlotte par la Grace de Dieu Reine de la Grande
Bretagne France, et Irlande &c.^e A Son Altesse
Serenissime Prince Paulus Rainerius Doge de Venise
et à la Serenissime Republique de Venise Nos très chers
et bienaimés Amis Salut. Serenissime Prince et
Republique. Le Sieur Giorgio Torniello de mérite très
distingué qui a fait les Fonctions de V^{ost}re Resident
à la Cour du Roi de la Grande Bretagne N^{ost}re Epouse
estant sur son départ pour Venise, Nous ne pouvons le
laisser partir sans lui rendre Justice sur la bonne
Conduite qu'il a tenu pendant son Séjour dans cette
Cour, et Nous ne doutons en aucune manière qu'à son
retours il ne vous assure de l'amitié très sincère que
Nous professons envers vous et votre Republique. En
attendant Nous recommandons Vous et V^{ost}re Republique
à la Divine Providence. Ecrit à S^t. James le 11^{me} jour
de Mars mille sept cent quatre vingt et six, et dans la
vingt et sixième Année du Règne de N^{ost}re très
Cher Seigneur et Epouse.

V^{ost}re bonne Amie.

Charlotte.

à Madame ma Soeur la Reine
de la Grande Bretagne.

(257)

Madame ma Soeur. Les témoignages sincères que Votre
Majesté en toutes occasions m'a donné du vif intérêt qu'Elle
prend à tout ce qui me regarde, ne me laissent nullement
douter qu'Elle ne recoive avec le plus grand déplaisir la
nouvelle de la Mort de mon très cher Epoux et Oncle le Roy
Don Pierre Troisième, qui une letargie apopletique vient
de m'enlever aujourd'hui. Les hautes vertus dont il étoit
orné, et la tendresse inébranlable qu'il m'a toujours conservé,
me le feront regretter à jamais, et si en ce triste moment je
puis être susceptible de quelque consolation, la persuasion
ou je suis que Votre Majesté voudra bien partager mon
mortel Chagrin, est l'unique qui en puisse adoucir l'amertume.
Veuille le Tout puissant la préserver de tous sinistres
événemens, et me donner des motifs de lui réitérer les
Sentimens de l'Estime, et de l'amitié parfaite avec lesquels
je suis,

Madame ma Soeur
Votre bonne Soeur.

Marie.

à Belem ce 25.

May 1786.

à Madame ma Soeur
La Reine de Portugal.

(258)

Madame ma Soeur. Très sensiblement affligée à la perte
que Vous venez de faire par la Mort de Votre très cher
Epoux et Oncle le Roy Don Pierre Troisième que Dieu a
jugé à propos de retirer à Lui, Je m'empresse de Vous
communiquer la part que je prends à ce triste événement
et je partage très sincèrement avec Votre Majesté la juste
douleur qu'Elle vous cause, priant le Tout puissant qu'il
daigne

Daigne s'éloigner de V^{otre} Majesté par ce sujet de
tristesse et de combler sa Maison Royale à l'avenir de
toutes sortes de félicités, étant avec l'estime et l'amitié
les plus inviolables.

a St. James
le 27. Juillet 1786.

Madame ma Soeur,
V^{otre} bonne Soeur
Charlotte

(29)

A La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur

Madame ma Soeur. Le Mariage de ma très chère
Fille La Princesse Louise Auguste avec mon cousin
le Prince Héritaire de Slesvic Holstein Sonderbourg
qui a été célébré aujourd'hui dans ma Residence, est
un événement si agréable pour moi et pour ma
Maison Royale, que je me hâte d'en faire part à
V^{otre} Majesté, étant très persuadé, qu'elle voudra
bien partager la Joye que je ressens de cette union
si chère à mon cœur. Je suis avec l'estime la plus
parfaite et l'amitié la plus sincère

a Christiansbourg
ce 27. Maij 1786.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le très affectionné Frere
Christian R.

à Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

(260)

Monsieur mon Frère. Le Mariage de votre très chère
Fille La Princesse Louise Auguste avec Votre Cousin le
Prince Héritaire de Slesvic Holstein Sonderbourg dont
Votre Majesté me Notifié la Célébration me comble de Joie,
et c'est avec empressement que je félicite Votre Majesté
sur un événement si agréable, partageant très sincèrement
la satisfaction qu'elle vous cause en même tems je la prie
d'être persuadé que je fais toujours des voeux que le Tout
Puissant daigne combler sa Maison Royale de toutes sortes
de Benedictions étant avec l'amitié et l'estime les plus
inviolables

Monsieur mon Frère

Votre bonne Soeur.

Charlotte.

à St. James's
le 23^{me} Juin 1786.

à très haute très excellente et très
puissante Princesse notre très chère
et très amée bonne Soeur Cousine et
ancienne Alliée, la Reine de la Grande
Bretagne

(261)

Très haute très excellente et très puissante
Princesse notre très chère et très amée bonne
Soeur Cousine et Ancienne Alliée, la Naissance
de la Princesse dont la Reine notre très chère épouse
vient d'accoucher heureusement est un événement —
agréable à notre Cœur dont nous ne differons point à

vous

vous informer dans la persuasion que vous prendrez
à notre satisfaction une part égale à celle que nous
prenons nous memes à tout ce qui peut contribuer à
la votre. Dans cette confiance nous profitons avec
empressement de cette occasion pour vous renouveler
les assurances de la Sincérité de notre estime et de
notre amitié pour Vous, Sur ce nous prions Dieu
qu'il vous ait très haute très excellente et
très puissante Princesse, notre très chere
et très amée bonne Soeur Cousine et
ancienne Alliée en sa sainte et digne garde,
Écrit à Versailles le 9 juillet 1786.

Votre bon frère Cousin
et ancien Allié.

Louis.

262

à Très haut très excellent et très puissant
Prince notre très cher et très amé bon Frere
Cousin et Ancien Allié Le Roi très Chrétien.

Très haut très excellent et très puissant
Prince, notre très cher et très amé bon Frere
Cousin et Ancien Allié. La Naissance de la
Princesse dont la Reine votre très chere Epouse, vient
par l'aide de la Divine Providence de mettre au monde
nous comble de Joie et Nous Nous empresseons de Vous
féliciter sur un événement si intéressant pour Vous et
Vôtre

1000 Washington
Vôtre Royaume, Nous partageons très sincèrement la
Satisfaction que Vous éprouvez dans une conjoncture si
agréable et Nous profitons en même tems de cette occasion
favorable de Vous réitérer la Sincérité de nôtre Estime
et de nôtre Amitié pour Vous. Sur ce nous prions Dieu
qu'il vous ait Très haut très excellent et très
Puissant Prince Nôtre très cher et très aimé
bon Frere Cousin et Ancien Allié en sa Sainte et
digne Garde écrit à S^t James le 28^{ème} Juillet 1786.

Vôtre bonne Soeur Cousine
et Ancienne Alliée.

Charlotte.

A la Reine d'Angleterre.

263

Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. La Providence ayant disposé des jours
du Roi mon Oncle et Seigneur, décédé le 17. de ce Mois à trois
heures du Matin dans la soixante quinziesme Année de son
âge et la quarante septiesme de son glorieux regne, et de
m'appeller ainsi au Trône de mes Ancêtres, Je m'empresse
d'annoncer à Vôtre Majesté ce double événement, persuadé
qu'elle daignera prendre part à la grande perte que Je
viens de faire, et s'intéresser à mon événement à la Couronne.
Un de mes soins les plus chers dans le cours du Regne, dont
Je notifie à Vôtre Majesté le commencement, sera de
cultiver et cimenter de mon mieux la bonne harmonie que
Je trouve si heureusement établie entre les deux Cours. Je la
prie pour cet effet avec instance de me transmettre les sentimens
qu'elle a bien voulu accorder au feu Roi mon Oncle, et d'être
convaincue que Je lui succède complètement dans ceux
qu'il

qu'il avoit voués à Votre Majesté. C'est dans ces dispositions sincères et qui ne varieront jamais que Je lui presente les temoignages de ma haute estime et de l'amitié parfaite avec les quels Je suis

Berlin
ce 19.^u Aoust 1786.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
Le bon frère
Frederic Guillaume.

(264)

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère, Très sensiblement Affligée à la perte que Vous venez de faire par la Mort du Roi votre Oncle de Glorieuse memoire que la divine Providence a Jugé à propos de prendre à lui. Je m'empresse de communiquer à Votre Majesté la part que je prends à Votre juste douleur, en même tems c'est un Sujet de très grande Consolation pour Nous que la perte du feu Roi votre Oncle Nous est si amplement remplacée par Votre Majesté le digne Heritier de ses Vertus Royales, Nous sommes très sensible au Sentimens d'Estime et d'Amitié que Vous professez pour Nous et Nous vous prions d'être persuadé que Nous ne cesserons jamais de faire les Voeux les plus sincères que la Providence daigne combler de jours en jours sa Maison Royale de toutes sortes de Benedictions, étant avec l'Estime et l'amitié les plus inviolables.

à St. James's,
ce 8.^u Septembre 1786.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Soeur.

Charlotte

à Madame ma Soeur.
La Reine de la Grande Bretagne.

(265)

Madame ma Soeur, La Princesse Sophie Frederique Epouse
de mon très cher Frere le Prince Frederic de Danemarck est
heureusement accouchée hier d'un Prince. Persuadé que
Vôtre Majesté voudra bien prendre part à un événement qui
cause à moi et à toute ma Maison Royale la satisfaction la
plus vive je m'empresse de Lui en faire part, et de
L'assurer en même tems de la Verité des Sentimens
d'amitié et d'estime avec lesquels je suis

à Christiansbourg
ce 19. Septre 1786.

Madame ma Soeur
de votre Majesté
le très affectionné Frere.

Christian R.

à Monsieur mon Frere
Le Roi de Danemarck.

(266)

Monsieur mon Frere, C'est avec un plaisir très sensible
que je félicite Vôtre Majesté sur la Naissance du
Prince que la Princesse Sophie Frederique Epouse de
Vôtre très cher Frere le Prince Frederic de Danemarck
vient par l'aide de la divine Providence de mettre au
Monde, et je partage avec Vôtre Majesté la Joie que
cette événement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant
qu'il daigne de jours en jours combler sa Maison Royale
de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec la sincerité
la plus parfaite

à St. James
ce 13^{uim}. Octobre 1786.

Monsieur mon Frere
de Vôtre Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

(267)

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Une mort inopinée vient d'enlever hier le 30. de ce mois ma Tante la Princesse Amelie de Prusse Abbesse de Quedlinbourg après une maladie qui ne paroissoit gueres me devoir preparer à ce triste événement. Cette perte m'est d'autant plus sensible, que c'étoit une Princesse qui possédoit les qualités les plus estimables, et qui m'étoit infiniment chere. Je me flatte que V^{otre} Majesté voudra bien partager les justes regrets que je donne à sa Mémoire.

Je souhaite que la bonne providence préserve V^{otre} Majesté et sa Maison Royale d'une affliction pareille, et j'ai l'honneur d'être avec les Sentimens les plus distingués d'amitié et de considération.

Berlin
ce 31. Mars
1787.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le bon Frère
F. Guillaume,

(268)

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligé à la poste que vous venez de faire par la mort imprevû de V^{otre} Tante la Princesse Amelie de Prusse Abbesse de Quedlingbourg, Je m'empresse de vous communiquer la part que je prends à V^{otre} juste douleur. Soyez persuadé que j'en cesse de faire les vœux les plus sincères que le Tout Puissant daigne éloigner de V^{otre} Majesté pareil
Sujet

Sujet de Tristesse et de combler La Maison Royale de toutes
sortes de felicités étant avec l'estime et l'amitié les
plus inviolables

Monsieur mon Frere

de votre Majesté
la bonne Soeur

Charlotte.

à St. James
le 24. Avril 1787.

à Madame ma Soeur.

La Reine d'Angleterre.

Madame ma Soeur. La Reine ma tres chere Epouse
étant heureusement accouchée aujourd'hui d'un Prince.

Je m'empresse de faire part à votre Majesté de cet
événement persuadé qu'elle en éprouvera la même
satisfaction, que j'ai en assurant votre Majesté des
sentimens de la sincère et parfaite Amitié avec la
quelle Je suis Madame ma Soeur

Naples ce 31
Juillet 1787.

De V. Majesté

Le bon Frere

Ferdinand B

à Monsieur mon Frere

Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frere, C'est avec un plaisir très
sensible que je félicite votre Majesté sur la Naissance
du Prince que la Reine votre très chere Epouse vient
par l'aide de la divine Providence, de mettre au
Monde, et je partage avec votre Majesté la Joie
que

que c'êt événement vous cause, suppliant le Tout
Puissant qu'il daigne de jours en jours combler sa Maison
Royale de toutes sortes de Benedictions, Je suis avec
la sincerité la plus parfaite

à St. James ce
31^e Aoust 1787.

Monsieur mon Frere
Vôtre bonne Soeur
Charlotte

(27)

A la Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Les Absences que le Comte
d'Adhémar est dans le cas de faire, m'ont déterminé
à choisir le S. Barthelemy pour remplir à la
Cour du Roi de la Grande Bretagne les fonctions
de mon Ministre Plénipotentiaire pour suppléer
mon Ambassadeur. J'espère qu'il ne negligera
aucun moïen de mériter vôtre bienveillance,
et qu'il saisira toutes les occasions de vous
rendre sa personne agréable. Je vous prie de
l'écouter favorablement, surtout lors qu'il
exécutera l'ordre que je lui donne de vous
renouveler les assurances de la sincère et
parfaite Affection avec laquelle je suis,

Versailles le 16 Septembre
1787.

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frere,
Louis.

272
A la Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur, La Santé du Chevalier Nomis
de Pollon s'étant beaucoup dérangée dans ces
derniers tems, je me suis prêté à le rappeler de
la Cour de mon Frere le Roi de la Grande Bretagne
ou il a résidé pendant quelques Années en qualité
de mon Envoyé Extraordinaire. Il est bien doulou-
reuse pour lui que son indisposition ne lui permette
pas même d'aller prendre congé de Vous en personne
et de remplir ce dernier devoir dont il desireroit
vivement de s'acquiescer, je ne doute pas au reste
qu'il ne se soit donné durant sa Commission tous
les soins possibles ainsi que je l'en avois expresse-
ment chargé de Vous assurer de la constante et
parfaite amitié avec laquelle je suis

Madame ma Soeur
Votre bon Frere
V. Amé

a Montcalier
ce 21 gbre 1787.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Sardaigne.

Monsieur mon Frère Le Chevalier Nomi de Pollon
votre Envoyé Extraordinaire auprès du Roi de la
Grande Bretagne mon Epoux que Vous venez de
rappeller, étant sur son départ me donne de nouveau
l'occasion favorable de Vous renouveler les Assurances
de ma parfaite Estime, en même tems je ne puis laisser
partir ce Ministre sans lui rendre Justice sur la
Conduite qu'il a tenu pendant le Séjour qu'il a
fait en cette Cour, et je me fie entièrement à lui de
Vous faire part de la Sincérité de mes Sentimens
à Votre égard, et de l'amitié et l'affection avec
lesquels je suis

à St. James's
ce 18^{ième} Decembre 1787.

Monsieur mon Frère
Vôtre bonne Soeur.
Charlotte.

A La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur

Madame ma Soeur: Je ne doute pas que le Comte
d'Adhemar ne se soit conformé à mes intentions en
saisissant pendant le Cours de son Ambassade auprès
du Roi vôtre Epoux toutes les occasions de vous rendre
la Personne agreable. Son Zele pour mon Service m'en
est un Sur garant. La Santé l'ayant obligé de me
demander son rapel je lui ordonne de prendre congé
de vous par écrit et sur tout de Vous renouveler dans
les termes les plus expressifs l'assurance de la Sincérité
de

de mes Sentimens pour Vous, ainsi que de la constante et
parfaite Amitté avec la quelle Je suis

a Versailles le
6 Janvier 1788.

Madame ma Soeur,
Vôtre bon Frere

Louis.

a La Reine de la Grande Bretagne ⁽²⁷⁵⁾
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Le Marquis de la Luzerne Marechal
de mes Camps et Armées va resider en qualité de mon
Ambassadeur aupres du Roi vôtre Epouse, Je lui recommande
particulierement de saisir toutes les occasions de vous
renouveler de la maniere la plus espressive les temoignages
de mes Sentimens pour vous. Il s'en acquittera surement
avec d'autant plus de Zele, qu'il connoit parfaitement
le desir que j'ai de vous convaincre de leur Sincerité,
J'espere que vous voudrez bien donner une creance
entiere a tout ce qu'il vous dira de ma part, Sur tout
lorsqu'il vous entretiendra de la parfaite Amitté
avec la quelle je suis

a Versailles le
7. Janvier 1788.

Madame ma Soeur,
Vôtre bon Frere.

Louis.

à La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur, En Envoyant le Comte de S.^t Martin de Front en qualité de mon Envoyé Extraordinaire auprès du Roi d'Angleterre, un des soins qui m'occupe le plus agréablement, est l'Ordre que je lui donne de vous assurer de ma parfaite Amitié, et de s' saisir toutes les occasions de vous la renouveler connoissant son zèle et son exactitude, je suis persuadé qu'il y donnera une attention toute particulière et je vous prie d'ajouter foi à ce qu'il aura l'honneur de vous exposer là dessus, afin que suivant le desir que j'en ai, vous soyez toujours bien persuadé de la Cordialité des sentiments avec lesquels je suis,

à Moncalier ce 28
Novembre 1787.

Madame ma Soeur
V^{ost}re bon Frere
V. Amé.

Au Roi très Chretien
Monsieur mon Frere.

Monsieur mon Frere. Le Comte d'Adhemar V^{ost}re Ambassadeur auprès du Roy de la Grande Bretagne mon Epouse que vous venez de rappeler, me donne de nouveau l'occasion favorable de vous réitérer les assurances de la parfaite Estime que je conserve pour vous et V^{ost}re Maison Royale, En même tems je ne puis lui per partir ce Ministre sans lui rendre justice

Justice sur la conduite qu'il a tenu pendant le Séjour
qu'il a fait en cette Cour, et je me fie entièrement à lui
de Vous faire part de la Sincérité de mes Sentimens à
Vôtre Egard et de l'Amitié et l'affection les plus
inviolables avec lesquels je suis,

Monsieur mon Frère
Vôtre bonne Soeur.

Charlotte.

à S: James's
ce 25^{me} Jan: 1788.

(278)

à La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. La Princesse Sophie Frederique
Epouse de mon très cher Frère le Prince Frederique de
Danemarck, et ant heureusement accouchée le 18. de
ce Mois d'une Princesse; Je m'empresse d'en informer
Vôtre Majesté très persuadé de la part qu'elle
voudra bien prendre à un événement si agreable à
Moi et à toute ma Maison, et je la prie en même tems
d'être très particulièrement convaincu de la verité
des Sentimens d'Amitié et d'estime avec lesquels
je suis

Madame ma Soeur

de Vôtre Majesté
le très affectionné Frère
Christian Ro.

à Christiansbourg
ce 22. Fevrier 1788.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Dannemarc.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'une Princesse que la Princesse Sophie Frederique Epouse de Votre très Cher Frère le Prince Frederique de Dannemarc vient par laide de la Divine Providence de Mettre au Monde, et je partage avec Votre Majesté la Joye que cette événement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de jours en jours combler la Maison Royale de toutes sortes de Benedictions, Je suis avec la Sincerité la plus parfaite,

à S.^t James's
le 21^{ème} Mars 1788.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte.

A Madame Ma Soeur
La Reine d'Angleterre

Madame Ma Soeur, La Reine ma très chère Epouse étant heureusement accouchée d'un Prince, j'en empresse de faire part à Votre Majesté de cet événement, persuadé qu'Elle en éprouvera La même satisfaction, que j'ay en asurant Votre Majesté des sentimens de La Sincere et parfaite amitié avec La quelle je suis Madame Ma Soeur

Naples ce 26 Aout
du 1788.

De Votre Majesté
Le Bon Frère
Ferdinand B.

Washington
A Monsieur mon Frère (281)
Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frère, C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur la Naissance du Prince que la Reine Votre très Chère Epouse vient par l'aide de la divine Providence de mettre au Monde, et je partage avec Votre Majesté la joie que cét événement vous cause, suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de jours en jours combler sa Maison Royale de toutes sortes de Benedictions, Je suis avec la sincerité la plus parfaite.

à St. James's
ce 22 Septembre 1788

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La Bonne Soeur,
Charlotte.

A la Reine de la Grande Bretagne. (282)
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur, En rappelant mon Envoye' extraordinaire, le Chambellan Comte de Reventlow, de la Cour du Roi Votre Epoux, je m'empresse' de profiter de cette occasion pour réiterer à Votre Majesté les protestations de la tendre amitié' et de l'estime particulière que je Lui conserve: Ce sont des sentiments devenus aussi chers qu'habituels à mon coeur, et avec lesquels je serai toujours.

à Friderichsberg.
ce 22. d'Août.
1788.

Madame ma Soeur.
de Votre Majesté
Le bon Frère
Christian R.

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frere. Le Chambellan Comte' de Reventou
Vôtre Envoyc' Extraordinaire au près du Roi de la Grande
Bretagne mon Epoux que Vous venez de rappeler étant sur
son depart, me donne de Nouveau l'occasion favorable de vous
renouveler les Assurances de ma parfaite Estime, En même
tems je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre
Justice sur la Conduite qu'il a tenu pendant le sejour
qu'il a fait en cette Cour, et je me sçie entièrement à lui de
Vous faire part de la Sincèrité' de mes Sentimens à Vôtre
égard, et de l'amitié' et l'affection avec lesquels je suis.

à St. James's
ce 22. Septembre
1788.

Monsieur mon Frere
de Vôtre Majesté
la bonne Soeur,
Charlotte.

A Madame ma Soeur,
La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. La Mort vient d'enlever à ma
Famille Royale et à tout mon Peuple Le Prince du
Bresil Don Joseph, mon très cher Fils et Heritier
presomtif de ma Couronne. La petite verole qui
d'abord s'étoit manifestée d'une maniere peu alar-
mante, L'a ravi dans le dixieme jour de sa Maladie,
et entrant à peine dans la Vingt huitieme Année de
son Age. Ce court et triste recit suffit pour faire
connoître à Vôtre Majesté la douleur inexprimable
dont mon Cœur est penetrée, et L'empressement avec la
quel je cherche dans sa tendresse quelque Soulagement
assurée de la part qu'elle voudra bien prendre à cette
affligente

affligeante perte que je viens de faire; et la priant en
même tems de croire les Sentimens de la plus tendre
amitié, et de la haute estime avec lesquels je suis

à Lisbonne ce 11.^{me}

Septembre 1788.

Madame ma Soeur.

Vôtre bonne Soeur.

Marie.

A Madame ma Soeur
La Reine de Portugal.

(285)

Madame ma Soeur. Très sensiblement Affligée à la
perte que Vous venez de faire par la mort de Vôtre très
cher Fils & Héritier presomtif de Vôtre Couronne le Prince
du Bresil Dom Joseph que Dieu a jugé à propos de
retirer à Lui, Je m'empresse de Vous Communiquer la part
que je prends à ce triste événement, et je partage très
sincèrement avec Vôtre Majesté la juste douleur qu'elle
vous cause, suppliant le Tout Puissant qu'il daigne
éloigner de Vôtre Majesté pareil Sujet de tristesse, et
de combler sa Maison Royale à l'avenir de toutes
sortes de félicités, étant avec l'Estime et l'amitié les
plus inviolables,

Madame ma Soeur.

Vôtre bonne Soeur.

Charlotte.

à St. James

ce 1^{er} Novembre 1788.

A Sa Majesté la Reine de la
Grande Bretagne,

Madame ma Soeur, Mon Colonel le Comte de Lusi, qui
a résidé jusqu'ici en qualité de mon Ministre Plenipotentiaire
à la Cour de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne -
devant quitter ce Poste, duquel Je l'ai rappellé Je prie -
vôtre Majesté de permettre qu'à son départ il puisse -
renouveler l'assurance des Sentimens de la plus parfaite
Amitié & estime; Sentimens que je lui porte très -
sincèrement et avec lesquels Je suis,

à Berlin le 20. Octobre
1788.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frere
Frederic Guillaume.

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Prusse,

Monsieur mon Frere, Le Comte de Lusi votre Ministre
Plenipotentiaire auprès du Roi de la Grande Bretagne
mon Epoux que vous venez de rappeller étant sur son
départ, me donne de nouveau l'occasion favorable de
vous renouveler les assurances de ma parfaite estime, en
même tems je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui
rendre justice sur la conduite qu'il a tenu pendant le
Sejour qu'il a fait en cette Cour, et je me fie entièrement
à lui de vous faire part de la sincérité de mes Sentimens
à votre Egard et de l'amitié et l'affection avec lesquels
Je suis

à S. James,
ce 13. Mars 1789.

Monsieur mon Frere
de votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte,

à sa Majesté la Reine de la 288
Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Le Baron d'Alvensleben allant à la
Cour de sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne en qualité
de mon Envoiyé Extraordinaire et Ministre Plenipotenciaire
à la Place du Comte de Suisi, que je viens de rappeler, Je prie
Vôtre Majesté de vouloir accorder au dit Baron d'Alvensleben
un accès gracieux auprès de sa Personne et d'aggréer qu'il
lui porte de ma part les Assurances de l'amitié et estime
sincere et parfaite, dont je l'ai chargé expressément
pour Vôtre Majesté. Ce sont des sentiments avec lesquels
Je suis et serai invariablement.

à Berlin
ce 20. Octobre
1788.

Madame ma Soeur
de Vôtre Majesté
le bon Frere.
Frederic Guillaume

à sa Majesté la Reine de la 289
Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Mon Cousin le Prince Henri de Prusse
et Marggrave de Brandenbourg étant venu à deceder les
12 de ce Mois dans un âge fort avancé, Je n'ai pas voulu
manquer d'en informer Vôtre Majesté ne doutant pas
qu'elle voudra prendre à ce triste événement quelque
part et le même interet que Je prends toujours à tout ce
qui regarde Vôtre Majesté et sa Maison Royale. Je suis
avec les Sentimens d'une très parfaite amitié et estime.

Berlin
ce 14. Decembre
1788.

Madame ma Soeur,
de Vôtre Majesté
le bon Frere
Fr: Guillaume.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Je suis très sensible à la perte que vous venez de faire par la mort de votre Cousin le Prince Henry de Prusse et Marggrave de Brandebourg, et c'est avec empressement que je communique à votre Majesté la part que je prends à la douleur que cet événement vous cause, esperant à l'avenir que la Divine Providence l'loignera de sa Maison Royale par ce Sujet de tristesse, en même tems je la prie d'être persuadée que je suis avec l'honneur et l'amitié les plus inviolables,

a S. J. James
ce

Monsieur mon Frère,
de votre Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. Ayant fait choix de Louis Pinto de Sousa Coutinho qui a résidé tant d'années auprès de votre Majesté avec le caractère de mon Envoyé Extraordinaire et Ministre Plenipotentiaire, pour remplir la place de mon Ministre et Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères et de la Guerre, dont il exerce déjà les fonctions, Je m'empresse de faire part à votre Majesté de cette nouvelle dans la persuasion ou je suis qu'elle lui sera agreable. Et je saisis cet occasion pour renouveler à votre Majesté l'expression de la Cordiale amitié, dont il a dû Lui donner tant d'assurances, et qu'il Lui répéteroit sans doute de vive voix, si son retour en ce Royaume
pour

pour le rétablissement de sa foible Santé ne le privoit de
l'honneur de son Audience de Congé, En attendant que je
donne à Votre Majesté un nouveau témoignage de
mes Sentimens par l'Envoyé que je nommerai incessamment
pour le remplacer, et qui, j'espère saura mériter sa
bienveillance, Je la prie de les croire inviolables et de
les regarder comme une suite naturelle du tendre et
constant attachement avec le quel je Suis.

à Belem le 9ⁱⁿ
Mars 1789.

Madame ma Soeur
Vôtre bonne Soeur.

Marie

à Madame ma Soeur
La Reine de Portugal.

(292)

Madame ma Soeur. Le Chevalier Louis Pinto de Sousa
Coutinho qui a résidé tant d'Années en qualité de Vôtre
Envoyé Extraordinaire et Ministre Plenipotentiaire auprès
du Roi de la Grande Bretagne mon Epouse étant rappelé
par Vôtre Majesté me donne de nouveau l'occasion
favorable de Vous réitérer les Assurances de la parfaite
Estime que je conserve pour Vous et pour Vôtre Maison
Royale, et en même tems de rendre Justice à ce
Ministre sur la Conduite qu'il a tenue pendant le séjour
qu'il a fait en cette Cour et je me fie entièrement à lui
de Vous faire part de la Sincérité de mes Sentimens à
Vôtre Egard et de l'amitié et l'affection les plus inviolables
avec lesquels je Suis.

Madame ma Soeur
Vôtre bonne Soeur.

Charlotte.

à S. James
le 24. Avril 1789.

A Madame ma Soeur
la Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. L'heureux rétablissement de la
Santé du Roy, très digne Epoux de V^{otre} Majesté avoit
formé jus qu'à present un objet inséparable de mes
voeux; et c'est avec une satisfaction extreme que Je puis
se'liciter V^{otre} Majesté sur un événement si pretieux
à son Cour et si digne du grand interet de tous les
Souverains. Daigne le Tout Puissant faire jouir pendant
long tems à V^{otre} Majesté d'une joie aussi pure, et
combler de benedictions toute sa Maison Royale. Je
suis avec le plus grand attachement,

a Belem ce 16^{me}
Avril 1789.

Madame ma Soeur.
V^{otre} bonne Soeur.
Marie.

A Madame ma Soeur
la Reine de Portugal.

Madame ma Soeur, C'est avec un plaisir très sensible que
j'ai reçu V^{otre} Lettre de Félicitation sur le rétablisse-
ment de la Santé du Roy mon Epoux, Je regarde comme
une nouvelle preuve d'Amitié l'Interest quelle prend au
bonheur de ma Famille. Je prie V^{otre} Majesté d'être
persuadée de la Sincerité des Sentimens d'Estime et
d'Affection que je conserve pour Elle, ainsi que de mes Souhaits
les plus Ardens que le Tout Puissant daigne de jours en jours
repandre sur sa Majesté et sa Maison Royale toutes sortes de
benedictions. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus
parfaites.

a S. James
ce 29^{me} Mai 1789.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur,
Charlotte.

295
à La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. C'est avec un vrai empressement que
Je fais part à Votre Majesté du Mariage du Duc D'Aoste
le second de mes Fils avec l'archiduchesse Marie Thérèse
D'Autriche dont la célébration s'est faite hier. La connoissance
que j'ai de l'intérêt que Votre Majesté prend à tout ce qui
regarde ma Maison m'est un sur garant qu'elle apprendra
avec plaisir un événement qui m'est d'autant plus agréable
qu'il me procure l'occasion de lui donner des nouvelles -
assurances de la constante et parfaite amitié avec laquelle
Je suis.

Madame ma Soeur
Votre bon Frère
V. Amé.

à Novare le 26^{im}
avril 1789.

296
à Monsieur mon Frère
Le Roi de Sardaigne.

Monsieur mon Frère. Le Mariage du Duc D'Aoste le
second de Vos Fils avec l'archiduchesse Marie Thérèse -
D'Autriche dont Votre Majesté me Notifie la célébration
me comble de Joie, et c'est avec empressement que je félicite
Votre Majesté sur un événement si agréable, partageant
très sincèrement la satisfaction qu'elle vous cause, en
même tems je la prie d'être persuadé que je fais toujours
des Voeux que le Tout Puissant daigne combler sa Maison
Royale de toutes sortes de bénédictions étant avec l'amitié
et l'estime les plus inviolables.

Monsieur mon Frère
Votre bonne Soeur.
Charlotte.

à S. James's
le 9^{me} Juin 1789.

A très haute très excellente et très
puissante Princesse notre très chère et
très amée bonne Soeur Cousine et
ancienne Alliée la Reine de la
Grande Bretagne.

Très haute très-excellente et très Puissante
Princesse, notre très chère et très amée bonne
Soeur, Cousine et ancienne Alliée. La confiance
que nous mettons dans votre amitié pour nous, ne nous
permet pas de différer à vous informer de la vive Affliction
dont nous pénétre la mort du Dauphin notre très cher
fils. Ce malheureux événement nous cause la plus juste
douleur. C'est au moins une consolation pour nous de
penser que vous voudrez bien la partager, et notre espé-
rance à cet égard est fondée sur la persuasion où nous
sommes que vous ne doutez pas de l'intérêt que nous
prenons nous mêmes à tout ce qui vous touche, ainsi
que de la parfaite amitié que nous vous portons. Sur ce
nous prions Dieu qu'il vous ait Très haute très-
excellente et très puissante Princesse notre très
chère et très-amée bonne Soeur Cousine et
ancienne alliée en la Sainte et digne garde. Ecrit
à Versailles le 7^e Juin 1789.

Votre bon Frere Cousin
et ancien Allié

Louis.

J. S. D. Menthurien

à très haut très excellent et très ⁽²⁹⁸⁾
Puisant Prince nôtre très cher et très
amé bon Frere Cousin et Ancien
Allié Le Roi très Chrétien.

Très haut très excellent et très Puisant
Prince nôtre très cher et très amé bon
Frere Cousin et Ancien Allié. Très sensiblement
Affligé à la perte que Vous venez de faire par la
Mort du Dauphin Vôtre très cher Fils que la Divine
Providence a jugé à propos de prendre à lui. Nous nous
empresons de Vous communiquer la part que Nous
prenons à ce triste événement, Nous partageons très
sincèrement la douleur qu'il vous cause, et Nous ne
cessons de faire les vœux les plus sincère que le Tout
Puisant daigne à l'avenir éloigner de sa Maison
Royale pareil Sujet de Tristesse. Sur ce Nous prions
Dieu qu'il vous ait Très haut très excellent
et très Puisant Prince nôtre très cher et
très amé bon Frere Cousin et Ancien Allié
en sa Sainte et digne Garde. Écrit à St. James ^{le} ce 20.

Jun 1789.

Vôtre bonne Soeur Cousine
et Ancienne Allié.

Charlotte.

A la Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur, La Princesse Sophie Frederique Epouse
de mon tres cher Frere le Prince Frederic de Danemarck
ayant mis hier tres heureusement une Princesse au monde
je m'empresse de faire part à Votre Majesté de cet
evenement si agreable à moi et à ma Maison Royale.
Je me flatte qu'elle voudra bien partager ma Joye à
cette Occasion, et je la prie en même tems d'être très
persuadée des Sentimens d'Amitié et d'Estime avec lesquels
je suis.

à Christianbourg
ce 31. d'Octobre 1789.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
Le bon Frere
Christian R.

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frere. C'est avec un plaisir très sensible
que je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'une
Princesse que la Princesse Sophie Frederique Epouse de
Votre tres cher Frere le Prince Frederic de Danemarck
vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au
Monde et je partage avec Votre Majesté la Joye que
cet evenement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant
qu'il daigne de Jour en Jour combler La Maison
Royale de toutes sortes de benedictions. Je suis avec la
Sincerité la plus parfaite

à St. James: ce
25^{ème} Novemb^r. 1789.

Monsieur mon Frere
de Votre Majesté
La bonne Soeur.

Charlotte

à Sa Majesté la Reine
de la Grande Bretagne,

(301)

Madame,

Rien ne sauroit être plus agréable pour moi, que —
l'occasion de renouveler à Votre Majesté tous les Sen-
timens respectueux dont je ne cesse d'être pénétré pour
Son Auguste Personne. C'est dans cette vue que j'ai
chargé mon Ministre Baron de Kutzleben, que j'ai vu
accrédité à la Cour de Votre Majesté, et qui par sa
nomination de Colonel est indispensablement obligé de
joindre son Régiment, de ne pas prendre congé de Votre
Majesté sur le rappel lui accordé sans en être —
l'Interprète fidèle et je Vous supplie Madame de vouloir
bien daigner l'agréer et lui accorder un accueil gracieux
sur tout lorsqu'il aura l'honneur de présenter à Votre
Majesté les hommages de mon plus parfait dévouement.
Je ne différencierai pas à nommer un autre Ministre, qui
aura les Ordres les plus précis de continuer à en faire
connoître à Votre Majesté toute la Sincérité. —
Heureux, si je puis la convaincre de la vénération la
plus profonde et du Respect infini avec lequel je me fais
gloire d'être

Madame

De Votre Majesté

le très humble et très obéis-
sant Serviteur et sousin.

Guillaume L

à Cassel
le 18^e Mars 1789,

A Mon Cousin
Le Landgrave de Hesse Cassel.

Mon Cousin. Le depart du Baron de Kutzleben V^{otre} Ministre Plenipotentiaire aupres du Roi de la Grande-Bretagne mon Epouse que Vous venez de rappeler me donne l'occasion favorable de Vous assurer de ma parfaite Estime. En même tems je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre justice sur la conduite qu'il a tenue pendant le séjour qu'il a fait en cette Cour, et je me fie entièrement à lui de Vous faire part de la Sincerité de mes Sentimens à V^{otre} Egard et de l'Amitié et l'Affection avec lesquels Je suis

Mon Cousin
V^{otre} bonne Cousine.
Charlotte.

a S. James ce
28^{im}. Novembre 1789.

A Madame ma Soeur
La Reine d'Angleterre.

Madame ma Soeur. La Reine ma très chère Epouse étant heureusement accouchée d'un Prince je m'empresse de faire part à V^{otre} Majesté de cet événement persuadé qu'elle en éprouvera la même satisfaction que j'ai en assurant V^{otre} Majesté des Sentimens de la sincère et parfaite Amitié avec laquelle Je suis.

Madame ma Soeur
V^{otre} bon Frere.
Ferdinand B.

Naples ce 2 Juillet
1790.

George Washington
A Monsieur mon Frère 304
Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur la Naissance du Prince que la Reine Votre très chère Epouse vient par laide de la Divine Providence de mettre au Monde, et je partage avec Votre Majesté la Joye que cet événement vous cause, — suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de jours en jours combler sa Maison Royale de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec la Sincérité la plus parfaite.

à St. James's
le 2^{ème} d'août 1790.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La Bonne Soeur.
Charlotte.

A La Reine de la Grande Bretagne. 305
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. La satisfaction de faire part à Votre Majesté du Mariage heureux qui a eû lieu le 31 Juillet à Gottorp entre mon très cher Fils le Prince Royal de Danemarck et la Princesse Marie Fille aînée du Prince Charles Landgrave de Hesse, gagne un nouvel et très vif intérêt pour moi par l'idée que mon bonheur sera senti par une Reine qui donne à l'Univers entier l'exemple de la tendresse conjugale, et de toutes les Vertus domestiques. Je supplie Votre Majesté d'être Elle même l'interprete des Sentimens que m'inspire cette union heureuse et de prir que j'attache à l'esperance qu'Elle voudra partager mes voeux ardens pour la prosperité constante de ce couple, qui m'est si cher et qui lui appartient aussi de si près. Je suis avec l'Estime la plus parfaite et l'amitié la plus sincere.

à Friederichsberg
le 3^{ème} d'août 1790.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté.
Le bon Frère
Christian R.

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frere, Nous prenons trop de part à ce qui concerne la prospérité de la Maison Royale pour différer un moment de féliciter V^{otre} Majesté sur le mariage de V^{otre} très cher Fils le Prince Royal de Danemarck, et la Princesse Marie fille aînée du Prince Charles Landgrave de Hesse qui a été célébré le 31 Juillet à Gottorp. Nous partageons très sincèrement avec V^{otre} Majesté la Joie que cet événement Vous cause, Soyez aussi persuadé que Nous sommes toujours disposés à Vous donner des preuves de N^{otre} Amitié, et que Nous ne cessons de faire les Vœux les plus ardens pour la Prospérité de la Maison Royale. Je suis avec l'Estime et l'affection les plus parfaites

Monsieur mon Frere
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

à St. James
ce 20. d'Aoust 1790.

(307)

à Sa Majesté
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. Mon Chambellan Baron de Alvensleben quittant le poste, dont Je viens de le rappeler de mon Ministre à la Cour de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne, Je me flatte que V^{otre} Majesté voudra bien le congédier gracieusement et permettre qu'il lui reitere à son départ, suivant qu'il en est chargé, les assurances des sentimens inalterables d'Estime et d'Amitié parfaite avec lesquels je ne cesserai d'Être

Madame ma Soeur
De V^{otre} Majesté
le bon Frere
L. Guillaume.

Berlin
ce 9. Juin 1790.

à Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

308

Monsieur mon Frère. Le Chambellan Baron de Alvensleben
Vôtre Envoyé Extraordinaire auprès du Roi de la Grande Bretagne
mon Épouse que Vous venez de rappeler étant sur son départ,
me donne de nouveau l'occasion favorable de Vous renouveler
les Assurances de ma parfaite Estime, en même tems j'en puis
laisser partir ce Ministre sans lui rendre justice sur la conduite
qu'il a tenue pendant le Séjour qu'il a fait en cette Cour, et je
me présente à lui de Vous faire part de la Sincérité
de mes Sentimens à Vôtre Egard et de l'Amitié et l'Affection
avec lesquels je Suis,

Monsieur mon Frère
de Vôtre Majesté
La bonne Soeur.

Charlotte.

à St. James
ce 16^{me} Aoust 1790.

à Sa Majesté
La Reine de la Grande Bretagne

309

Madame ma Soeur. Ayant nommé mon Chambellan Comte de
Redern pour résider à la Cour de Sa Majesté le Roi de la
Grande Bretagne en qualité de mon Envoyé Extraordinaire et
Ministre Plenipotentiaire. Je prie Vôtre Majesté de vouloir
bien lui accorder un accès favorable, et agréer qu'il lui
présente de ma part les Assurances des Sentimens d'Estime
et d'Amitié parfaite avec lesquels Je suis.

Madame ma Soeur
De Vôtre Majesté
Le bon Frère
F. Guillaume.

Berlin
ce 9^{me} Juin 1790.

A Madame ma Soeur
La Reine d'Angleterre.

Madame ma Soeur. Les Mariages de la Princesse
Marie Therese ma chère Fille aînée avec le Prince
Héritaire d'ongrie, et de Boheme L'archiduc Francois,
et de la Princesse Marie Louise ma chère seconde Fille
avec l'archiduc Grand Duc de Toscane Ferdinand, qui ont
été celebré hier, et le Troisième du Prince Héritaire
Francois mon très cher fils déjà conclu avec L'archiduchesse
Marie Clementine d'Autriche, et qui sera celebré à
Vienne, lorsque ses Soeurs recevront la benediction Nuptiale
me fournissent l'occasion de donner à Votre Majesté
une nouvelle preuve de mon Attention. Ne doutant point
qu'elle voudra prendre à ces evenemens beaucoup de
part j'ay l'honneur de lui renouveler les assurances de
l'attachement inviolable et respectueuse avec lesquels
je suis.

Naples ce 16. Aoust
1790.

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frere.
Ferdinand B.

A Monsieur mon Frere
Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frere. C'est avec un plaisir très sensible
que je felicite Vôtre Majesté sur les Mariages de la
Princesse Marie Therese Vôtre très cher Fille aînée avec
le Prince Héritaire d'ongrie et de Boheme L'archiduc
Francois, et de la Princesse Marie Louise Vôtre chère
seconde Fille avec l'archiduc Grand Duc de Toscane
Ferdinand qui ont été celebrés le 15. du Mois passé et le
troisième du Prince Héritaire Francois Vôtre très cher
Fils

Paris Washington
Tels déjà conclu avec l'Archiduchesse Marie Clementine
d'Autriche et qui doit être célébré à Vienne lorsque ces Soeurs
recevront la benediction Nuptiale. Soyez persuadé que je
partage avec Votre Majesté la Joie que ces evenemens
vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il d'aigne de
jours en jours combler Sa Maison Royale de toutes Sortes
de Benedictions. Je suis avec la Sincerité la plus parfaite

a S^{te} Jarmes
ce 24^{me} Septembre 1790.

Monsieur mon Frere
Votre bonne Soeur,
Charlotte.

A Sa Majesté 312
La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur, ayant plu au Dieu tout puissant
d'appeller a lui la nuit passé mon Cousin Germain, le
Prince Chretien Frederic Henry Louis de Prusse, fils aîné
de mon très cher Oncle le Prince Auguste Ferdinand de
Prusse dans un age de 19 Ans, je n'ai pas voulu manquer
de vous informer Votre Majesté ne doutant pas qu'Elle voudra
prendre a ce triste evenement quelque part et le même
intéret que je prends toujours a tout ce que regarde Votre
Majesté et Sa Maison Royale. Je prie le Ciel de la préserver
avec Sa Famille de tout facheuse evenement, et je suis
avec les Sentimens de l'estime et de l'amitié la plus
parfaite

Berlin,
le 9^{me} Octobre 1790.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frere
D. Guillaume

(313)

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frere. Tres sensiblement Affligée a la
perte que Vous venez de faire par la Mort de Vötre Cousin
Germain le Prince Chretien Frederic Henri Louis de
Prusse fils aine de vötre tres cher Oncle le Prince Auguste
Ferdinand de Prusse que Dieu a jugé a propos de
retirer a lui, Je m'empresse de Vous communiquer la part
que je prends a ce triste evenement, et je partage tres
sincèrement avec Vötre Majesté la juste douleur qu'Elle
vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne éloigner
de Vötre Majesté pareil Sujet de tristesse et de combler
sa Maison Royale a l'avenir de toutes sortes de Feliciteés
étant avec l'Estime et l'amitié les plus inviolables

a St. James
le 8^{me} Nov: 1790.

Monsieur mon Frere
de Vötre Majesté
La bonne Soeur.
Charlotte.

(314)

A La Majesté la Reine d'Angleterre.

Madame.

Les differents Postes que Mon Ministre —
Plenipotentiaire B^{ron} de Veltheim occupe ici, exigeant sa
presence je me vois obligé de le rappeler, et de me priver
ainsi, pour le moment, aupris de Vötre Majesté et d'un
fidèle Interprete de mes Sentimens dévoués pour Elle,
et d'un Ministre, dont le Zele pour mes interets n'était
pas équivoque.

Vötre Majesté a daigné l'accueillir gracieuse-
ment, et recevoir avec bonté les hommages, que je Lui
ai

offerts le plus respectueusement par son organe. Daignés
Madame, en recevoir aussi gracieusement mes actions
de graces, et me conserver V^{otre} haute Protection et
bienveillance, qui font également le charme et le bonheur
de ma vie.

Tous mes efforts seront consacrés de plus en
plus à les mériter et à faire foi de la vénération parfaite
avec laquelle je fais gloire d'être

Madame

De V^{otre} Majesté

Le très humble très obéissant
Serviteur et Cousin.

Guillaume L.

Cassel ce

18. Mai 1791.

A Mon Cousin

Le Landgrave de Hesse Cassel. (315)

Mon Cousin. Le Baron de Veltheim V^{otre} Ministre
Plénipotentiaire auprès du Roi de la Grande Bretagne mon
Epoux que Vous venez de rappeler étant sur son départ
me donne de nouveau l'occasion favorable de Vous
renouveler les assurances de ma parfaite estime, en même
tems je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre
justice sur la conduite qu'il a tenu pendant le Séjour qu'il
a fait en cette Cour, et je me fie entièrement à lui de
Vous faire part de la Sincérité de mes Sentimens à
V^{otre} Regard et de l'amitié et l'affection avec lesquels
je suis.

Mon Cousin,

V^{otre} bonne Cousine

Charlotte

à St. James

ce 1^{er} Juillet 1791.

A La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Je m'empresse de faire part à V^{otre} Majesté de la Naissance d'un Prince dont ma très chere Belle fille Madame la Princesse Marie accoucha hier au soir, mais qu'une mort précipitée a enlevé quelques heures après. Ainsi les premiers Sentiments d'une satisfaction trop passagère ont été succédés par ceux de la plus vive douleur. La sensibilité avec laquelle je ne doute point que V^{otre} Majesté apprendra cet événement affligeant me sera une nouvelle preuve de l'intérêt qu'Elle prend a tout ce qui regarde ma Maison et c'est en l'assurant de la reciprocité parfaite de mes sentiments que je la prie de me croire avec une amitié sincère et constante.

Madame ma Soeur

de V^{otre} Majesté

Le bon Frère

Chrétien R.

à Christiansbourg
ce 25^e Sept^r 1791.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligée a la perte que Vous venez de faire par la mort du Prince dont V^{otre} très chere Belle Fille Mad^e la Princesse Marie fut accouchée le 22^{ime} du Mois passé, Je m'empresse de Vous communiquer la part que je prends a ce triste événement et je partage très sincèrement avec V^{otre} Majesté la juste douleur qu'Elle vous cause, suppliant le Tout Puissant qu'il daigne éloigner de V^{otre} Majesté pareil Sujet de tristesse, et de combler sa Maison Royale a l'avenir de toutes sortes de félicités, étant avec l'estime et l'amitié les plus inviolables.

Monsieur mon Frère

de V^{otre} Majesté
La bonne Soeur

Charlotte.

a St. James's ce
16^{me} Octobre 1791.

George Washington
A La Reine de la Grande Bretagne (318)

Madame ma Soeur. Je m'empresse d'annoncer à V^{otre} Majesté l'heureuse célébration qui s'est faite hier ici du Mariage de la Princesse Frederique ma fille avec Monsieur le Duc de York son Fils, Je partage bien vivement la Joye que Lui causera cette nouvelle également interessante pour La Maison et pour la mienne, persuadé de la part sincere quelle voudra bien prendre, auj^{our} à ma propre satisfaction.

Je ne doute pas non plus que V^{otre} Majesté ne joigne ses vœux aux miens pour la prospérité des nouveaux époux, et je suis charmé de pouvoir lui renouveler dans un conjoncture aussi agreable les assurances de ma haute estime et de l'amitié parfaite avec laquelle je suis.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
Le bon Frere

J. Guillaume.

à Berlin
le 30^{me} Sep. 1791.

A Monsieur mon Frere,
Le Roi de Prusse. (319)

Monsieur mon Frere. Le Mariage de la Princesse Frederique V^{otre} Fille avec Monsieur le Duc de York mon Fils dont Vous m'annoncé l'heureuse célébration faite le 29^{me} du Mois passé me comble de Joye, et c'est avec empressement que je félicite V^{otre} Majesté sur un événement si agreable pour La Maison et pour la mienne. Je partage très sincerement avec V^{otre} Majesté la Joye que cet événement Vous cause, J'ojnant mes Vœux pour la prospérité des nouveaux Epoux, et je prends cette Occasion favorable de Vous renouveler les assurances de l'estime et l'amitié avec lesquels je suis,

Monsieur mon Frere
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

à St. James
le 21^{me} d'Octobre 1791.

A La Reine de la Grande Bretagne
 Madame ma Soeur. J'ai la satisfaction de notifier à V^{otre}
 Majesté que le Mariage arrêté depuis quelque tems entre ma
 très chère Fille la Princesse Frederique, Sophie Wilhelmine de
 Prusse et mon Cousin le Prince hereditaire d'Orange & de Nassau
 a été heureusement célébré ici hier 1^r de ce Mois. Je me flatte
 que V^{otre} Majesté voudra bien prendre quelque part à un
 événement aussi agréable pour Mois. Je m'intéresserai de
 mon côté constamment à tout ce qui pourra Lui arriver et
 je profite avec beaucoup de plaisir de cette Occasion pour
 Lui renouveler les assurances de ma haute estime et de
 l'amitié parfaite avec laquelle je suis,

a Berlin
 ce 2^e Octobre 1791.

Madame ma Soeur
 de V^{otre} Majesté
 le bon Frère
 Fr: Guillaume.

A Monsieur mon Frère
 Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère, C'est avec un plaisir très sensible que
 je félicite V^{otre} Majesté sur le Mariage de V^{otre} très chère
 Fille la Princesse Frederique, Sophie Wilhelmine de Prusse et
 V^{otre} Cousin le Prince hereditaire d'Orange et de Nassau qui
 a été célébré le 1^r de ce mois, Nous partageons très sincèrement
 avec V^{otre} Majesté la Joie que cet événement vous cause.
 Soyez aussi persuadé que Nous sommes toujours disposés à
 vous donner des preuves de N^{otre} amitié, faisant les Vœux
 les plus ardens pour la prospérité de la Maison Royale, Je
 suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites

a St. James's
 ce 21^e d'Octobre 1791.

Monsieur mon Frère
 de V^{otre} Majesté
 la bonne Soeur.
 Charlotte.

George Washington
A La Reine de la Grande Bretagne (322)
Madame ma Soeur,

Madame ma Soeur, Je viens de confier au S. Barthelemy mon
Ministre plenipotentiaire aupres du Roi votre Epouse une
nouvelle Mission qui le met dans l'impossibilite de prendre congé
de Vous en personne. Je vous prie de trouver bon qu'il s'en
acquie par écrit. La certitude que j'ai de son Zèle pour tout
ce qui peut être agreable, me donne lieu d'être assuré de celui
avec lequel il s'empressera de Vous transmettre, de la maniere
la plus conforme à mes desirs, l'assurance de mes sentiments
pour Vous, ils ont pour base la constante et parfaite Amitié
avec laquelle je suis,

Madame ma Soeur

Votre bon Frere

Louis.

Paris le 23^{eme} Janvier
1792.

Au Roi tres Chretien (323)
Monsieur mon Frere.

Monsieur mon Frere. Le Sieur Barthelemy votre Ministre
Plenipotentiaire aupres du Roi de la Grande Bretagne mon
Epouse que Vous venez de rappeler, me donne de nouveau
l'occasion favorable de Vous renouveler les Assurances de ma
parfaite estime, en même tems je ne puis laisser partir ce
Ministre sans lui rendre justice sur la conduite qu'il a tenue
pendant le Sejour qu'il a fait en cette Cour, et je me fie
entièrement à lui de Vous faire part de la Sincerité de mes
Sentimens à votre Egard et de l'Amitié et l'Affections avec
lesquels je suis,

Monsieur mon Frere

Votre bonne Soeur,

Charlotte.

à St. James,
le 17^{me} Fevrier 1792.

A Sa Majesté la Reine de
la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Mon Chambellan le Comte de
Redern, quittant le Poste, dont Je viens de le rappeler
de mon Ministre à la Cour de Sa Majesté le Roi de la
Grande Bretagne, Je me flatte que Votre Majesté
voudra bien le congédier gracieusement et permettre
qu'il Lui réitère à son départ, suivant qu'il en est
chargé, les Assurances de Sentimens inalterables
d'estime et d'amitié parfaite avec lesquels Je ne
cesserai d'être,

Berlin le 5 Juillet
1792.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frère

F. Guillaume

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Le Comte
de Wedell
Jarlberg
Envoyé
extraordinaire

Monsieur mon Frère. Le Comte de Redern Votre
Ministre à la Cour de Sa Majesté le Roi de la Grande
Bretagne mon Epouse, que Vous venez de rappeler me
donne de nouveau l'occasion favorable de vous réiterer
les Assurances de ma parfaite estime, en même tems
je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre
justice sur la conduite qu'il a tenu pendant le Séjour
qu'il a fait en cette Cour, et je me fie entièrement à lui
de Vous faire part de la Sincérité de mes Sentimens
à Votre égard, et de l'amitié parfaite avec laquelle
Je suis,

à St. James
ce 5. Aoust 1792.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte

George Washington
A Madame ma Soeur la 326
Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. L'amitié que je professe à Votre Majesté est trop sincère et trop constante pour que je ne profite pas avec plaisir de toutes les occasions de Vous en renouveler les assurances, c'est dans cette vue qu'ayant nommé Mon Envoyé Extraordinaire et Ministre Plenipotentiaire le Chevalier d'Almeida et Mello auprès du Roi de la Grande Bretagne Auguste Epoux de Votre Majesté Je lui ai enjoint de Vous exposer très efficacement la pureté de mes Sentimens. Les témoignages des bons services que ce Ministre m'a rendu jus qu'à present, unis a son mérite personnel, m'autorisent à en attendre encore de nouvelles marques, parmi lesquelles Je compterai toujours le soin assidu qu'il aura d'entretenir et d'affermir de plus en plus l'union et la bonne intelligence qui subsistent si heureusement entre les deux Couronnes, et qu'il est de leur avantage mutuel de perpetuer. Je ne doute aucunement qu'il ne s'acquittera avec exactitude des devoirs de sa nouvelle place, et pas moins que Vous ne voudriez bien ajouter foi à ce qu'il aura l'honneur de Vous dire en mon nom, surtout à l'égard du tendre et constante attachement avec lequel Je suis.

Madame ma Soeur
Vôtre bonne Soeur.
Marie.

a Belem ce 1.^{er}
Mai 1791.

327

A Sa Majesté la Reine de
la Grande Bretagne

Madame ma Soeur, Madame la Princesse Royale Epouse
de mon Fils, vient d'accoucher ce Matin très heureusement
d'une Fille fort bien portante. Cet événement me comble
de joye: et son influence sur mon bonheur personnel est
trop grande, pour que je n'aye pas le plus grand empressement
de le partager avec ceux, à qui les liens du Sang et de
l'amitié m'attachent aussi particulièrement qu'à V^{otre}
Majesté. Je suis très sûr que les sentiments repondront
aux miens pour ne pas les prévoir avec une satisfaction
analogue à l'attachement parfait, et à la haute considération
avec laquelle je suis,

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le bon Frere
Chrétien R.

à Christiansbourg
ce 19. ^{me} Novbre 1792.

328

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frere, c'est avec un plaisir très sensible
que je felicite V^{otre} Majesté sur la Naissance d'une
Princesse que Madame la Princesse Royale Epouse de
V^{otre} très cher Fils vient par l'aide de la divine -
Providence de mettre au monde, et je partage avec
V^{otre} Majesté la Joye que cet événement vous cause.
Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de Jours en
Jours combler sa Maison Royale de toutes sortes de
benedictions, Je suis avec la Sincerité la plus parfaite

Monsieur mon Frere
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte R.

à St. James's
ce 27. ^{me} Dec. 1792.

George Washington

a la Reine de la Grande Bretagne. (329)

Madame ma Soeur. la part que V^{otre} Majesté veut bien prendre à tout ce qui m'intéresse m'est garantie de celle avec laquelle Elle apprendra la Naissance d'un Prince, dont Madame la Princesse Sophie Frederique, l'Épouse de mon très cher Frère le Prince Frederic de Danemarck et très heureusement accouchée le 22 du Mois. C'est dans cette persuasion que je m'empresse de Lui faire parvenir la nouvelle d'un événement si heureux pour moi et ma Famille, priant V^{otre} Majesté d'agréer mes assurances d'un retour parfait de sentiments de ma part ainsi que celles de l'Amitié et de l'estime très particulière avec laquelle Je suis, Madame ma Soeur

a Christiansbourg
ce 23. Novembre.
1792

de V^{otre} Majesté
le bon Frère
Chrétien R.

a Monsieur mon Frère (330)
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. La Naissance d'un Prince dont Madame la Princesse Sophie Frederique, l'Épouse de V^{otre} très cher Frère le Prince Frederic de Danemarck vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde nous comble de Joie, et c'est avec empressement que nous félicitons V^{otre} Majesté sur un événement si agréable. Soyez aussi persuadé que nous sommes toujours disposés à Vous donner des preuves de notre Amitié, faisant les Vœux les plus ardens pour la prospérité de la Maison Royale. Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites

a St. James's
ce 29. ^{uine} Dec. 1792.

Monsieur mon Frère
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

(331)

A Sa Majesté la Reine de la
Grande Bretagne.

Madame.

La Providence vient d'accorder à ma Maison
une Nouvelle preuve de ses faveurs, en accordant ce Matin
une heureuse délivrance à la Princesse ma belle Fille
par la Naissance d'un Fils.

J'espère que V^{otre} Majesté, qui m'a donné tant de preuves
de sa bienveillance, voudra bien prendre quelque part à
cet événement, et qu'elle accordera aux desirs de la Princesse
mon Épouse et au miens la faveur, que Nous Lui demandons
en acceptant la place de Mère de cet Enfant nouveau
né, que sa Mere, comme Nous recommandons à Vos
bontés Madame, dans l'esperance qu'il s'en rendra digne
avec le temps.

Je reitere mes vœux pour V^{otre} prospérité, et pour celle
de la Maison Royale, et j'ai l'honneur d'être avec une
parfaite veneration Madame

a la Haye ce 6^{me}
Decembre 1792.

de V^{otre} Majesté
Le tres humble et tres
Obeissant Serviteur & Cousin
G. P. d'Orange.

(332)

A Mon Cousin
Le Prince d'Orange

Mon Cousin, V^{otre} Lettre du 6^{me} Decembre que je
viens de recevoir m'a donné un plaisir infini en
m'annonçant la Naissance d'un Fils que la Princesse
V^{otre} belle Fille vient par l'aide de la divine Providence
de mettre au Monde, et c'est avec empressement que
Nous Vous félicitons sur un événement si heureux, en
même tems que je Vous assure de l'attachement que je
professe pour tout ce qui Vous regarde, je m'accorde
est contents

George Washington

volontiers à la demande que Vous et la Princesse V^{otre}
très chère Epouse me faites d'être Maréchal du nouveau
Prince, et soyez aussi persuadé que Je suis toujours disposé
à Vous donner des preuves de l'Amitié sincère avec la
quelle Je Suis,

Mon Cousin,
V^{otre} bonne Cousine
Charlotte.

à S. James's
ce 26^{me} Decembre 1792

à Madame ma Soeur 333
La Reine de la Grande Bretagne,

Madame ma Soeur, après l'heureux Mariage de mon
très cher et Amé Fils le Prince du Brésil avec la
Princesse Charlotte d'Espagne, rien ne pouvoit augmenter
Ma joie, ni celles de mes f^{aux} Sujets que la naissance
d'une Princesse qu'on attendoit d'une Alliance si bien
assortie. Ce present que le Ciel vient de me faire aujour-
d'hui est un gage certain de ces graces et de ces béne-
dictions; elles me sont d'autant plus chères que l'amour
que j'ai pour mes Peuples est extrême, et qu'ils voient
avec plaisir qu'elles s'étendent sur eux, en même tems
qu'elles se repandent sur moi. Agréez donc Madame
que je ne diffère point de faire part à V^{otre} Majesté
de ce fortuné événement, puisque la satisfaction que
J'en ressens sera encore augmentée par le vif intérêt
que V^{otre} Majesté voudra bien y prendre, et dont je la
remercie déjà par avance. Je prie le Tout Puissant
de daigner repandre sur V^{otre} Majesté et sa Famille
Royale toute sorte de prospérités et de m'accorder des
occasions très fréquentes de la féliciter avec les sentimens
de l'Estime et de l'Amitié parfaite avec lesquels je suis

Madame ma Soeur
V^{otre} bonne Soeur
Jean.

à Belem ce 29
Avril 1793.

334

A Madame ma Soeur
La Reine de Portugal.

Madame ma Soeur. C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur la naissance d'une Princesse que la Princesse Charlotte d'Espagne épouse de Votre très cher et aimé Fils le Prince du Brésil vient par l'aide de la divine providence de mettre au Monde, et je partage avec Votre Majesté la Joie que cet événement vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de Jour en Jour combler la Maison Royale de toutes sortes de bénédictions, Soyez aussi persuadée que nous sommes toujours disposés à Vous donner des preuves de Notre amitié, faisans les Voeux les plus ardens pour la prospérité de la Maison Royale. Je suis avec l'Estime et l'amitié les plus parfaites.

a S. James ce
14^{ème} Juin 1793.

Madame ma Soeur
Votre bonne Soeur,
Charlotte.

335

A La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Dans la vive douleur où je me trouve plongé par le décès subit et inattendu de la Princesse Marie Louise, ma Petite Fille qui a eu lieu la nuit passée je ne sais d'autre moyen pour me consoler, que d'en faire part à Votre Majesté, dont je connois assez l'amitié et les sentimens pour me persuader de la part sincère qu'elle prendra à ce triste évènement. Je suis avec l'Estime et l'amitié les plus parfaites

a Christiansbourg
ce 12 d'Octobre
1793

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
Le bon Frère
Chrétien R.

George Washington

A Monsieur mon Frère 336
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligée à la perte
que vous venez de faire par la Mort de la Princesse Marie
^{Reine Louvigiane} ^{voire mere}
Louise votre petite fille, Je m'empresse de vous communiquer
la part que je prends à ce triste événement, et je partage
très sincèrement avec votre Majesté la juste douleur
qu'elle vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne
éloigner de votre Majesté pareil Sujet de Tristesse, et de
combler la Maison Royale à l'avenir de toutes sortes de
félicités étant avec l'Estime et l'amitié les plus inviolables

a St. James
ce 15th Novembre
1793.

ce de Mars
1805

Monsieur mon Frère
de votre Majesté
la bonne soeur
Charlotte

A la Reine d'Angleterre. 337

Madame ma Soeur. C'est avec un empressement et un
plaisir analogue aux sentimens avec lesquels je vous
suis attaché, Madame, que je fais part à votre Majesté
de l'heureuse naissance d'une Princesse dont ma très chère
Belle-fille la Princesse Marie vient d'accoucher aujourd'hui
très heureusement. L'intérêt que je suis sûr que votre
Majesté voudra bien prendre à cet événement si heureux
pour moi, sera une nouvelle preuve précieuse de son
amitié, que j'ambitionne au delà de ce que je puis exprimer
Je prie votre Majesté d'être persuadée de la réciprocité par-
faite de mes sentimens, et d'agréer les assurances de l'amitié
constante et sincère avec laquelle Je suis. Madame ma soeur

à Christiansbourg
ce 28th d'Octobre
1793.

de votre Majesté
votre Frère
Chrétien R.

338

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck,

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très-sensible que je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'une Princesse que Votre très chère Belle-fille la Princesse Marie vient par laide de la divine Providence de mettre au Monde, et je partage très sincèrement avec Votre Majesté la Joye que cet événement Vous cause. Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de Jour en Jour combler la Maison Royale de toutes sortes de benedictions Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites,

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Soeur.

Charlotte.

à St. James's
le 22^{ème} Novembre
1793.

339

A Madame ma Soeur
La Reine d'Angleterre.

Madame ma Soeur. La Reine ma très chère Epouse - ayant heureusement accouché d'une Princesse, je m'empresse à faire part à Votre Majesté de cet événement persuadé qu'elle L'apprendra avec la même satisfaction que j'ay en assurant Votre Majesté des Sentimens de la sincère et parfaite amitié avec laquelle je suis

Madame ma Soeur
De Votre Majesté
Le Bon Ami.

Ferdinand B.

Naples ce 2^{ème} Decembre
1793.

George Washington

A Monsieur mon Frère
Le Roi des deux Siciles.

(340)

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'une Princesse que la Reine Votre très chère Epouse vient par laide de la divine Providence de mettre au monde, et je partage avec Votre Majesté la Joye que cet événement vous cause. Suppliant que le Tout Puissant d'aigne de jours en jours combler la Maison Royale de toutes sortes de bénédictions. Je suis avec la sincérité la plus parfaite

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Soeur.
Charlotte.

à St. James's
le 6^{me} Janvier 1794.

A Madame ma Soeur.

(341)

La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. Le Mariage de mon Fils le Prince Royal de Prusse avec la Princesse Louise Auguste Wilhelmine Amélie fille du Prince Charles de Mecklenbourg-Strelitz ayant été célébré hier 24 de ce Mois, je m'empresse d'en informer Votre Majesté dans l'esperance qu'elle voudra bien prendre quelque part à la satisfaction que j'ai de cette union. Je m'intéresserai de mon côté constamment à tout ce qui pourra lui arriver d'heureux et je profite avec plaisir de cette conjoncture agréable pour renouveler à Votre Majesté l'assurance des sentimens d'estime & d'amitié parfaite avec lesquels Je suis

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
Le bon Frère
F. Guillaume.

Berlin le 25 Decembre 1793.

(342)

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère, C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur le Mariage de Votre Fils le Prince Royal de Prusse avec la Princesse Louise Auguste Wilhelmine Amélie fille du Prince Charles de Mecklenbourg Strelitz, qui a été célébré le 24^{me} du Mois passé, Nous partageons très sincèrement avec Votre Majesté la Joie que cet événement vous cause. Soyez aussi persuadé que Nous sommes toujours disposée à Vous donner des preuves de Notre amitié faisant les Vœux les plus ardens pour la Prosperité de la Maison Royale, Je suis avec l'Estime la plus parfaite,

Monsieur mon Frère
de votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte.

a St. James
le 24^{me} Janvier 1794.

(343)

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur, J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Majesté que le Mariage du second de mes Fils, le Prince Frédéric Louis Charles de Prusse, avec la Princesse Frédérique Caroline Sophie Alexandrine fille du Prince Charles de Mecklenbourg Strelitz a été célébré ici hier 26 de ce Mois. Je me flatte que Votre Majesté daignera prendre part à un événement aussi agréable pour moi. Je m'intéresserai de mon côté toujours à ce qui pourra contribuer à son bonheur et c'est avec beaucoup de plaisir que je lui renouvelle à cette occasion l'assurance de ma haute estime & de l'amitié parfaite avec laquelle je suis.

Madame ma Soeur
de votre Majesté
le bon Frère
Fr. Guillaume.

Berlin le 27 Décembre 1793.

George Washington

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

344

Monsieur mon Frère, Le Mariage de votre Second Fils
le Prince Frederic Louis Charles de Prusse avec la Princesse
Frederique Caroline Sophie Alexandrine fille du Prince
Charles de Mecklenbourg-Stralitz qui a été célébré le 26^{me}
du Mois passé nous comble de Joye et c'est avec empressement
que je félicite votre Majesté sur un événement si agréable,
Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de jours en jours
combler Sa Maison Royale de toutes sortes de Bénédiction.
Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites

Monsieur mon Frère
de votre Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte

à S.^t James
le 24. Janvier 1794.

A Madame ma Soeur.

345

La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur, J'ai la Satisfaction d'annoncer à votre
Majesté la Naissance d'un Prince, dont la Princesse Epouse du
Prince Louis mon Fils est accouchée hier 30. de ce Mois.
Dans la persuasion agréable que votre Majesté à laquelle
la Princesse ma belle fille à l'avantage d'être Attachée par les
liens du Sang, voudra bien prendre quelque part à un événement
aussi heureux pour moi et pour ma Maison Royale, Je La
prie d'être assurée que je m'intéresserai constamment à tout
ce qui la concernera et pourra contribuer à son bonheur
par une suite des sentimens d'estime et d'amitié avec les
quels Je suis

Madame ma Soeur

de votre Majesté
le bon Frère

Fred. Guillaume.

à Berlin le
31. Octobre 1794.

346

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'un Prince, dont la Princesse Epouse du Prince Louis, votre très cher Fils vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde et je partage avec Votre Majesté la Joie que cet événement vous cause, Suppliant que le Tout Puissant daigne de jours en jours combler sa Maison Royale de toutes sortes de bénédictions. Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites

a St. James
ce 12^u Decem.
1794.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Soeur
Charlotte.

347

A La Majesté la Reine
d'Angleterre.

Madame, Je prends la liberté de prier Votre Majesté de me faire l'honneur d'être Maraine du Prince que la Princesse mon Epouse vient de mettre au Monde, J'ai la persuasion flatteuse que Votre Majesté daignera reconnoître dans cette invitation le desir que j'ai de même que mon Epouse de Lui manifester l'attachement que Nous Lui avons voué et l'agréer en particulier comme un témoignage de ma haute estime, ainsi que des Sentimens respectueux avec lesquels je suis.

a Berlin le 5^{te} Novembre
1794.

Madame
de Votre Majesté
le fidele Neveu et Serviteur.
Louis.

George Washington

A mon Cousin.

Le Prince Louis de Prusse

Mon Cousin. Votre Lettre du 5^{im} Novembre que je viens de recevoir m'a donné un plaisir infini en m'annonçant la Naissance d'un Fils que la Princesse Votre très chère Epouse vient de mettre au Monde, et c'est avec empressement que Nous Vous félicitons sur un événement si heureux, en même tems que je vous assure de l'attachement que j'eprouve pour tout ce qui vous regarde, je m'accorde volontiers à la demande que Vous et la Princesse Votre très chère Epouse me faites d'être Mèreine du nouveau Prince, et soyez aussi persuadé que Je suis toujours disposée à Vous donner des preuves de l'amitié sincère avec laquelle Je suis

Mon Cousin
Votre bonne Cousine
Charlotte.

A St. James's
ce 12^{im} Decembre
1794.

A la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. C'est avec une affliction bien sincère que je remplis aujourd'hui la tâche d'annoncer à Votre Majesté la mort du Duc Frederic Chretien de Slesvic-Holstein-Sonderburg mon Cousin, qu'il a plu au Tout Puissant de retirer de ce Monde le 13 de ce Mois, agé de 71^{1/2} Ans. Les sentimens que Votre Majesté veut bien me conserver, ainsi qu'à mon Beau-fils, le Duc actuel de Slesvic-Holstein-Sonderburg Frederic Chretien qui pleure avec raison la perte d'un père vertueux et tendrement chéri, me sont des sûrs garant de la part qu'elle prendra à un événement qui quoique prévu depuis quelque Temps, ne laisse pas d'être bien vivement senti. Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frere
Chretien R.

A Friederichs berg
ce 21. Novembre 1794.

350

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligée de la perte que Vous venez de faire par la mort du Duc Frederic - Christian de Slesvig - Holstein Sonderburg Votre Cousin que le Tout Puissant a jugé à propos de retirer à lui le 13^{ième} du Mois passé, Je m'empresse de Vous communiquer la part que je prends à ce triste événement et je partage très sincèrement avec Votre Majesté la juste douleur - qui Elle Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il - daigne éloigner de Votre Majesté pareil Sujet de - tristesse et de combler Sa Maison Royale à l'avenir de toutes sortes de felicités étant avec l'Estime et l'amitié les plus inviolables.

A St. James's
le 30^{ème} Decembre
1794.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte

351

A la Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. C'est avec un sentiment bien douloureux que je dois annoncer à Votre Majesté la mort de ma belle Soeur la Princesse Sophie Frederique Epouse de mon Frère qui une inflammation de poitrine nous a enlevée hier à deux heures de l'après diner. La part que Votre Majesté a toujours témoigné prendre à tout ce qui me regarde, ne me laisse pas douter un instant de celle qu'Elle voudra bien prendre aussi à ma douleur, ainsi qu'à celle d'un Epouse et d'une Famille plongée dans la plus vive affliction: Elle est bien juste: c'est de ces pertes que rien ne peut réparer. Veuillez le Ciel en préserver Votre Majesté et écouter les Voeux sinceres que je fais pour Elle: C'est avec ces Sentimens et avec ceux de l'estime et de l'amitié la plus parfaite que Je suis.

à Friederichsberg
le 30. Nov. 1794.

Madame ma Soeur de Votre Majesté
le bon Frère Christian A.

George Washington

a Monsieur mon Frère 352
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère, Très sensiblement Affligé par la Mort de Votre belle Soeur la Princesse Sophie Frederique Epouse de Votre Frère qu'il a plu à Dieu de retirer à lui, Je m'empresse de Vous communiquer la part que je prends à un événement si facheux pour Votre Majesté et Sa Famille Royale, esperant à l'avenir que la Divine Providence éloignera de Votre Majesté pareil Sujet de tristesse. Soyez aussi persuadé que Nous sommes toujours disposé à Vous donner des preuves de Notre Amitié, faisant les Voeux les plus ardens pour la Prosperité de sa Maison Royale. Je suis avec l'Estime la plus parfaite,

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Soeur.
Charlotte.

a St. James
ce 30^{ieme} Decembre
1794.

a Madame ma Soeur 353
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma très chere Soeur et Cousine. Ma Seconde fille L'archiduchesse Marie Leopoldine venant d'être unie par les Nœuds du Mariage avec son Altesse Serenissime le Duc Charles Theodor Electeur Palatin de Baviere, je m'empresse d'en faire part à Votre Majesté dans la confiance qu'elle voudra bien partager la Satisfaction dont cet événement doit me remplir et qu'elle voudra bien par là ajouter une nouvelle marque de Son Amitié à celles qu'elle m'a temoigné dans toutes les occasions. Je prie Votre Majesté d'être persuadé des sentimens du plus tendre et vif attachement avec lequel je ne cesserai d'être

De Votre Majesté
très affectionné pere Cousin
et Seriteur. Ferdinand.

Insprugg ce 15^{ieme} fevrier 1795.

(354)

A Mon Frère L'archiduc Ferdinand d'Autriche

Mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que je Vous félicite sur le Mariage de Votre seconde Fille L'archiduchesse Marie Leopoldine avec Son Altesse Serenissime le Duc Charles Theodor Electeur Palatin de Baviere, et je m'empresse de Vous communiquer la part que je prends à un événement si agréable, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de Jour en Jour combler Sa Maison de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus parfaites

à St. James
ce 10^{ème} Avril 1795.

Mon Frère,

Votre bonne Soeur
Charlotte.

(355)

A Madame ma Soeur.

La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Majesté la Naissance d'un Prince dont la — Princesse Epouse du Prince du Bresil Mon très cher et Amé Fils est heureusement accouchée aujourd'hui. Dans la Persuasion agréable que Votre Majesté voudra bien prendre quelque part à un événement aussi avantageux pour Moi et pour ma Maison Royale, Je La prie d'être assurée que Je m'intéresserai constamment à tout ce qui La concerne et pourra contribuer à son bonheur par une suite des Sentimens de l'Estime et de l'Amitié parfaite avec lesquelles Je suis

A Gucluz ce 21.
Mars 1795.

Madame ma Soeur,
Votre bonne Soeur.
Jean.

George Washington

A Madame ma Soeur (356)
La Reine de Portugal.

Madame ma Soeur. C'est avec un plaisir très sensible que
Je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'un ^{digne Prince} Prince que
la Princesse Epouse du Prince du Bresil Votre très cher et
Aimé Fils vient par laide de la divine Providence de mettre
au Monde, et je partage très sincèrement avec Votre Majesté
la Joie que cet événement Vous cause, Suppliant le Tout
Puisant qu'il daigne de Jour en Jour combler sa Maison
Royale de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec
l'Estime et l'Amitié les plus parfaites.

à St. James's
ce 19^{uim} Mai 1795.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
La bonne Soeur,
Charlotte.

A Madame ma Soeur (357)
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. la Princesse Royale, Epouse de mon Fils
est accouchée ce matin d'une Princesse, et la Mere et la fille
se portent également bien. Cet événement me donne la Joie
la plus vive. Elle est augmentée par l'intérêt extreme que je
trouve à en faire part à Votre Majesté, et à me dire qu'elle
en partagera la Satisfaction. Ma reconnaissance en sera
parfaite et conforme aux Sentimens de l'Estime et de
l'Amitié avec les quels je Suis.

à Copenhague
ce 21^{uim} d'Aout 1795.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
Le bon Frère,
Chretien R.

358

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère, C'est avec un plaisir très sensible que
Je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'une Princesse que
la Princesse Royale Epouse de Votre Fils vient par l'aide de
la divine Providence de mettre au Monde, et je partage
très sincèrement avec Votre Majesté la Joie que cet
evenement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il
de Jour en Jour comble la Maison Royale de toutes sortes
de benedictions, Je suis avec l'Estime et l'amitié les plus
parfaites.

à St. James's
ce 25^{me} Septembre
1795.

Monsieur mon Frère
de votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte.

359

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur, J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre
Majesté la Naissance d'un Prince dont la Princesse Epouse du
Prince Louis mon Fils est accouchée aujourd'hui 26^{me} de ce
Mois. Dans la Persuasion agréable que Votre Majesté à
laquelle la Princesse ma belle Fille à l'avantage d'être
attachée par les liens du Sang, voudra bien prendre part
à ce nouvel accroissement de ma Famille Royale, Je la
prie d'être assurée que Je m'intéresserai constamment à tout
ce qui la concernera & pourra contribuer à son bonheur par
une suite des Sentimens d'estime et d'amitié parfaites avec
lesquels Je suis. Madame ma Soeur

à Berlin
ce 26^{me} Septembre
1795.

de Votre Majesté,
le bon Frère
Frederic Guillaume,

George Washington
A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse

(360)

Monsieur mon Frère, C'est avec un plaisir très sensible que je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'un Prince dont la Princesse Epouse du Prince Louis Votre très cher Fils vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde, et je partage avec Votre Majesté très sincèrement la Joie que cet Evénement Vous cause, Suppliant que le Tout Puissant daigne de jours en jours combler la Maison Royale de toutes sortes de bénédictions, Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites,

Monsieur mon Frère,

de Votre Majesté
La bonne Soeur,
Charlotte.

à St. James's
le 27^{ème} Octobre
1795.

A Madame ma Soeur.

(361)

La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur, J'ai de nouveau la Satisfaction d'annoncer à Votre Majesté un heureux accroissement de ma famille Royale par la Naissance d'un Prince dont la Princesse Epouse du Prince Royal mon Fils est accouchée hier 15^{ème} de ce Mois. Je me flatte que Votre Majesté à laquelle la Princesse Mabelle L'ille a l'avantage d'être attachée par des Noeuds de parenté, voudra bien prendre part à un événement si agréable pour Moi, & pour toute ma Maison. Je la prie d'être persuadée en retour que Je m'intéresserai constamment à tout ce qui pourra contribuer à son bon heur par une suite de ma haute estime et de l'amitié parfaite, avec laquelle je suis

Madame ma Soeur
de votre Majesté
le bon Frère
Le Guillaume

à Berlin
le 16^{ème} Octobre 1795.

362

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que
je félicite de nouveau Votre Majesté sur la Naissance d'un
Prince dont la Princesse Epouse du Prince Royal Votre très
cher Fils vient par laide de la divine Providence de mettre
au Monde, et je partage avec Votre Majesté très sincèrement
la Joie que cet événement si agreable Vous cause. Suppliant
que le Tout Puissant daigne de jours en jours combler sa
Maison Royale de toutes sortes de benedictions. Je suis
avec l'estime et l'amitié les plus parfaites.

Monsieur mon Frère

de Votre Majesté
La bonne Soeur,
Charlotte.

à St. James
ce 20. Nov. 1795.

363

A Sa Majesté
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur,

Je prends la liberté de prier Votre Majesté de me faire
l'honneur d'être Mèreine du Prince dont la Princesse mon
épouse est accouchée le 15 de ce Mois. Je me flatte que Votre
Majesté agréera cette invitation comme une preuve du
desir que j'ai de manifester l'attachement que je Lui ai
voué & voudra bien la recevoir comme un témoignage de
ma haute estime et des Sentimens inaltérables de dévouement
avec lesquels Je suis

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
Le bon Frère et Serviteur
Frederic Guillaume.

Berlin
le 24. Octobre
1795.

George Washington
A Mon Cousin
Le Prince Royal de Prusse

(364)

Mon Cousin, Votre Lettre du 24. Octobre que Je viens de recevoir m'a donné un plaisir infini en m'annonçant la Naissance d'un Fils que la Princesse Votre très Chère Epouse vient d'être accouchée, et c'est avec empressement que je Vous félicite sur un événement si heureux. Je m'accorde volontiers à la demande que Vous me faites d'être Mère du nouveau Prince, et soyez aussi persuadé que Je suis toujours disposée à Vous donner des preuves de l'amitié sincère avec laquelle Je suis,

Mon Cousin
Votre bonne Cousine
Charlotte

à St. James's
ce 20^{me} Novembre
1795.

A Madame ma Soeur.

(365)

La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. C'est avec une douleur sensible que je suis dans le cas d'annoncer à Votre Majesté que la Mort vient d'enlever la Princesse Louise, dont S. M. Madame ma Belle fille accoucha il y a quatre mois. C'est une nouvelle épreuve pour mon Soeur et pour celui de mes enfans, et comme je suis persuadé que Votre Majesté partagera mes regrets, je me flatte qu'elle le sera également de mes vœux pour elle, et des sentimens de l'estime et de l'amitié la plus parfaite, avec lesquels Je suis

Madame ma Soeur,
de Votre Majesté
le bon Frere,
Chrétien R.

à Copenhague
ce 8 Decembre
1795.

366

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère, Très sensiblement Affligée a la peste, que Vous venez de faire par la Mort de la Princesse Louise dont S. A. R. Madame V^{otre} Belle fille accoucha il y a quatre Mois, Je m'empresse de Vous communiquer la part que Je prends à ce triste événement, et je partage très sincèrement avec V^{otre} Majesté la Juste douleur qu'Elle vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne — éloigner de V^{otre} Majesté pareil Sujet de Tristesse, et de combler la Maison Royale à l'avenir de toutes sortes de félicités étant avec l'Estime et l'amitié les plus inviolables

a St. James,
ce 31. Decembre
1795.

Monsieur mon Frère
de V^{otre} Majesté
La bonne Soeur.
Charlotte.

367

A Madame ma Soeur.
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur, Le Mariage de la Princesse Frédérique Dorothee Louise de Prusse fille du Prince Ferdinand de Prusse Mon Oncle, avec le Prince Antoine Radzivil, Chevalier de Mes Ordres, ayant été célébré hier ici, Je n'ai pas voulu me dispenser d'en informer V^{otre} Majesté dans la persuasion qu'Elle recevra la nouvelle de cette Union dans des sentiments conformes à l'intérêt que Je prendrai toujours à ce qui pourra La concerner. Je La prie d'agréer l'assurance de ma haute estime et de l'amitié parfaite avec laquelle Je suis,

Berlin
le 18. ^{de} Mars
1796.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
Le bon Frère
Frd Guillaume.

George Washington

A Monsieur mon Frere. (368)
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frere. Le Mariage de la Princesse Frederique
Dorothee Louise de Prusse fille du Prince Ferdinand de Prusse
Vot^{re} Oncle avec le Prince Antoine Radzivil Chevalier de Vos
Ordres qui a e^{te} celebre le 17^{ieme} du Mois passe Nous comble de
Joie, et c'est avec empressement que Je felicite Vot^{re} Majeste
sur un e^{ve}nement si agreable pour Vous et Vot^{re} Famille Royale.
Soyez aussi persuade que Nous sommes toujours disposee a
Vous donner des preuves de Not^{re} Amitie, faisant les Voeux les
plus Ardens pour la prosperite de La Maison Royale. Je suis
avec l'Estime la plus parfaite

Monsieur mon Frere
de Vot^{re} Majeste
la bonne Soeur,
Charlotte.

a St. James
le 19^{ieme} Avril
1796.

A Son Altesse Serenissime Prince (369)
Ludovicus Manin Doge de Venise
et a la Serenissime Republique de Venise
Nos tres chers et bienaimies Amis.

Charlotte par la Grace de Dieu Reine de la Grande
Bretagne France et Irlande &c. A Son Altesse Serenissime
Prince Ludovicus Manin Doge de Venise et a la Serenissime
Republique de Venise Nos Tres chers et bienaimies Amis
Salut. Serenissime Prince et Republique. Le Sieur Horace
Lavezzari de Merite tres distingue qui a fait les Fonctions
de Vot^{re} Resident a la Cour du Roi de la Grande Bretagne
Not^{re} Epoux e^{tant} sur son depart pour Venise, Nous ne pouvons
le laisser partir sans lui rendre Justice sur la bonne Conduite
qu'il a tenu pendant son Sejours dans cette Cour, et nous ne
doutons en aucune maniere qu'a son retour il ne Vous assure
de

de l'amitié très sincère que Nous professons envers Vous et
Vôtre République. En attendant Nous recommandons Vous
et Vôtre République à la Divine Providence. Écrit à S.^t. James
le vingt & cinquième jours de Juillet, Mil sept cent nonante
et six et dans la Trente & sixième Année du Règne de Notre
très Chers Époux.

Vôtre bonne Cousine.

Charlotte.

(370)

Serenissima et Excellentissima Domina
Sophia Carolina Dei Gratia Regina —
Magna Britannia, Francia et Hibernia
Illustrissima.

Serenissima et Excellentissima Domina Sophia
Carolina Dei Gratia Regina Magna Britannia
Francia et Hibernia Illustrissima.

Ludovicus Manin eadem Gratia Dux Venetiarum
&c. Salutem et Sincerae Dilectionis Affectum.

Nell'Attenzione di rendere alla Maestà Vostra i testimoni
più espressi dell'affettuosa osservanza della Repubblica
incarichiamo il Circospetto Segretario del Senato Conte
Giuseppe Giacomarzi, che abbiamo rivestito del carattere di
Residente, di assicurarla del più vivo desiderio Nostro per
le maggiori di Lei prosperità. In tutto ciò ch'egli farà per
esporre si compiacerà di credergli, come se per Noi medesimi le
fosse espresso, mentre a la Maestà Vostra bramiamo lunghezza
d'Anni costantemente felici.

Data in Nostra Ducali Palatio die XXVII Februarij Indictione XIV Anno 1796.

Andrea Alberti Sec.^{no}.

George Washington

To Our Good Friend.
The Queen of Great Britain. (371)

Madam Our good Friend.

This Letter will be delivered to you by Rufus -
one of our distinguished Citizens, whom I have named
our Plenipotentiary to reside near the Person of Your
Royal Consort. My knowledge of his good qualities gives me
confidence that he will so conduct himself as to merit
your esteem and I pray that you yield entire credence to the
assurances which he will give you of Our Friendships and that
I may always have you Madam Our Good Friend in
my holy keeping.

Written at Philadelphia this seventh day of June 1796.

G. Washington.

By the President.

Timothy Pickering.

Secretary of State.

A Madame ma Soeur.
La Reine de la Grande Bretagne. (372)

Madame ma Soeur. J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre
Majesté la Naissance d'une Princesse dont ma belle fille la
Princesse Epouse du Prince Louis mon Fils est accouchée aujourd'hui
30 de ce Mois. Dans la persuasion agreable que Votre Majesté
à laquelle la Princesse Mabelle fille à l'avantage d'être attachée
par les liens du sang voudra bien prendre part à ce nouvel
accroissement de ma famille Royale. Je la prie d'être assurée que
je m'intéresserai constamment à tout ce qui la concerne et pourra

contribuer

de l'amitié très sincère que Nous professons
Vôtre République. En attendant Nous recom
et Vôtre République à la Divine Providence. Le
le vingt & cinquième jours de Juillet mil sept
et six et dans la Trente & sixième Année du Règ
très Chers Époux.

Vôtre bonne Cousine
Charlotte.

370

Serenissima et Excellentissima D
Sophia Carolina Dei Gratia Reg
Magna Britannia, Francia et I
Illustrissima.

Serenissima et Excellentissima Domina
Carolina Dei Gratia Regina Magna Br
Francia et Hibernia Illustrissima
Ludovicus Maximus eadem Gratia Dux
&c. Salutem et Sincerae Dilectionis Affectum.

Nell'attenzione di rendere alla Maestà Vostra i testimoni
più espressi dell'affettuosa osservanza della Repubblica
incarichiamo il Circospetto Segretario del Senato Conte
Giuseppe Giacomarzi, che abbiamo rivestito del carattere di
Residente, di assicurarla del più vivo desiderio Nostro per
le maggiori di Lei prosperità. In tutto ciò ch'egli farà per
esporre si compiacerà di credergli, come se per Noi medesimi le
fosse espresso, mentre a la Maestà Vostra bramiamo lunghezza
d'Anni costantemente felici.

Data in Nostra Ducali Palatio die XXVII Februarij Indictione XIV Anno 1796.

Andrea Alberti Sec.^{no}.

To Our Good Friend.
The Queen of Great Britain. (371)

Madam Our good Friend.

This Letter will be delivered to you by Rufus King, one of our distinguished Citizens, whom I have named Minister Plenipotentiary to reside near the Person of Your Royal Consort. My knowledge of his good qualities gives me full confidence that he will so conduct himself as to merit your esteem and I pray that you yield entire credence to the assurances which he will give you of our Friendships and that God may always have you Madam Our Good Friend in his holy keeping.

Written at Philadelphia this seventh day of June 1796.

J. Washington.

By the President.

Timothy Pickering.

Secretary of State.

A Madame ma Soeur.
La Reine de la Grande Bretagne. (372)

Madame ma Soeur. J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Majesté la Naissance d'une Princesse dont ma belle fille la Princesse Epouse du Prince Louis mon Fils est accouchée aujourd'hui 30 de ce Mois. Dans la persuasion agréable que Votre Majesté a la quelle la Princesse Mabelle fille à l'avantage d'être attachée par les liens du sang voudra bien prendre part à ce nouvel accroissement de ma famille Royale. Je la prie d'être assurée que je m'intéresserai constamment à tout ce qui la concerne et pourra

contribuer

contribuer à Son bonheur, par une suite des Sentimens
d'Estime et d'Amitié parfaite avec lesquels Je suis,

Madame ma Soeur

de V^{otre} Majesté

le bon Frère

L. Guillaume,

Berlin,
le 30^e Sep^r 1796.

(373)

à Monsieur mon Frère

Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère, c'est avec un plaisir très sensible que je
félicite de nouveau V^{otre} Majesté sur la Naissance d'une Princesse
dont V^{otre} belle fille la Princesse épouse du Prince Louis V^{otre}
Fils vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde
et je partage avec V^{otre} Majesté très sincèrement la Joie que
cette événement si agréable Vous cause. Suppliant que le Tout
Puissant daigne de jours en jours combler sa Maison Royale de
toutes sortes de bénédictions. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les
plus parfaites

Monsieur mon Frère

de V^{otre} Majesté

la bonne Soeur,

Charlotte.

à St. James
ce 28^e Octobre
1796.

(374)

à Madame ma Soeur

la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur, Je remplis une tâche des plus sensibles
à Mon Coeur en Vous annonçant la Mort de Sa Majesté la Reine
Julie matris chère Mère, décédée aujourd'hui à Fredensbourg
après une Maladie assez longue, et qui a fait successivement
alterner mes craintes et mes esperances. Mon affliction et celle
de ma Famille de cette perte si douloureuse est des plus profondes.

Très

Très persuadé que Votre Majesté la partagera, je me borne à
lui reiterer aussi a cette triste occasion les assurances de l'amitié
et de l'estime parfaite avec laquelle je suis

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frere

Christian Ro.

à Frederichsberg
ce 10^e Octobre 1796.

À Monsieur mon Frere (375)
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frere. Très sensiblement Affligé à la perte
que vous venez de faire par la Mort ^{de votre très cher Frere le} de Sa Majesté la Reine
^{Prince Frederic, de} Julie Votre très chere Mere ^{décédé le 7 Juin 1805} décédé le 30 du Mois passé à
Fredensbourg, Je m'empresse de Vous communiquer la part que
je prends a ce triste événement, et je partage très sincèrement avec
Votre Majesté la juste douleur ^{qu'il} qu'elle Vous cause, Suppliant le
Tout Puissant qu'il daigne doigner de Votre Majesté pareil-
Sujet de Tristesse, et de combles Sa Maison Royale à l'avenir de
toutes sortes de benedictions étant avec l'estime et l'amitié les
plus parfaites,

Monsieur mon Frere
de Votre Majesté.
la bonne Soeur.
Charlotte,

à S^t. James
ce 1^r. Novembre
1796.

À la Reine de la Grande Bretagne (376)
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Accablé de la douleur que me cause la
perte imprévu du Roi mon Seigneur et Père, occasionée par un
Coup d'apoplexie dont il a été frappé dans la nuit du jeudi
au vendredi derniers auquel il a dû succomber ce matin à
onze heures, je prie Votre Majesté d'agrecer que je lui fasse
part de ce triste événement, dans la persuasion intime ou je suis
qu'elle

qu'Elle voudra bien par une suite de sa Cordialité à mon
égard, partager mes justes regrets, Et animé par cet espoir
je m'attends, en retour que des occasions, ou je puisse lui —
prouver les Sentimens inviolables d'Amitié avec lesquels
je suis

Madame ma Soeur

Votre bon Frere.

Emanuel

à Moncalier
ce 16. 8bre
1796.

(377)

A Monsieur mon Frere

Le Roi de Sardaigne.

Monsieur mon Frere. Nous sommes très sincèrement pénétré
d'affliction à la perte que Vous venez de faire par la Mort
imprevüe du Roy Votre Seigneur et Pere, et Nous partageons
avec Votre Majesté la juste douleur que cet Evénement Vous
cause, en même tems c'est un sujet de très grande consolation
pour Nous que la perte du feu Roi Votre Seigneur et Pere
Nous est si emplement remplacé par Votre Majesté le digne
Heritier de ses Vertus Royales, Nous Sommes très sensible
aux Sentimens d'Estime et d'Amitié que Vous professez pour
Nous, et Nous vous prions d'être persuadé que Nous ne
cesserons de faire les Voeux les plus sincères que la —
Providence daigne combler La Maison Royale à jamais de
toutes sortes de Benedictions, Je suis avec la Sincerité
la plus parfaite,

Monsieur mon Frere

de Votre Majesté

la bonne Soeur

Charlotte.

à S.^t James
ce 8.^e Novembre
1796.

A la Reine de la Grande Bretagne ⁽³⁷⁸⁾
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Je connais si bien le vif intérêt que V^{otre} Majesté prend à tout ce qui me regarde, que je ne puis pas différer de lui faire part de la consolation que je viens de recevoir dans mon affliction, par l'heureux accouchement d'un Prince que la Duchesse d'Aoste ma très chère Belle Soeur vient de mettre au jour sur les neuf heures de ce matin. Je me flatte que V^{otre} Majesté recevra cette participation comme une nouvelle preuve de mon attention à la convaincre en toutes occasions des sentimens de la parfaite et constante amitié avec laquelle j'esuis.

à Turin le 3.
Novembre 1796.

Madame ma Soeur
V^{otre} bon Frère
Emanuel.

A Monsieur mon Frère ⁽³⁷⁹⁾
Le Roi de Sardaigne.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que je félicite V^{otre} Majesté sur la Naissance d'un Prince que la Duchesse d'Aoste V^{otre} très chère Belle Soeur vient par laide de la divine providence de mettre au monde, et je partage avec V^{otre} Majesté très sincèrement la Joie que cet événement Vous cause, Suppliant ^{que} le Tout Puissant daigne de Jours en Jours combler la Maison Royale de toutes sortes de benedictions. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus parfaites.

à St. James
le 2. Janvier
1797.

Monsieur mon Frère,
V^{otre} bonne Soeur.
Charlotte,

A la Reine de la Grande Bretagne.
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. C'est avec le Sentiment de la plus -
profonde douleur que Je me vois dans la triste nécessité
d'annoncer à Votre Majesté, qu'il a plu à Dieu de retirer
de ce Monde Mon Fils puiné le Prince Louis de Prusse -
de cédé hier au soir vingt huit de ce Mois des suites d'une
fièvre putride dans la vingt cinquième année de son age.
Je me flatte que Votre Majesté daignera compatir à la
vive affliction que me cause la perte d'un fils si tendrement
cheri & si digne des regrets que je ne cesserai de donner à
sa Memoire. La persuasion où je suis que ma situation
dans cette accablante conjoncture ne sera pas indifferente
à Votre Majesté, est fondée sur le grand intérêt que Je
prendrai constamment à tous les évènements heureux ou
malheureux, qui pourront la concerner, par une suite de
ma haute estime & de l'amitié inaltérable avec laquelle
Je suis,

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frère,
L. Guillaume.

Berlin
le 29: Decembre
1796.

381
à Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligée à la perte que Vous venez de faire par la Mort de Votre Chér Fils puisné le Prince Louis de Prusse, Je m'empresse de Vous communiquer la part que Je prends à ce triste événement, et Je partage très sincèrement avec Votre Majesté la juste douleur qui Elle vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne éloigner de Votre Majesté pareil sujet de Tristesse, et de combler sa Maison Royale à l'avenir de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus inviolables,

à St. James
ce 24. Janvier
1797.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Soeur.
Charlotte.

382
à La Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. J'ai la douleur d'annoncer à Votre Majesté qu'il a plu à l'Étre suprême d'appeller à Lui la Reine ma Tante, Douairière du feu Roi mon Oncle de glorieuse mémoire. Cette Princesse, si digne de Mes regrets par ses grandes qualités & les éminentes Vertus, est décédée hier au soir treize de ce mois dans la quatre vingt deuxième année de sa respectable carrière. Je me flatte qu'en prenant part au nouveau coup dont la providence Ma' frappe Votre Majesté entrera dans la douleur ou ce triste événement Me plonge avec toute Ma Famille Royale. Je m'intéresserai de mon côté toujours vivement à tout ce qui arrivera d'heureux ou de malheureux à Votre Majesté par une suite de ma haute Estime & de l'amitié parfaite avec laquelle Je suis Mad. ma Soeur de Votre Majesté le bon Frère

Berlin
ce 14. Janvier
1797.

L. Guillaume,

383

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement Affligée à la perte que Vous venez de faire par la Mort de la Reine V^{otre} Sante, Douairiere du feu Roi V^{otre} Oncle qu'il a plût à Dieu de retirer a lui. Je m'empresse de Vous communiquer la part que Je prends à un événement si facheux pour V^{otre} Majesté et Sa Famille Royale, esperant à l'avenir que la Divine Providence l'loignera de V^{otre} Majesté pareil Sujet de tristesse. Soyez aussi persuadé que Nous sommes toujours disposée à Vous donner des preuves de N^{otre} Amitié faisans les voeux les plus Ardens pour la prosperité de Sa Maison Royale. Je suis avec l'Estime la plus parfaite,

Monsieur mon Frère,
de V^{otre} Majesté
La bonne Soeur.
Charlotte.

a St. James's
le 14. Février
1797.

384

a la Reine de la Grande Bretagne
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. Le Mariage de Ma très chere Fille la Princesse Frédérique Christine Auguste de Prusse avec le Prince hereditaire de Hesse Cassel, ayant été célébré ici hier 13 de ce Mois. Je m'empresse d'en informer V^{otre} Majesté dans l'esperance qu'elle voudra bien prendre quelque part à la satisfaction que J'ai de cette heureuse union. Je m'intéresserai de Mon côté constamment à tout ce qui pourra concerner V^{otre} Majesté, et Je profite avec plaisir de cette conjoncture agréable pour L'assurer de Ma haute estime et de l'amitié parfaite avec laquelle Je suis

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
Le bon Frère
Fr. Guillaume.

a Berlin
le 14. Février
1797.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse

(385)

Monsieur mon Frère, Le Mariage de Votre très chère Fille
la Princesse Frédérique Christine Auguste de Prusse avec le
Prince Héritaire de Hesse Cassel qui a été célébré le 13 du mois
passé nous comble de Joie, et c'est avec empressement que Je
félicite Votre Majesté sur un événement si agréable pour Vous
et Votre Famille Royale, Soyez aussi persuadé que Nous
sommes toujours disposée à Vous donner des preuves de Notre
Amitié, faisant les vœux les plus ardens pour la Prosperité de la
Maison Royale. Je suis avec l'Estime la plus parfaite.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte,

à St. James's
ce 13. Mars
1797.

A Madame ma Soeur,
La Reine de la Grande Bretagne.

(386)

Madame ma Soeur. J'ai la Satisfaction d'annoncer à Votre
Majesté la naissance d'un Prince dont la Princesse Epouse du
Prince Royal Mon Fils est accouchée hier 22 de ce Mois. J'ai
la persuasion agréable que Votre Majesté prendra part à la
Satisfaction que cet heureux événement Me fait éprouver et je
la prie d'être assurée, que Je m'intéresserai de mon côté cons-
amment à tout ce qui La concernera par une Suite des
Sentimens d'estime et d'Amitié parfaite avec lesquels Je suis

Madame ma Soeur,
de Votre Majesté
le bon Frère.

Fred Guillaume.

Berlin,
ce 23. Mars 1797.

387

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse,

Monsieur mon Frère. La Naissance d'un Prince que la
Princesse Epouse du Prince Royal V^{otre} Fils vient par l'aide
de la Divine Providence de mettre au Monde le 22 du Mois
passé nous comble de Joie, et c'est avec empressement que Je
félicite V^{otre} Majesté sur un événement si heureux pour Vous
et V^{otre} Famille Royale, Suppliant le Tout Puissant qu'il
daigne de Jours en Jours combler la Maison Royale de toutes
sortes de Benedictions. Je suis avec l'estime et l'amitié les
plus parfaites,

Monsieur mon Frère,
de V^{otre} Majesté,
la bonne Soeur,
Charlotte.

a S. James
ce 21ⁱⁿ Avril 1797.

388

A Madame ma Soeur la
Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur, J'ai la Satisfaction de Notifier à
V^{otre} Majesté que ma Belle-fille la Princesse Charlotte,
Epouse de mon très cher Fils le Prince Royal du Brésil
est heureusement accouchée d'une Infante aujourd'hui à
six heures et dix Minutes du Matin. Je me flatte que
V^{otre} Majesté voudra bien partager un événement si
agréable pour moi et ma famille Royal, par une suite de
l'attachement sincère qu'elle me toujours témoigne, Je m'intes-
serai de mon côté constamment à tout ce qui pourra Lui
arriver d'heureux, et Je saisis avec beaucoup de plaisir cette
occasion pour réitérer à V^{otre} Majesté les assurances de la
tendre et affectueuse Amitié avec laquelle Je ne cesserai d'être
à jamais.

Madame ma Soeur
V^{otre} bonne Soeur
Jean.

a Queluz ce 19. Mai
1797.

A Madame ma Soeur. (389)
La Reine de Portugal.

Madame ma Soeur, c'est avec un plaisir tres sensible que je felicite V^{otre} Majeste sur la Naissance d'une Infante que V^{otre} Belle-fille la Princesse Charlotte Epouse de V^{otre} tres cher Fils le Prince Royal du Bresil vient par l'aide de la Divine Providence de Mettre au Monde, et je partage tres sincerement avec V^{otre} Majeste la Joie que cet evenement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de Jours en Jours combler Sa Maison Royal de toutes sortes de Benedictions. Je suis avec l'estime et l'amitie les plus parfaites.

Madame ma Soeur,
V^{otre} bonne Soeur,

Charlotte.

a St. James,
ce 8^{eme} Aoust 1797.

A la Reine de la Grande Bretagne. (390)

Madame ma Soeur. Je m'en presse d'informer V^{otre} Majeste de la Naissance d'un Prince, dont ma tres chere Belle-fille la Princesse Marie est accouchée aujourd'hui heureusement, et Je me flatte de trouver dans l'interet qu'elle voudra bien prendre à un evenement qui influera de la maniere la plus particuliere sur le bonheur de ma Maison, une nouvelle preuve de son amitie que j'ambitionne au dela de ce qui peut s'exprimer.

C'est en offrant à V^{otre} Majeste les vœux les plus ardents pour sa conservation et sa prosperite constante que Je la prie d'agrees l'assurance de l'amitie sincere et invariable avec la quelle Je suis.

Madame ma Soeur

de V^{otre} Majeste
le bon Frere

Chretien R.

a Copenhague,
ce 1^{er} Sep. 1797.

(391)

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que
Je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'un Prince dont
Votre très chère Belle fille, la Princesse Marie vient par
l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde, et je
partage avec Votre Majesté très sincèrement la Joie que
cet événement si agreable Vous cause, Suppliant que le
Tout Puissant daigne de Jours en Jours combler Sa Maison
Royale de toutes sortes de benedictions Je suis avec l'estime
et l'amitié les plus inviolables

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Soeur.
Charlotte.

à St. James
ce 22^{ème} Septembre
1797.

(392)

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Je suis sûr que Votre Majesté —
n'apprendra pas sans peine que la Joie trop passagère que
j'avois éprouvée à la Naissance de mon petit fils à été
succedé par la plus vive douleur. Le Prince nous a été en-
levé par une mort précipitée quelques heures après avoir
reçu le Nom de Chrétien sur les fonts du Bapême, j'aime
à croire que Votre Majesté prendra à cet événement affli-
geant un intérêt qui me fournira une nouvelle preuve de
son Amitié précieuse, mais je n'ai pas besoin d'en attendre
le témoignage de Sa part pour Lui offrir cesui des sen-
timents sincère et invariables avec lesquels je suis

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frère

Chrétien R.

à Copenhague
ce 9^{ème} Sep^r 1797.

A Monsieur mon Frère (393)
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement Affligée à la perte que Vous venez de faire par la Mort du Prince Christian V^otre petit fils qu'il a plût à Dieu de retirer à lui, Jem'empresse de Vous communiquer la part que Je prends à un événement si facheux pour V^otre Majesté et sa famille Royale, esperant à l'avenir que la Divine Providence l'loignera de V^otre Majesté pareil Sujet de tristesse. Soyez aussi persuadé que Nous sommes toujours disposés à Vous donner des preuves de nôtre Amitié et faisons les vœux les plus ardens pour la Prosperité de la Maison Royale. Je suis avec l'estime la plus parfaite,

Monsieur mon Frère
de V^otre Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

à S. James
ce 24^{me} Octobre
1797.

A Madame ma Soeur. (394)

la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. La Providence ayant disposé des jours du Roi mon Pere et Seigneur décedé le seize de ce Mois et m'ayant appelé ainsi au trône de mes Ancêtres, Jem'empresse d'annoncer à V^otre Majesté ce double événement, persuadé qu'Elle daignera prendre part à la perte que Je viens de faire et s'intéresser à Mon Avènement à la Couronne. Je mettrai le plus grand Soins à cultiver les Sentimens favorables que V^otre Majesté M'a temoignés jusqu'ici, et Je la prie d'agréer l'assurance de la plus haute estime et de la plus parfaite amitié avec laquelle Je serai invariablement,

Madame ma Soeur
de V^otre Majesté
le bon Frère
Frederic Guillaume.

à Berlin
le 17^{me} Novembre
1797.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse

Monsieur mon Frère, Très sensiblement affligée à la perte que Vous venez de faire par la Mort du Roi Votre Père et Seigneur de Glorieuse Mémoire que la divine Providence a Jugé à propos de prendre à lui. Je m'empresse de communiquer à Votre Majesté la part que je prends à Votre juste douleur en même tems c'est un Sujet de très grande consolation pour Nous que la perte du feu Roi Votre Père, Nous est si amplement remplacée par Votre Majesté le digne Héritier de ses Vertus Royales. Nous sommes très sensible au Sentimens d'Estime et d'Amitié que Vous professez pour Nous, et Nous vous prions d'être persuadée que Nous ne cesserons jamais de faire les voeux les plus sincères que la Providence daigne combler de Jours en Jours Sa Maison Royale de toutes sortes de bénédictions étant avec l'Estime et l'Amitié les plus inviolables

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

à St. James's
ce 6^{ème} Janvier
1798.

A Madame ma Soeur,
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur, La Mort vient d'enlever à Ma famille Royale le Prince Frédéric Guillaume Charles George, fils puîné du feu Prince Louis mon Frère, Il est décédé le 6 de ce Mois dans la troisième Année de son Age, et j'en informe Votre Majesté dans la persuasion qu'Elle prendra quelque part à cette perte. Je m'intéresserai constamment

à

à tout ce qui concernera Votre Majesté et Sa Maison Royale
par une suite de l'amitié parfaite avec laquelle Je suis

Madame ma Soeur

de Votre Majesté
le bon Frère

Frederic Guillaume.

Berlin

le 8: Avril

1798.

A Monsieur mon Frère,

(397)

Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement Affligée à la perte
que Vous venez de faire par la Mort du Prince Frédéric
Guillaume Charles George fils puîné du feu Prince Louis
Votre Frère qu'il a plut à Dieu de retirer à lui, Je m'empresse
de Vous communiquer la part que je prends à un événement
si facheux pour Votre Majesté et sa Maison Royale, esperant
à l'avenir que la Divine Providence éloignera de Votre
Majesté pareil Sujet de tristesse, Soyez aussi persuadé que
Nous sommes toujours disposée à Vous donner des preuves de
Notre Amitié, faisant les vœux les plus ardens pour la
prosperité de Sa Maison Royale Je suis avec l'Estime la
plus parfaite,

Monsieur mon Frère,

de Votre Majesté,

la bonne Soeur.

Charlotte.

A St. James's

Place

le 4: Mai 1798.

398

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. J'ai la Satisfaction d'annoncer à
Vôtre Majesté la naissance d'une Princesse dont la Reine
mon Epouse est accouchée aujourd'hui 13 de ce Mois. J'ai
la persuasion agreable que Vôtre Majesté voudra bien
prendre part à la Satisfaction que Me fait éprouver cet
heureux événement. Je M'interesserai de mon côté —
constamment à tout ce qui la concerne par une suite des
sentimens d'estime et d'amitié parfaite avec lesquels Je suis

Berlin
le 13. Juillet 1798.

Madame ma Soeur
de Vôtre Majesté
le bon Frere
Frederic Guillaume.

399

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frere. La Naissance d'une Princesse que la
Reine Vôtre très chère Epouse vient par l'aide de la Divine
Providence de mettre au Monde le 13^{ème} du Mois passé ^{le 13^{ème} du Mois passé} Nous
comble de Joie, et c'est avec empressement que je félicite Vôtre
Majesté sur un événement si heureuse pour Vous et Vôtre
Famille Royale, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de
jours en jours combler la Maison Royale de toutes sortes de
benedictions. Je suis avec l'estime et l'amitié les plus
parfaites,

à St. James
le 10^{ème} Aoust 1798
Charlotte
ma

Monsieur mon Frere
de Vôtre Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

A la Reine de la Grande Bretagne. (400)

Madame ma Soeur; Ma très chère Fille, la Princesse Louise
Auguste épouse du Duc de Holstein Augustenbourg, étant
accouchée le 19 de ce Mois d'un Prince, je n'ai rien de plus
pressé que de faire part à Votre Majesté d'un événement aussi
intéressant pour moi et ma Famille. Persuadé que Votre
Majesté l'apprendra avec l'Intérêt qu'Elle a toujours pris à
tout ce qui me regarde, je n'ajoute que les assurances de l'amitié
et de l'estime avec laquelle Je suis.

à Frederichsborg
ce 27 Juillet
1798.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frère.

Chretien R.

A Monsieur mon Frère (401)
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. La Naissance d'un Prince que la Princesse
Louise Auguste épouse du Duc de Holstein Augustenbourg -
Votre très chère Fille vient par laide de la Divine Providence
de mettre au Monde le 19 du Mois passé Nous comble de Joie, et
c'est avec empressement que Je félicite Votre Majesté sur un
événement si heureux pour Vous et Votre Famille Royale -
suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de jours en jours
combler Sa Maison Royale de toutes sortes de bénédictions. Je
suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites.

à St. James's
ce 21. Aoust,
1798.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

A Madame ma Soeur,
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur, Je prie V^{otre} Majesté de me faire le plaisir d'être Maraine de la Princesse dont la Reine mon Epouse est accouchée le 13 de ce Mois. J'espere que V^{otre} Majesté voudra bien agréer cette invitation comme une marque de la satisfaction que J'ai trouvee à manifester l'attachement que Je lui ai voué, et la recevoir comme un témoignage de ma haute estime et de l'amitié parfaite avec laquelle Je suis,

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le bon frère
Frederic Guillaume

Berlin
ce 31^{er} Juillet
1798.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère, J'ai reçu V^{otre} Lettre du 31. Juillet me priant d'être Maraine de la Princesse dont la Reine V^{otre} très chère Epouse fut accouchée le 13 du Mois passé. Je m'accorde très volontiers à la demande que Vous me faites. Soyez aussi persuadé que Je suis toujours disposée à Vous donner des preuves de l'estime et l'amitié sincère que Je professe pour Vous et V^{otre} Famille Royale, Je suis avec la sincérité la plus parfaite,

Monsieur mon Frère
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

à St. James
ce 24^{er} Août,
1798.

A Madame Ma Soeur la Reine (404)
de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Ayant la satisfaction d'annoncer à Votre
Majesté la Naissance d'un nouvel Infant que la Princesse Charlotte
Ma Belle Fille, Epouse du Prince Royal du Bresil mon très cher
Fils, vient de mettre au Monde aujourd'hui avec le meilleur
succès, Jeme flate que Votre Majesté voudra bien prendre
quelque part à un événement aussi agreable pour Moi que pour
toute Ma Famille Royale. Jem'interessera de mon côté
constamment à tout ce qui pourra jamais Lui arriver de plus
heureux et de profite avec beaucoup de plaisir de cette occasion
pour Lui reiterer les assurances de ma Haute Estime et de la
tendre amitié avec laquelle Je suis.

a Queluz le 12^e
Octobre 1798.

Madame ma Soeur
Votre bonne Soeur
Jean.

A Madame ma Soeur.
La Reine de Portugal. (405)

Madame ma Soeur, cest avec un plaisir très sensible que Je
felicite Votre Majesté sur la Naissance d'un nouvel Infant que la
Princesse Charlotte Votre Belle Fille, Epouse du Prince Royal du
Bresil Votre très cher Fils vient par laide de la Divine Providence
de mettre au Monde, et je partage avec Votre Majesté la Joie que
cet événement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il
daigne de jours en jours combler La Maison Royale de toutes
sortes de Benedictions. Soyez aussi persuadée que Nous sommes
toujours disposé à Vous donner des preuves de Notre amitié
faisans les vœux les plus ardens pour la prosperité de sa Maison
Royale, Je suis avec v'estime et l'amitié les plus parfaites.

a S. James's
le 18^e Dec^r 1798.

Madame ma Soeur.
Votre bonne Soeur.
Charlotte.

(406)

A Madame ma Soeur
la Reine d'Angleterre.

Madame ma Soeur. L'Archiduchesse d'Autriche
Marie Clementine Epouse du Prince Royal mon très
cher Fils étant accouchée d'une Princesse que j'ai
nommée Caroline Ferdinande, Je n'ai rien de plus pressé
que de faire part à Votre Majesté d'un événement
aussi intéressant pour Moi et ma Famille, Persuadé
que Votre Majesté l'apprendra avec l'intérêt qu'elle
a toujours pris à tout ce qui me regarde, Je n'ajoute
que les Assurances de l'Amitié et de l'Estime parti-
culière avec laquelle Je suis

à Caserte ce 5 de
Novembre 1798.

Madame ma Soeur
Votre bon Frere
Ferdinand I^B.

(407)

A Monsieur mon Frere
Le Roi des deux Siciles.

Monsieur mon Frere. C'est avec un plaisir très sensible
que Je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'une
Princesse que l'Archiduchesse d'Autriche Marie Clementine
Epouse du Prince Royal Votre très cher Fils (que Vous
avez nommé Caroline Ferdinande) vient par laide de
la Divine Providence de mettre au Monde, et de partager
avec Votre Majesté très sincèrement la Joie que cet
événement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il
daigne de jours en jours combler la Maison Royale de
toutes sortes de bénédictions. Je suis avec l'Amitié et
l'Estime les plus parfaites

à S. James

ce
179

Monsieur mon Frere
Votre bonne Soeur.
Charlotte.

X
A Madame ma Soeur. (408)
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Je m'empresse d'annoncer à V^{otre} Majesté que la facheuse, et cruelle infirmité de sa Majesté Très Fidelle la Reine matris chère Mere ayant mise dans l'impossibilité de continuer à tenir les rênes du Gouvernement, J'ay jugé a propos de Me declarer durant cet infirmité, et d'après les Loix Fondamentales du Portugal, Regent de ce Royaume, et de ses Domaines, en commençant des aujourd'hui a les gouverner en Mon Nom et sous Mon Authorité souveraine. Le vif interet que V^{otre} Majesté a constamment pris à tout ce qui regarde cette Monarchie, Me persuade que V^{otre} Majesté apprendra cette declaration avec les sentiments d'Amitié que Je me flatte de mériter de sa part. Je profite avec beaucoup de plaisir de cette occasion pour assurer V^{otre} Majesté du parfait dévouement de la haute estime et de l'Amitié sincere avec lesquels Je suis,

Madame Ma Soeur
V^{otre} bon Frere'

Jean.

a Quelus le 15 Juillet

1799.

X
A Madame ma Soeur la (409)
Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Apres M^{estre} déclaré Regent de Portugal comme Je l'ai déjà annoncé à V^{otre} Majesté par ma Lettre du 15 Juillet dernier. J'ai jugé a propos de nommer pour continuer à resider a la Cour de sa
Majesté'

Majesté Britannique le Roi son digne Epoux -
comme mon Envoyé Extraordinaire et Ministre Plenipotentiaire le Chevalier d'Almeida qui pendant le
Regne de Sa Majesté Très Fidelle la Reine ma très
chère Mere y a deployé ce même Caractere, J'espere
d'après son mérite personnel et les bons services -
qu'il a toujours rendus à cette Monarchie, qu'il
remplira très bien les devoirs de Sa Place, et qu'il
tachera de meriter la continuation de la bienveillance
de V^{otre} Majesté. C'est pourquoy Je prie instamment
V^{otre} Majesté de vouloir bien l'accueillir gracieuse-
ment, et d'ajouter entière foi à ce qu'il aura l'honneur
de Lui signifier de ma part surtout à l'égard du
parfaite devouement et de l'amitié sincere avec lesquels
Je suis,

à Queluz le 3 Aoust
1799.

Madame ma Soeur
V^{otre} bon Frere.

Jean.

(410)

A Madame ma Soeur,
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Je n'ai pas voulu différer
d'annoncer à V^{otre} Majesté la naissance d'une
Princesse dont la Reine Mon Epouse vient d'accoucher
aujourd'hui 14 de ce Mois. L'amitié que V^{otre} Majesté
M'a toujours témoignée, Me donne la persuasion
agréable

agréable, qu'elle voudra bien prendre part à la satisfaction que me fait éprouver cet heureux événement. Je m'intéresserai de mon côté constamment à tout ce qui La concernera par une suite de Ma haute estime et de l'amitié sincère avec laquelle Je suis,

Berlin
ce 14 Octobre 1799.

Madame ma Sœur
de V^{re} Majesté
le bon Frère.

Frederic Guillaume.

A Monsieur mon Frère,

Le Roi de Prusse.

(N de deux
Princes jumeaux
que
le Prince
Guillaume
Votre Frère

Monsieur mon Frère. La Naissance d'une Princesse que

La Reine V^{re} très chère Epouse, vient par laide de la

Divine Providence de mettre au monde le ^{29 d'Octobre 1811} ~~14 du Mois~~

~~passé~~ Nous comble de Joie, et c'est avec empressement

que Je felicite V^{re} Majesté sur un événement si

heureux pour Vous et V^{re} Famille Royale, Suppliant

le Tout Puissant qu'il daigne de jours en jours combler

La Maison Royale de toutes sortes de benedictions.

Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus parfaites,

à S. James
ce 14. Novembre
1799.

Monsieur mon Frère

de V^{re} Majesté

la bonne Sœur

Charlotte.

A Madame ma Soeur
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Le Baron de Jacobi-Hloest étant sur le point de retourner à la Cour de Sa Majesté Britannique pour y remplir le Poste de mon Envoyé Extraordinaire et Ministre Plenipotentiaire, Je prie V^{otre} Majesté de vouloir bien le recevoir en cette Qualité, et de lui accorder un accueil favorable. Je l'ai chargé en particulier de renouveler à V^{otre} Majesté les assurances de Mon sincère et inviolable attachement, et de m'empresse de Lui exprimer moi même celles de la haute considération et de la parfaite amitié avec lesquels Je suis

Berlin
le 25. Octobre
1799.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le bon Frere
Fredoric Guillaume.

A la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. J'ai la douleur d'annoncer à V^{otre} Majesté qu'il a plu à la Providence de retirer de ce Monde la Princesse Frederique Auguste Caroline Amélie ma Fille dans le 6^{ieme} Mois de son Age. Je me flatte que V^{otre} Majesté d'aignera prendre part à la perte que Je viens d'éprouver, et être persuadée que Je M'intéresserai de mon Côté toujours vivement

à

à tout ce qui Lui arrivera d'heureux ou de malheureux
par une suite de Ma haute estime et de l'Amitié —
parfaite avec laquelle Je suis.

Berlin
le 31. Mars
1800.

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le bon Frère.

Frederic Guillaume.

A Monsieur mon Frère ⁽⁴¹⁴⁾
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère, Très sensiblement affligée
par la mort de V^{otre} Fille la Princesse Frederique-
Auguste Caroline Amélie qu'il a plût à Dieu de
retirer à lui. Je m'empresse de Vous communiquer la
part que Je prends à un événement si facheux pour
V^{otre} Majesté et Sa Famille Royale, esperant à
l'avenir que la Divine Providence l'loignera de V^{otre}
Majesté pareil Sujet de Prusse. Soyez aussi persuadée
que Nous sommes toujours disposée à Vous donner des
preuves de N^{otre} Amitié faisant les vœux les plus
ardens pour la Prosperité de Sa Maison Royale. Je suis
avec l'Estime la plus parfaite,

à S. James's
ce 2. Juin
1800.

Monsieur mon Frère
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

À la Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur, Je m'empresse de Vous informer que ma très chère Fille la Duchesse d'Augustenbourg est heureusement accouchée d'un Prince le 23 de ce Mois et je trouve dans l'amitié constante de Votre Majesté la persuasion qu'Elle apprendra cet événement — heureuse avec autant de plaisir que Je ressens à Lui en faire part. J'éprouve une vive satisfaction à pouvoir Lui renouveler à cette occasion les assurances de l'Estime invariable avec laquelle Je suis,

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frere.

Christian R.

à Foriderrichsberg
le 29. Aout
1800.

À Monsieur mon Frere
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frere, C'est avec un plaisir très sensible que Je félicite Votre Majesté sur la Naissance du Prince que la Duchesse d'Augustenbourg Votre très chère Fille vient par l'aide de la Divine providence de mettre au Monde le 23^{iu} du Mois passé, et je partage avec Votre Majesté la Joie que cette événement Vous cause faisant des Voeux très ardens que le Tout Puissant d'aigne de jours en jours combler sa Maison Royale de toutes Sortes de benedictions, en
même

même tems je saisi cette occasion favorable de
renouveler à V^{otre} Majesté les assurances d'Estime et
d'Amitié avec lesquels Je suis.

à St. James
ce 16^{ième} Septembre
1800.

Monsieur mon Frère
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

Alla Signora Mia Sorella, (417)
La Regina della Gran Bretagna.

Signora mia Sorella. Non indugio un momento a
partecipare a V. M. che nella Notte scorsa l'Archiduchessa
d'Austria & Principessa Ereditaria delle Sicilie Maria
Clementina mia Amatissima Nuora ha dato felicemente
alla luce un Real Principe, al quale si son posti i nomi
di Ferdinando, Francesco Leopoldo; essendo sicuro che la
sincera amicizia di V. M. per me le farà provare la
stessa gioja, che io risento con la mia Famiglia per così
fausto avvenimento. Io prenderò sempre tutto ciò che
riguarda la V. M. quel vivo interesse che m'ispirano i
sentimenti di distinta stima, et affetto, con cui sono.

Palermo 27. Agosto
1800.

Signora Mi Sorella
Vostro Buon Fratello
Ferdinando.

To Sir my Brother
The King of the two Sicilies.

Sir my Brother. It is with infinite pleasure I congratulate
Your Majesty on the birth of a Prince ^{ess} which Your Dear
^{the Infanta of Spain} Daughter in Law ^{ess} the Archduchess of Austria and
Hereditary Princess of the two Sicilies has by the help
of Divine Providence brought into the World, & which you
have named ^{Amalia, Maria, Anna} Ferdinando Francesco Leopoldo, and I very
very sincerely share with Your Majesty the Joy which
this happy event has occasion'd You & Your Royal
Family, supplicating the Almighty to continue daily
his Blessings to Your Majesty & Royal Family. I remain
with the greatest Sincerity,

Sir my Brother
Your good Sister.
Charlotte.

at St. James's
14th October 1800.

Alla Signora Mia Sorella
La Regina della Gran Bretagna.

Signora mia Sorella. Dovendo il Marchese di Circe, che finora ha risediato presso la Corte del mio buon Fratello il Re della Gran Bretagna col carattere di mio Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario trasferirsi qui a occupare il posto di fiducia che da lungo tempo gli ho assegnato. Ho espressamente incaricato che nel prender congedo da Vostra Maesta le rinnovi le assicurazioni della Sincera Amicizia ed affezione, che ho costantemente avuta per la Sua Reale
Persona

Persona mi Lusungo che Vostra Maesta vorrà prestar
fede a quanto esso sarà per dirle in Mio Nome particolar-
mente quando Le parlerà de sentimenti di stima e di
affetto con i quali sono.

Palermo 10. Giugno
1800.

Mia Sorella.
Suo buon Fratello.

Ferdinando II.

To Sir my Brother 420
The King of the two Sicilies

Sir my Brother. The Marquis de Circello your Envoy
Extraordinary & Plenipotentiary to the King of Great
Britain my Husband that you have been pleased to recall
being on his departure gives me the favorable opportu-
nity of renewing the Assurance of my perfect Esteem, in
the meantime I cannot suffer this Minister to depart
without doing him justice on the good conduct he has
maintained during his Residence at this Court & I trust
he will assure your Majesty of the great Esteem and
Friendship with which I remain very sincerely.

Sir my Brother

Your good Sister

Charlotte.

at St. James's
14th October 1800.

(421)

Alla Signora Mia Sorella,
La Regina della Gran Bretagna:

Signora Mia Sorella. Avendo destinato il Principe di Castelcicala a portarsi nuovamente a residere nella Corte del mio buon Fratello il Re della Gran Bretagna in luogo del Marchese di Circello, e col carattere di Mio Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario, mi Lusingo che anche Vostra Maesta voglia riguardarlo come il fedele interprete de sentimenti di sincera amicizia e di affetto che Le professo costantemente. Nell'accreditarlo dunque in tale qualita presso la Maesta Vostra, La prego a dargli grata udienza ed a prestare piena ed intera credenza a tutto cio' ch'egli avra' - l'onore di dirli in mio nome, particolarmente quando le ripetera' come ghi'l'ho espressamente inculcato, le proteste di particolare affezioni ed amicizia con cui sono,

Palermo 10 Giugno
1800.

Mia Sorella
Suo buon Fratello
Ferdinando III.

(422)

A la Reine des Royaumes Unis,
de la Grande Bretagne & de l'Irlande

Madame ma Soeur. J'ai la Satisfaction d'annoncer a Votre Majesté la naissance d'un Prince dont la Reine mon Epouse est accouchée aujourd'hui 29 de ce Mois. L'amitié que Votre Majesté m'a toujours témoignée me donne la persuasion agreable qu'Elle voudra prendre part a la Joie que me fait éprouver cet heureux événement

evenement. Je m'interesseroi de Mon coté constamment à
tout ce qui La concernera par une Suite des sentimens
d'Estime & d'Amitié par faite avec les quels Je suis,

Berlin
ce 29^{me} Juin 1805.

Madame ma Soeur,
de Vôtre Majesté,
Le bon Frere
Frederic Guillaume

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Prusse.

423

Monsieur mon Frere. La Naissance d'un Prince que la
Reine Vôtre très chère Epouse vient par laide de la divine
Providence de mettre au Monde, nous comble de Joie, et
c'est avec empressement que Je félicite Vôtre Majesté sur
un événement si heureux pour Vous et Vôtre Famille
Royale, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de
jours en jours combler La Maison Royale de toutes sortes
de bénédictions. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus
parfaites,

a St. James
ce 11^{me} Aoust 1805.

Monsieur mon Frere,
de Vôtre Majesté,
la bonne Soeur.

Charlotte.

424

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. J'ai la douleur d'annoncer à V^{otre} Majesté qu'il a plu au Tout Puissant de retirer de ce Monde le Prince Royal de Beira, Mon très chér Fils dans la sixieme Année de son Age, et après une courte, mais perible Maladie. Je Me flatte que V^{otre} Majesté daignera prendre quelque part a la perte que Je viens d'éprouver, et qu' Elle voudra bien être persuadée que de Mon côté Je M'intéresserai toujours vivement à tout ce qui pourra jamais La concerner, par une suite de la haute estime, et de la consideration distinguée avec lesquels Je suis

a Quelus less. Juin
1801.

Madame ma Soeur
V^{otre} Bon Frère
Jean.

425

A Monsieur mon Frère,
Le Prince Regent de Portugal.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement Affligée à la perte que Vous venez de faire par la Mort du Prince Royal de Beira V^{otre} très chér Fils que la divine providence a Jugé a propos de prendre a lui. Je m'empresse de Vous communiquer la part que Je prends à V^{otre} juste douleur, Soyez persuadé que Je ne cesse de faire les voeux les plus sincères que le Tout Puissant d'aigne à loigner de V^{otre} Majesté pareille Sujet de tristesse, et de combler La Maison Royale à l'avenir de toutes sortes de félicités. Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites

a S^t. James
ce 28^{me}. Aoust 1801.

Monsieur mon Frère
V^{otre} bonne Soeur
Charlotte.

A Madame ma Soeur. (426)

La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Etant bien persuadé que V^{otre} Majesté s'intéresse vivement au bonheur et à l'accroissement de ma Famille Royale, Je saisis avec beaucoup de plaisir l'occasion de la Naissance d'une nouvelle Infante qui l'a plu au Très Haut de M'accorder et dont Son Altesse Royale la Princesse du Brésil Ma très chère - Epouse s'est aujourd'hui délivrée avec le meilleur succès pour faire partager à V^{otre} Majesté la joie que Me cause cet heureux événement. Je me flatte que V^{otre} Majesté sera également persuadée de l'apart bien sincère que Je ne cesserai de prendre à tout ce qui pourra jamais Lui arriver de plus agréable ainsi que de la haute estime et de l'amitié parfaite avec les quels Je suis

Madame ma Soeur,
V^{otre} bon Frere.

Jean.

à Quelus le 4 Juillet
1801.

A Monsieur mon Frere. (427)

Le Prince Regent de Portugal.

Monsieur mon Frere. La Naissance d'une Infante que Son Altesse Royale la Princesse du Brésil V^{otre} très chère Epouse vient par laide de la Divine Providence de mettre au Monde, Nous comble de Joie, et c'est avec empressement que je Vous félicite sur un événement si heureux pour Vous et V^{otre} Famille Royale. Soyez aussi persuadé que Je ne cesse de faire les Voeux les plus sincères que le Tout Puissant daigne de jours en jours combler La Maison Royale de toutes sortes de félicités. Je suis avec l'estime et l'amitié les plus sincères,

Monsieur mon Frere
V^{otre} bonne Soeur,

Charlotte.

à S. James's,
le 15^{me} Septembre
1801.

Alla Signora mia Sorella,
La Regina d'Inghilterra.

Signora Mia Sorella. Non deggio mancare di -
significare a Vostra Maestà, per quella parte, che -
sinceramente l'la prende a tutti i Miei accidenti o tristi,
o lieti; che la Reale Arciduchessa di Austria, Marie
Clementina, Mia Carissima Nuora e Principessa -
Ereditaria delle Sicilie, il giorno 15 del corrente finì di
vivere in Napoli. Vostra Maestà puo immaginarsi -
quanto Io, e tutta la Real Mia Casa siamo rimasti -
afflitti per si gran perdita. Ma le rare Virtù della
Real Principessa mi consolano, e Mi fanno certamente
sperare che Dio l'abbia così giovinetta chiamata dalla
Terra all'immortal Corona del Cielo. E con ciò retto
coi Sentimenti della più distinta Stima, ed affetto Palermo
22 Novembre 1801.

Signora Mia Sorella
Vostro buon Fratello,
Ferdinando. Sr

To Sir my Brother,
The King of the two Sicilies.

Sir my Brother. Truly Afflicted on the loss you have
sustained by the Death of your Dear ^{Person and Sister} (Daughter in Law) the
Archduchess of Austria and Hereditary Princess of the
two Sicilies which it has pleased the Almighty to take to
Himself, We take the first opportunity of expressing to
you our Sincere Grief for this event, & very sincerely
condole with your Majesty & your Royal Family on this
very

very melancholly occasion, trusting that the Almighty will
in future avert a similar distressing Subject, and to continue
his Blessing to you & your Royal Family. We remain -
with the greatest Sincerity,

at St. James's
20th Janry 1802.

Sir my Brother,
Your good Sister.
Charlotte.

A Madame ma Soeur 430
La Reine de la Grande Bretagne,
et d'Irlande.

Madame ma Soeur. Ma Famille venant de recevoir
un nouvel accroissement par la Naissance d'une Princesse -
dont ma très chère Belle-fille la Princesse Marie, est -
accouchée heureusement hier au Soir, je n'ai rien de
plus pressé que d'en faire part à Votre Majesté. Je compte
trop sur la continuation de son Amitié pour ne pas être
persuadé, qu'elle voudra bien augmenter ma joye pour
la part qu'elle prendra à cet événement d'autant plus -
agréable pour moy, qu'il me procure l'occasion de réitérer
à Votre Majesté les assurances de la parfaite estime
avec laquelle je suis

à Copenhague,
ce 13 Fevrier 1802.

Madame ma Soeur
De votre Majesté
le bon Frere,

Christian Ro.

(431)

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que
Je félicite Votre Majesté sur la Naissance d'une Princesse
que Votre très chère Belle-fille la Princesse Marie vient par
l'aide de la Divine Providence de mettre au monde, et je
partage avec Votre Majesté la Joie que cet événement Vous
cause, faisant des Voeux très sincères que le Tout Puissant
Daigne de jours en jours combler La Maison Royale de toutes
sortes de bénédictions, en même tems Je saisi cette occasion
favorable de renouveler à Votre Majesté les assurances
d'Estime et d'Amitié avec les quels Je suis.

à St. James's
ce 14^{me} Mars 1802.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte.

(432)

A Madame ma Soeur,
la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. Une Mort subite ayant enlevé ce
matin la Princesse, dont ma très chère Belle-fille la Princesse
Marie étoit accouchée le 12 de ce mois, Je ne diffère pas
d'informer Votre Majesté d'un événement qui me pénètre
de la plus vive douleur. Si celle-ci est susceptible d'être
adouci, elle le sera par la part que Votre Majesté voudra
bien y prendre, et qui ajoutera le sentiment de la
reconnoissance à celui de la parfaite Amitié et estime avec
lesquels Je suis.

à Copenhague
ce 23. Février
1802.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frère
Christian R.

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

(433)

Monsieur, mon Frère. Très sensiblement Affligée à la
perte que Vous venez de faire par la Mort de la Princesse votre
petite fille dont votre très chère Belle-fille la Princesse Marie
fut accouchée le 12 du ^{3^{me} Juin} Mois passé qu'il a plu à Dieu de retirer
à Lui. Je m'empresse de Vous communiquer la part que Je prends
à un événement si fâcheux pour votre Majesté et sa Maison
Royale, esperant à l'avenir que la Divine Providence l'éloignera
de votre Majesté pareil sujet de tristesse. Soyez aussi persuadé
que Nous sommes toujours disposé à Vous donner des preuves
de Notre Amitié faisans les vœux les plus ardens pour la
prosperité de la Maison Royale. Je suis avec l'estime la plus
parfaite

Monsieur mon Frère
de votre Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

a St. James's
ce 11^{me} Mars 1802.

A Madame ma Soeur la Reine de
la Grande Bretagne et de l'Irlande.

(434)

Madame ma Soeur. J'ai la douleur d'annoncer à votre
Majesté qu'il a plu au Très Haut de mettre un terme à la vie
du Prince Frederic Henri Louis de Prusse Mon Grand
Oncle. Ce Prince que ses éminentes Vertus feront regretter à
jamais, est Mort le 3 de ce Mois dans la 76^{me} Année de sa longue
& glorieuse carrière. Je ne doute point que votre Majesté ne
déplore avec Moi la perte que Je viens de faire & ne partage
mes justes regrets. Puisqu'elle est exempte de coups aussi
sensibles, c'est un des vœux sincères que Je forme pour votre
Majesté en la priant d'être persuadée de ma Haute estime

&

Berlin
ce 1^{er} ^{me} Aoust
1802.

& de l'amitié sincère avec lesquels Je suis,

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le bon frère
Frederic Guillaume.

(435)

A Monsieur mon Frère,
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement Affligée à la
perte que Vous venez de faire par la mort du Prince Frederic
Henry Louis de Prusse V^{otre} Grand Oncle qui il a plu à
Dieu de retirer a Lui. Je m'empresse de Vous communiquer
la part que Je prends à un événement si triste pour V^{otre}
Majesté et Sa Famille Royale, esperant à l'avenir que la
Divine Providence s'loignera de V^{otre} Majesté par ce
Sujet de tristesse, Soyez aussi persuadée que Nous sommes
toujours disposée à Vous donner des preuves de N^{otre}
Amitié, faisant les Voeux les plus Ardens pour la Prosperité
de Sa Maison Royale. Je suis avec l'Estime la plus parfaite

à S^t. James
ce 31^{me} Aoust 1802.

Monsieur mon Frère
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.

Charlotte.

Alla Signora Mia Sorella (436)
La Regina d'Inghilterra.

Signora Mia Sorella. Sincerato da mille pruove che
il Real Animo di Vostra Maestà gode sinceramente agli
avvenimenti felici, che il Signore Iddio si degna di
accordare a Me, ed alla Mia Real Casa Mi fo un dovere,
ed un piacere di annunziarle di esservi celebrati in Madrid
nel giorno sei del prossimo passato Mese di Luglio, gli
Sponsali tra il Mio diletto Figlio Primogenito
Francesco, e la Real Infanta di Spagna D.^a Maria -
Isabella, e jeri poi di esservi effettuati qui in Napoli gli
altri Sponsali tra la mia amatissima Figlia Principessa
Maria Antonietta, ed il Serenissimo Principe delle Asturie.
Piacca al Supremo Largitore di tutti i beni di accordare
alla Maestà Vostra, ed alla Sua Real Famiglia ogni
possibile felicità, per Mio sommo contento e piaccia alla
Maestà Vostra di fardermi co' sentimenti dellapiu distinta
Stima ed affetto

Signora Mia Sorella
Vostro buon Fratello
Ferdinando II

Napoli 26.
Agosto 1802

To Sir my Brother (437)
The King of the two Sicilies.

Sir my Brother. It is with infinite pleasure We congratulate
Your Majesty on the Marriage of Your Dear beloved Son
Francesco with the Royal Infanta of Spain D. Maria -
Isabella which was celebrated at Madrid the 6th of July last
as also on the Marriage of Your Dear Daughter Princess
Maria Antonietta with His Serene Highness the Prince of the
Asturies celebrated at Naples the 25th of August 1802 and We
very

very sincerely share with Your Majesty the Joy which
these happy events have occasioned You & Your Royal Family
Supplicating the Almighty to continue His Blessings daily
to Your Majesty & Your Royal House. I remain with the
greatest Sincerity

at S.^t James;
19th Oct^r. 1802.

Sir my Brother
Your good Sister
Charlotte.

438

A la Reine d'Angleterre
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. je m'empresse d'informer Votre Majesté que
le Roi Charles-Emmanuel mon très cher frere s'est déterminé à
renoncer au Gouvernement de Ses États, et à m'en faire cession par
acte Solennel et irrevocables du 4^e de ce Mois. En m'acquittant de
Office auprès de Votre Majesté, je ne doute point de remonter
le précieux avantage de tout son interet. La Cour d'Angleterre
fut toujours le plus Solide Soutien et la plus constante amie de
la Maison de Savoie: Sa Majesté votre Epouse n'a cessé d'en
donner des preuves à mon très cher Frere. Je me flatte donc à
juste Titre de la continuation du même interet, et j'ai la plus
ferme confiance que Votre Majesté voudra le partager. En la
priant d'être persuadée de toute ma sensibilité et reconnaissance,
je l'assure aussi que je saisirai toujours avec empressement les
occasions de lui prouver les sentiments invariables d'amitié
avec les quels je suis,

Naples le 8. Juin 1802

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frere.
Victor Emmanuel



(439)

à Madame ma Soeur,
La Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Majesté la Naissance d'un Infant, dont Son Altesse Royale la Princesse Charlotte, Ma très chère Epouse est accouchée aujourd'hui 26 de ce Mois. Le vif intérêt que Votre Majesté Ma toujours témoigné pour ce qui Me regarde Me fait espérer qu'elle voudra bien prendre part à la Joie que j'éprouve de cet heureux événement. De mon côté Je m'intéresserai constamment à tout ce qui La concerne, par une suite des Sentimens d'Estime et d'Amitié parfaite avec lesquels Je suis

Madame ma Soeur
Votre bon Frère
Jean.

à Bruxelles
26. Oct. 1802.


(440)

à Monsieur mon Frère,
Le Prince Regent de Portugal.

Monsieur mon Frère. La Naissance d'un Infant que son Altesse Royale la Princesse Charlotte Votre très chère Epouse vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde, nous comble de Joie et c'est avec empressement que Je félicite Votre Majesté sur un événement si heureux pour Vous et Votre Famille Royale, Soyez aussi persuadé que Je ne cesse de faire les Voeux les plus sincères que le Tout Puissant daigne de jour en jour combler La Maison Royale de toutes sortes de félicités. Je suis avec l'Estime et l'Amitié les plus sincères

Monsieur mon Frère
Votre bonne Soeur.

Charlotte.



à St. James's
le 2^{ème} Janvier
1803.

A Madame ma Soeur,
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. L'Estime et l'Amitié que J'ai pour
Vôtre Majesté sont trop sincères et trop constantes pour
que Je ne profite pas avec plaisir de toutes les occasions
qui se présentent pour Lui en reiterer l'assurance. C'est
pour cela que venant de rappeler de la Cour de Saint James
le Commandeur de Lima, Mon Envoyé Extraordinaire et
Ministre Plenipotentiaire près de Sa Majesté Britannique
et de le nômer en consideration des bons Services qu'il m'a
rendus Mon Ambassadeur a Madrid; Je Lui ai spécialement
enjoint d'exposer à Vôtre Majesté avant son départ la pureté
de mes Sentimens à son égard. J'ose esperer que ce Ministre
se sera parfaitement acquitté des devoirs de sa place et qu'il
n'aura jamais rien omis de ce qui pourroit le rendre digne de
la haute faveur, et de la bienveillance de Vôtre Majesté. Je me
flatte que Vôtre Majesté voudra bien ajouter foi a tout ce
qu'il aura l'honneur de Lui repeter en prenant son Congé.
surtout pour ce qui regarde le parfait attachement et l'amitié
sincere avec lesquels Je suis

A Queluz le 11^{me} Juin
1802

Madame ma Soeur
Vôtre Bon Frere

Jean.

A Monsieur mon Frère (442)
Le Prince Regent de Portugal

Monsieur mon Frère. Le Commandeur de Lima V^{otre} Envoyé
Extraordinaire et Ministre Plenipotentiaire auprès du Roy de
la Grande Bretagne mon Epoux que Vous venez de rappeler
étant sur son départ me donne de Nouveau l'occasion favorable
de Vous renouveler les assurances de ma parfaite Estime, En
même tems je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui
rendre Justice sur la conduite qu'il a tenu pendant le
sejour qu'il a fait en cette Cour, et je me fie entièrement à
Lui de Vous faire part de la Sincérité de mes Sentimens à
V^{otre} Egard, et de l'amitié et l'affection avec lesquels Je suis

Monsieur mon Frère
V^{otre} bonne Soeur
Charlotte.

à St. James
ce Mars 1803

A Madame ma Soeur. (443)
La Reine de la Grande Bretagne

Madame ma Soeur. Venant de nommer Mon Ambassadeur
à Madrid le Commandeur de Lima qui a été Mon Representant
à la Cour de Saint James. J'ai en même tems trouvé à propos
de le faire remplacer par le Chevalier de Sousa Cortin ho avec
le même Caractère que celui ci a pendant plusieurs années
déployé pres de Sa Majesté Sarde. Son illustre naissance, ses
talens distingués ainsi que les bons Services que d'après les
exemples de sa famille, il M'a toujours rendus. Me fait
espérer qu'il saura se concilier l'Estime et la bienveillance de
V^{otre} Majesté, en s'acquittant parfaitement bien des devoirs
de sa place. Je prie donc V^{otre} Majesté de daigner l'honorer
de sa faveur distinguée, et de vouloir bien ajouter foi à tout

ce

A Monsieur mon Cousin et beau fils
Frederic Duc de Wurtemberg, Archibanneret
et Electeur du Saint Empire Romain

Monsieur mon Cousin et beau fils. C'est avec un plaisir très sensible que Je félicite Votre Altesse Sérénissime sur la Dignité Electorale qui vient de Vous être conférée et Je partage avec Votre Altesse Sérénissime la Joie que cet heureux événement Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de Jours en Jours com blor sa Maison de toutes sortes de benedictions. Le Baron de Malcer Votre Ministre Plenipotenciaire aupres du Roi de la Grande Bretagne mon Epoux que Vous venez de rappeler étant sur son départ, Je ne puis laisser partir ce Ministre sans lui rendre justice sur la conduite qu'il a tenu pendant le Sejour qu'il a fait en cette Cour, et Je me fie entièrement à Lui de Vous faire part de la Sincerité de mes Sentimens à Votre égard et de l'Amitié et l'affection avec lesquels Je suis,

Monsieur mon Cousin et beau fils
de Votre Altesse Sérénissime.
La bonne Cousine et Belle Mere.

Charlotte.

à St. Jarnac
ce 30^{me} Juin 1803

A la Reine d'Angleterre,
Madame ma Soeur.

Madame ma Soeur. La Reine mon Epouse Marie Thérèse Archiduchesse d'Autriche est heureusement accouchée le 19. du courant de deux Filles, et tant elles que la Mere sont dans un état de Santé aussi bien qu'il est possible de le désirer. Je dois à l'interet et à l'amitié que Votre Majesté m'a toujours témoigné de l'informer de cet événement, persuadé qu'elle voudra bien y prendre part.

part et contribuer ainsi à augmenter la Satisfaction qu'il
me fait éprouver. Dans cette confiance, et dans celle que
Vôtre Majesté continuera d'avoir pour moi les mêmes
Sentimens d'amitié et de bienveillance je ne doute pas
qu'elle rendra justice à la sincérité de ceux que je
conserve également pour Elle, et la persuadera de la
constante et vive Amitié avec laquelle Je suis

à Rome ce 20.
Septembre 1803.

Madame ma Soeur
Vôtre bon Frère
V. Emanuel.

à Monsieur mon Frère (449)
Le Roi de Sardaigne.

Monsieur mon Frère, La Naissance de deux Princesses que
la Reine Marie Thérèse Archiduchesse d'Autriche Vôtre Epouse
vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au Monde le
19 de Septembre 1803 Nous comble de Joie et c'est avec empressement
que Nous feliciton Vôtre Majesté sur un événement si
agréable pour Vous et Vôtre Maison Royale, Nous sommes
très heureuse que la Reine et ses deux Princesses sont dans
l'Etat de Santé si agréable, et Nous prions le Tout Puissant qu'il
daigne de jours en jours continuer Sa benediction. Soyez
persuadée que Nous sommes très sensible des Sentimens
d'amitié que Vôtre Majesté professe pour Nous, et Nous ne
cessons de faire les Voeux les plus sinceres pour la continua
tion des Bienfaits de la Divine Providence pour tout ce
qui concerne la Maison Royale. Je suis avec la sincérité
la plus parfaite,

Monsieur mon Frère
Vôtre bonne Soeur.

Charlotte

à St. James
ce 10. Nov^r 1803.

(450)

A La Reine des Royaumes Unis
de la Grande Bretagne & de l'Irlande

Madame ma Soeur. Le Mariage de Mon Frere le Prince
Frederic Guillaume Charles de Prusse avec la Princesse
Amelie Marie Anne de Hesse-Hombourg ayant été célébré
icy hier le 12 de ce Mois. Je m'empresse de l'annoncer à V^{otre}
Majesté dans l'esperance qu'elle voudra bien prendre quel que
part à la Satisfaction que j'ai de cette Union. Je ne
cesserai de Mon coté de partager sincèrement tout ce
qui touchera le bonheur & la prosperité de la Maison
Royale et Je profite avec plaisir de cette conjoncture -
agréable pour renouveler à V^{otre} Majesté l'assurance des
sentimens d'estime et d'amitié parfaite avec lesquels Je suis

a Berlin
le 1 Janvier 1804

Madame ma Soeur
de V^{otre} Majesté
le bon frere
Frederic Guillaume

(451)

A Monsieur mon Frere
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frere, C'est avec un plaisir très sensible que
Je félicite V^{otre} Majesté sur le Mariage de V^{otre} Frere le
Prince Frederic Guillaume Charles de Prusse avec la Princesse
Amelie Marie Anne de Hesse-Hombourg célébré le 12. de
Janvier 1804, et Je partage avec V^{otre} Majesté la Joye que
cét événement Vous cause. Soyez aussi persuadée que Nous
sommes toujours disposée à Vous donner des preuves de
N^{otre} Amitié faisant les voeux les plus ardens pour la
Prosperité de la Maison Royale. Je suis avec l'estime la
plus parfaite

à S. James's
le
1804.

Monsieur mon Frere
de V^{otre} Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

452
Alla Signora Mia Sorella.

La Regina d'Inghilterra.

Signora Mia Sorella; Essendo piaciuto al Signore di aumentare la Mia Real Famiglia di una ben robusta Principessa, che la Serenissima Infanta di Spagna, e Principessa Reale delle Sicilie Da Maria Isabella Mia dell'ottissima Nuora, e Nipote ha dato felicemente alla luce in questo mattina li 24 del corrente mese, ed a cui sono stati imposti i nomi di Luisa Carolina Maria. Io mi affretto di passare a Vostra Maestà il felice annuncio nella cortezza, che per essentto della sincera amicizia, e della buona corrispondenza, che sussistono fra di noi, non lascia di prender parte del mio sommo contento per un sì fausto avvenimento. E qui augurando alla Maestà Vostra l'adempimento di tutti i Suoi Voti, le riprotesto i sentimenti di quella distinta stima, e di quell'attaccamento, con cui sono costantemente.

Portici. 24 Ottobre 1801.

Signora Mia Sorella

Vostro Signor Fratello

Ferdinando.

Tommaso Girrao.

453
To Sir My Brother

The King of the Two Sicilies.

Sir My Brother, It is with infinite pleasure We congratulate your Majesty on the increase of your Royal Family by the Birth of the Princess Louisa Carolina Maria Daughter of the most Serene Infanta of Spain and Princess Royal of the Sicilies, your dear Daughter in Law and Niece, on the 24th of October 1801. We very sincerely share with your Majesty the joy, of which this happy event has been the occasion to you and your Royal Families; supplicating The Almighty to continue His blessings daily to your Majesty, and your Royal House. I remain with the greatest sincerity.

Sir My Brother

Your Good Sister

Charlotte

at St. James's

5th December 1801.

454

A Madame ma Sœur.

La Reine de la Grande Bretagne.

Madame Ma Sœur. Le Roi Mon Epouse ayant été heureusement delivrée aujourd' hui d'un Prince, Je M'empresse de faire part à Votre Majesté de cet agréable événement, auquel Je ne doute pas qu' Elle ne veuille prendre quelque part. Je M'estimerai heureux de Mon côté de trouver de fréquentes occasions de témoigner à Votre Majesté les sentimens de la parfaite amitié et estime que Je Lui ai voués et avec lesquels Je ne cesserai d'être.

Madame Ma Sœur

de Votre Majesté

le bon Frere

Fredoric Guillaume

Berlin

le 13. Décembre 1804.

455

A Monsieur mon Frere

Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frere. La Naissance d'un Prince que la Reine Vostre très chère Epouse vient par l'aide de la Divine Providence, de mettre au Monde, nous comble de Joie, et c'est avec empressement que Je felicite Votre Majesté sur un événement si heureux pour Vous et Votre Famille Royale. Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne de Jours en Jours combler la Maison Royale de toutes sortes de benedictions, Je suis avec l'Estime et l'amitié les plus parfaites.

Monsieur mon Frere

de Votre Majesté

la bonne Sœur.

Charlotte.

à S.^t James's

le 23. Fevrier 1805.

(456)
A la Reine de la Grande Bretagne.

Madame Ma Sœur. Je M'acquitte du triste devoir d'annoncer
a Votre Majesté qu'il a plu à Dieu de retirer de ce monde la Reine
Douairière Ma Mère. Cette respectable Princesse, à laquelle ses
éminentes qualités et ses vertus m'attachoient autant que les
liens du sang, est décédée aujourd'hui à deux heures du matin.
Je ne doute pas que Votre Majesté ne veuille bien prendre quelque
part à la douleur dont cette perte M'a pénétré. De Mon côté
Je ne cesserai de M'interesser vivement à ce qui pourra arriver
d'heureux ou de malheureux à Votre Majesté, et c'est en
priant le Ciel d'éclairer de sa personne et de Son Auguste
Maison tout événement de agréable, que Je saisis cette occasion
pour Lui réitérer les assurances de la haute estime et de
l'amitié parfaite avec laquelle Je suis.

Berlin.
le 25. Février
1805.

Madame Ma Sœur
de Votre Majesté
le bon Frère
Frederic Guillaume.

(457)
A Monsieur mon Frère
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligée à la perte que
vous venez de faire par la Mort ^{de votre Fils l'abbé le Prince Ferdinand} de la Reine Douairière ~~de votre Mère~~
Je m'empresse de Vous communiquer la part que je prends à ce triste
événement, et je partage très sincèrement avec Votre Majesté la
juste douleur qu'Elle vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il
daigne s'éloigner de Votre Majesté par ce sujet de Tristesse, et de
combler Sa Maison Royale à l'avenir de toutes sortes de félicités,
étant avec l'estime et l'amitié les plus inviolables,

à S. James's
le 30. de Mars
1805

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bon^{ne} Sœur.
Charlotte.

458

A la Reine de la Grande Bretagne.

Madam ma Soeur. Je m'empresse d'informer Votre Majesté que
ma très-chère Belle-fille, la Princesse Marie, est heureusement
accouchée hier au Soir d'une Princesse. La joye que j'en éprouve,
n'est augmentée que par la conviction que Votre Majesté voudra
bien prendre part à un événement qui influe aussi essentielle-
ment sur le bonheur de ma famille. Je profite avec plaisir de
cette occasion pour renouveler à Votre Majesté l'assurance
des sentimens de l'amitié et de l'estime invariables avec lesquels
je suis.

a Friderichsberg
ce 4. Juin
1805.

Madam ma Soeur,
De Votre Majesté,
le bon Frère
Christian R.

459

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. C'est avec un plaisir très sensible que je
jelicite Votre Majesté sur la Naissance ^{d'un Prince} d'une Princesse que
Votre très-chère Belle-fille, la Princesse Marie vient par l'aide
de divine Providence de mettre au monde, et je partage très
sincèrement avec Votre Majesté la joye que cet événement
Vous Cause suppliant le Tout Puissant qu'il daigne Jours en
Jours combler la Maison Royale de toutes sortes de benedictions.
Je suis avec l'Estime et l'amitié les plus parfaites.

a S^t. James
ce 29. Juin
1805.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur.
Charlotte.

(460)

A la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Soeur. J'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Majesté la naissance d'une Princesse, dont l'Épouse du Prince Guillaume mon Frere a été delivrée heureusement le 4. de ce mois. Dans la persuasion agreable que Votre Majesté voudra bien prendre quelque part à ce nouvel accroissement de ma Famille Royale, Je La prie d'être assurée que de mon côté Je m'interesserai constamment à tout ce qui La concernera et pourra contribuer à son bon heur par une suite des sentimens d'estime & d'amitié parfaite avec lesquels Je suis.

Madame ma Soeur
de Votre Majesté
le bon Frere
Frederic Guillaume.

Berlin
ce 11. Juillet
1805.

(461)

A Monsieur mon Frere.
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frere. La naissance d'une Princesse, que la Princesse, Épouse du Prince Guillaume votre Frere vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au monde le 1.^{er} de Juillet, nous comble de Joie, et c'est avec empressement que Je félicite Votre Majesté sur un événement si heureux, pour Vous et Votre Famille Royale, suppliant le Tout Puissant, qu'il daigne de Jour en Jour combler la Maison Royale de toutes sortes de Benedictions, Je suis avec l'Estime et l'amitié les plus parfaites.

Monsieur mon Frere
de Votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte.

à St. James's
ce 12. Aout
1805.

462

A la Reine de la Grande Bretagne.

Madame ma Sœur. La joye que m'avoit causée la naissance de la Princesse, dont ma très chère Belle-fille, la Princesse Marie étoit accouchée il y a quelques semaines, vient d'être changée subitement en tristesse par la mort de cette jeune Princesse arrivée le 11. de ce mois. En informant Votre Majesté d'un événement aussi douloureux, je suis persuadé qu'Elle voudra bien y prendre une part qui contribuera essentiellement à adoucir mon affliction. Je prie d'être convaincu des vœux que je forme pour sa prospérité ainsi que des sentimens d'amitié et d'estime avec lesquelles je suis.

Fridrichsberg
le 16. Juillet
1805.

Madame ma Sœur
de Votre Majesté
le bon Frère
Christian B.

463

A Monsieur mon Frère
Le Roi de Danemarck.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligé à la perte que vous venez de faire par la mort de la Princesse votre petite fille dont votre très chère Belle-fille la Princesse Marie fut accouchée le 3.^{me} de Juin, qu'il a plu à Dieu de retirer à Lui, Je m'empresse de vous communiquer la part que Je prends à un événement si fâcheux pour votre Majesté et sa Maison Royale, esperant à l'avenir que la Divine Providence l'éloignera de votre Majesté pareil sujet de tristesse. Soyez aussi persuadé que Nous sommes toujours disposé à vous donner des preuves de votre amitié faisons les vœux les plus ardens pour la prospérité de Maison Royale. Je suis avec l'estime la plus parfaite

à St. James
ce 17. Aout.
1805.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Sœur
Charlotte

Madame ma Soeur.

La Reine Britannique.

Madame Ma Soeur. La Princesse du Brésil Mon Epouse, ayant été heureusement délivrée aujourd'hui d'une Infante, Je M'empresse de faire part à Votre Majesté de cet agréable événement, au quel Je ne doute pas qu'Elle ne veuille prendre quelque part. Je M'estimerai heureux, de Mon côté, de trouver de fréquentes occasions de s'empaigner à Votre Majesté les sentiments de la haute estime et de la considération la plus distinguée, avec les quels Je ne cesserai d'être.

à Queluz le 25.
Juillet 1805.

Madame Ma Soeur
Votre bon Frère.
Jean.

A Monsieur mon Frère

Le Prince Regent de Portugal.

Monsieur mon Frère. La Naissance ^{d'un Reine Fils} d'une Infante ^{qui son Altesse} Royale ^{P. Marie Terese} la Princesse ^{hille} du Brésil, Votre très cher Epouse, vient par l'aide de la Divine Providence de mettre au monde, nous comble de Joie; et c'est avec empressement que je Vous felicite sur un événement si heureux pour Vous et Votre Famille Royale. Soyez aussi persuadé que Je ne cesse de faire les Vœux les plus sincères que le Tout Puissant digne de jour en jour combler Sa Maison Royale de toutes sortes de felicités. Je suis avec l'estime et l'amitié les plus sinceres.

à St. James's
ce 10. Septembre
1805.

Monsieur mon Frère
Votre bonne Soeur.

Charlotte.

à Son Excellence
My Lord Stangford
Chargé d'Affaires de Sa Majesté
Britannique à Lisbon.

466

A Madame ma Soeur
La Reine de la Grande Bretagne
et de l'Irlande

Madame ma Soeur. Que Votre Majesté me permette de l'informer d'un événement extrêmement affligeant pour moi et pour toute ma Maison. Il a plu à la providence de nous enlever mon très cher Frère, le Prince Frederic, Prince hereditaire de Dannemarc et de Norvège, qui est decédé hier matin succombant enfin à des maux dont il avoit longtems souffert et auxquels sa constitution affoiblie ne pouvoit plus resister. La perte de ce frere chéri m'a penetré de la douleur la plus vive et la plus juste. Je suis persuadé que la sensibilité de Votre Majesté la fera prendre une part amicale à la peine que j'éprouve, et cette conviction ne contribue pas peu à en adoucir l'amertume. Je desire bien ardemment que Dieu la preserve de tout chagrin de cette nature, et je la prie d'agréer l'expression des sentimens d'amitié et d'estime avec lesquels je suis.

Copenhague
le 8. Dec.
1805.

Madame ma Soeur,
De Votre Majesté
le bon Frère
Christian R.

467

A Monsieur mon Frère
^{Prusse}
Le Roi de Danemarc.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligé de la perte que vous venez de faire par la mort de votre très cher ^{Cousin le} frere le Prince Frederic, ^{marquis de Slesvig} Prince hereditaire de Dannemarc et de Norvège decédé le 7 ^{Janvier 1806} Dec. 1805. Je m'empresse de vous communiquer la part que je prends à ce triste événement et je partage très sincèrement avec Votre Majesté la juste douleur qu'il vous cause. Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne ^{d'}éloigner de Votre Majesté pareil sujet de tristesse, et de combler sa Maison Royale à l'avenir de toutes sortes de benedictions étant avec l'estime et l'amitié les plus parfaites.

à St. James's
^{Ferrier}
ce 13 Janvier
1806.

A Monsieur
Mons^r Bonj. Harlick
&c &c

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
la bonne Soeur
Charlotte.

A la Reine de la Grande Bretagne. (468)

Madame Ma Sœur. Mon Cousin le Margrave d'Ansbach Bareuth étant
décédé le 5. de ce mois à Benham près de Londres après une maladie
de peu de jours; Je n'ai pas voulu manquer d'informer Votre Majesté
de ce triste événement, dans la persuasion qu'Elle vaudra bien prendre
quelque part à la peine que me fait éprouver la perte d'un Prince
qui m'étoit uni par les liens du sang. De mon côté je ne cesserai de
m'intéresser vivement à tout ce qui pourra arriver à Votre Majesté
d'heureux ou de malheureux; & c'est en priant le Ciel d'éviter
de sa personne & de son auguste maison tout ce qui pourroit troubler
son bonheur, que je saisis cette occasion de Lui renouveler les
assurances de la parfaite estime & amitié avec lesquels je suis.

Madame ma Sœur
de Votre Majesté
Le bon frère
Frederic Guillaume.

Berlin.

le 13. Janvier
1806.

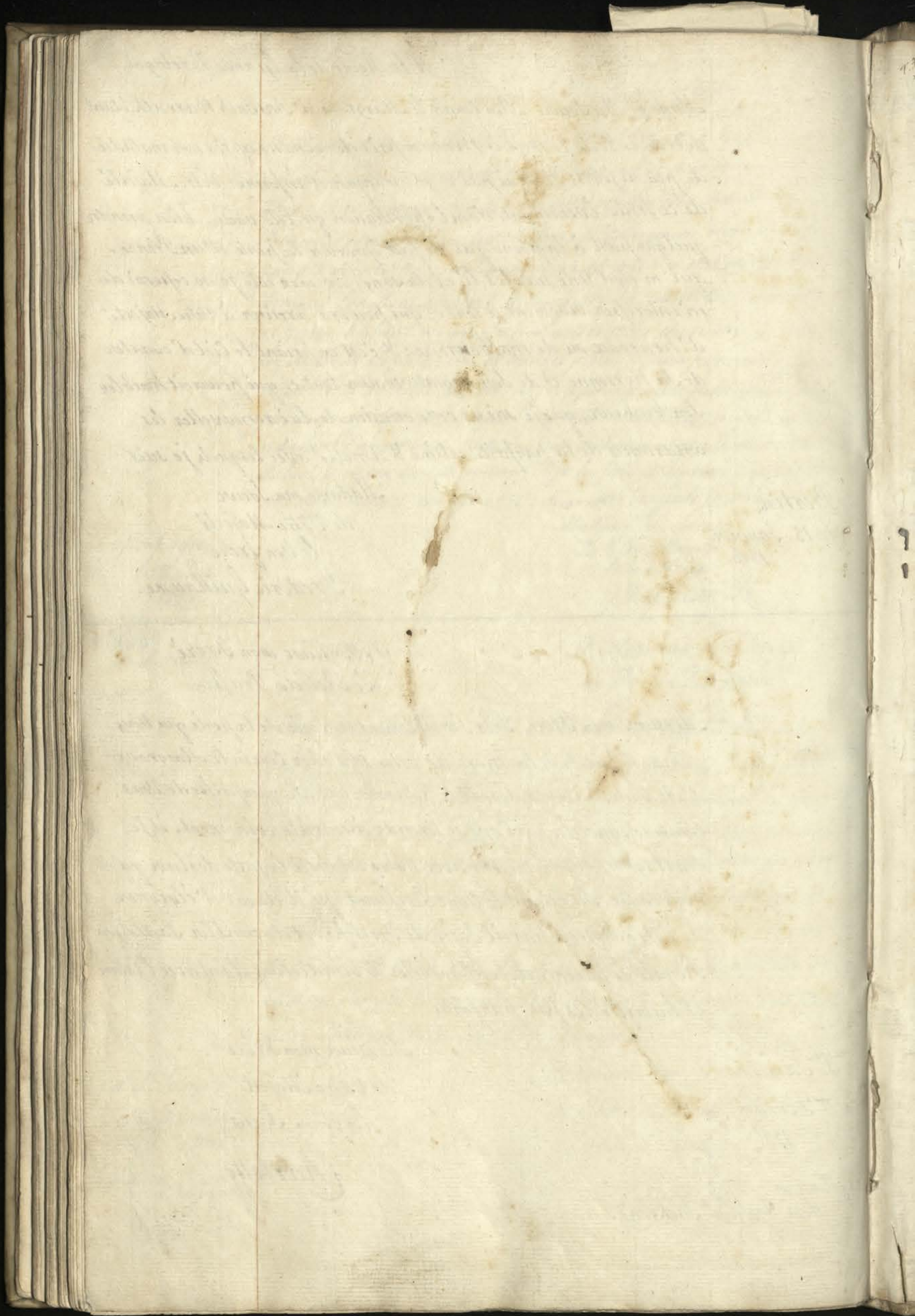
A Monsieur mon Frère (469)
Le Roi de Prusse.

Monsieur mon Frère. Très sensiblement affligé de la perte que Vous
venez de faire par la mort de votre très cher Cousin le Margrave
d'Ansbach Bareuth décédé le 5 Janvier 1806. Je m'impresse de Vous
communiquer la part que je prends à ce triste événement, et je
partage très sincèrement avec Votre Majesté la juste douleur qu'il
Vous cause, Suppliant le Tout Puissant qu'il daigne d'éloigner
de Votre Majesté pareil sujet de Tristesse, et de combler sa Maison
Royale à l'avenir de toutes sortes de bénédictions étant avec l'Estime
et l'amitié les plus parfaites.

Monsieur mon Frère
de Votre Majesté
La bonne Sœur
Charlotte

à St. James's
ce 11. Février
1806.

A Monsieur
Mons^r Fr^s J^s Jackson
N^o 12.



132
1893

7
1

